DES DIVERS TRAVAULX ET ENFANTEMENS des femmes.

Et par quel moyen lon doibt suruenir aux accidens qui peuuent eschoir deuāt & apres iceux trauaulx, deuisé en deux petitz liures.

PREMIEREMENT

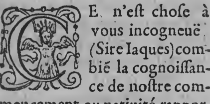
Composez en Latin, par maistre Euchaire Rodion, Docteur en Medecine. & depuis tournez en nostre langue Françoyse, & augmentez de Annotations, par M. Paul Bienassis de Poictiers, à l'vtilité de plusieurs personnes.

Auec Indice des choses memorables cōtenues en ce present liure, mises par chapitres en la fin d'icelluy.

A PARIS,
Par Iean Foucher, libraire iuré, à l'escu de Florence, rue sainct Iacques.
1563.
AVEC PRIVILEGE.

AV SIRE

IAQVES GALloys maiſtre Barbier, & chyrurgien, Paul Bienaſsis deſire ſalut, auec accroiſſement de tout bon heur.



E. n'eſt choſe à vous incogneuë (Sire Iaques) combiẽ la cognoiſſance de noſtre commencement, ou natiuité, rapporte aux humains d'vtilité, & recreation. Et combien l'ignorance d'iceluy, les detient en grãdes tenebres, & obſcuritez: ce qu'ayant cõſideré, me ſuis mis en mõ deuoir de traduire, ſelon ma petite capacité, ce preſent liure, traictãt de l'enfantemẽt de l'hõ-

me: non pour ceulx qui ſont inſtruictz en la langue Latine, leſquels ne pourroient auoir grandement affaire, de ceſte traduction (ſinon que pour eſtre releuez de labeur, ilz y trouuerõt diuerſes appellatiõs, d'aucunes maladies, extraictes des œuures de Galiẽ) mais pour ceulx, qui n'ont eu l'opportunité, de vacquer en icelle langue. Iaçoit que ſois aſſez perſuadé, qu'il eſt impoſsible de ſatisfaire aux affections de tous, iouxte la ſentence d'Horace: lequel quelquefois auoit inuité trois perſonnes ſeulement à vn banquet: neantmoins chaſcun d'eux auoit diuers gouſt, & appetit: tellement que ce que l'vn appetoit, l'autre auoit en horreur. Semblablemẽt auiourd'huy l'vn ha en bonne reputa-

tion les labeurs d'autruy, les autres au contraire, n'en peuuent bien dire, ny estimer. Les autres, par vne certaine malice, & affection de contredire, en parlent en mauuaise partie, combiẽ que leur iugement interieur soit autre. Et à ce propos me souuient d'vn passage de Galien, au liure de la raison, & maniere de guerir, par Phlebotomie, disant ainsi: Certes l'astuce & cautelle des Sophistes est bien digne d'estre hayë: lesquelz iaçoit qu'ilz sachent bien, qu'ilz sont mensongers, nonobstant par vne certaine malice, ilz afferment tout au contraire: ce qu'ilz font, ou pour vne curiosité d'inuenter choses nouuelles, ou pour acquerir vne vaine sapience, ou plustost vaine gloire. Toutesfois nonobstant

telles perſonnes,leſquelles ſemblent auoir deuotion, que les ſciences demeurẽt enueloppées entre les nations, ie n'ay voulu me refroidir de pourſuiure mon entreprinſe, eſtimãt (à la verité) que ſi quelqu'vn meſdit de noſtre labeur, il ſe declarera deuant tous hommes, de bon, & ſain iugement, eſtre farcy d'enuie, & d'autre telle affectiõ, qui ne ſçauroit prouenir, ſinon de pure ambition, & auarice. Certainement ſi ie ne craignois, d'eſtre trop ꝓlixe, ie monſtrerois, que toutes ſciences, & matieres peuuent en toutes langues eſtre traduictes, auec grande vtilité du public. Et ſi quelqu'vn repliquoit, qu'en noſtre verſion, nous auons laiſſé pluſieurs termes Grecz, & Latins, leur donnant ſeulement la

terminaison frāçoise, non pourtant intelligibles à vn pur François : La responce est, que ayant esgard à la dignité des sciences, nous n'auons pas voulu legierement nous departir des propres termes. Or apres auoir longuement prepensé, à qui principalement ie deuois dedier ce mien petit labeur, nul ne s'est offert à qui plus iustemēt il fut deu, qu'a vous. Et ce pour l'efficace des vertuz, en vous si abondantes, & la dilection, & bonne volunté, que tousiours il vous à pleu auoir enuers moy. Dauantage pource que, outre les autres honestes estudes, ausquelles iournellement vostre esprit s'adōne, ie cognois que singulieremēt, vous estes affecté enuers la medecine, tellement que ie ne fais aucun doub-

te, que ce petit liure qui traicte de ceste sciéce, en laquelle vous vous delectez le plus, ne vo⁹ soit agreable. Et aussi que la singuliere amitié, que vous portez à tous estudians, meritoit bien, qu'il fut mis en lumiere soubz vostre nõ: Car qui est celuy, qui ne sache de quelle amitié vous embrassez les gens sçauans, qui vous viennent voir? De quelle humanité, vous les receuez? De quelle douceur, vous les traictez? Et en quel honneur vous les laissez aller, les inuitãt par douces parolles, à vous venir voir souuent? Tellement que vostre maison, auiourd'huy doibt à bon droict estre nõmée, la maison de L. Luculle, laquelle à esté le port, des gẽs de sçauoir. I'ay biẽ voulu, oultre les propoz, que souuẽt auons eu ensemble,

en voſtre maiſon (y eſtant retenu, pour l'affaire q̃ ſçauez) maintenant auſsi publiquement teſmoigner la faueur, & amitié dõt auez de tout temps vſé en mon endroit, & iaçoit q̃ par ce moyẽ, ie ne puiſſe totalement vous ſatiſfaire, ſi eſt-ce toutesfois, qu'il ſuffira pour le preſent, vous auoir tellement quellemẽt declaré, le bon vouloir, qu'ay dẽ le recognoiſtre. Plaiſe vous dõc (maiſtre Iaques) receuoir, de cœur gay, & ioyeux, ce petit preſent. Et pour les nobles vertuz, qui reluiſent en vous, ie prie le Createur, vous donner, en ſanté, bonne, & longue vie.

De Paris, ce premier iour du mois de Mars. 1562.

PREFACE
aux Lecteurs.



PRES que Dieu createur de toutes choses, selō sa diuine prouidēce, crea l'homme à sa semblāce, luy dōnant vie heureuse, & eternelle, & non contāt de luy dōner le corps parfaict, auec le sentiment: luy adiousta aussi des dons, à celle fin de pouuoir trouuer, & iuger, ce qui estoit propre pour se nourrir, & conseruer en vie. En apres *par sa grande misericorde, il luy donna l'esprit, & raison, pour pouuoir cognoistre, les choses celestes, & estre comme participant de sa diuinite.* Et *quant à ce qui concerne nostre corps humain, il crea toutes choses, pour le pouuoir entretenir, en ceste vie:* Dont *c'est ensuiuy, que tant*

de bons esprits non seulement se sont amusez es choses basses, & terrestres, comme à cognoistre les vertuz, & proprietez des plantes, & semences: Mais aussi ont mõté, iusques aux cieulx, par esprit, & cogitation, mettans toutes leurs estudes, & labeurs, à entendre les choses celestes, & permanentes: comme les causes, & mouuements des Astres, & admirans l'effect, & mutuel accord de tout l'vniuers, ont aprins, par grande diligence, & long trauail, ce qui estoit propre, à l'entretenement de nostre vie: & au contraire, ce qui nous estoit dommageable. Entre lesquelz, nous voyons, c'est ancien, & tresexcellent Hippocrates, & ceux qui sont venuz apres luy, comme Galien, Auicenne, Rhasis, & plusieurs autres, dont pour le present, n'est besoing de faire mention, lesquels par la voluntè de Dieu, sont

venuz iusques là, qu'ilz ont aprins les choses necessaires, pour garder en santé ceste vie presente, & les ayants comprinses, ilz les ont données à entendre à vn chascun. A *l'exemple desquels, ayant du tout mis noz estudes, à retenir ce qu'ils nous en ont laissé, i'estime que ce seroit chose trop ingrate, si nous aussi pareillement (selon nostre petit pouuoir) n'apportions en quelque endroit, proffit à la vie humaine, & santé d'icelle: veu mesmement, qu'il n'est pas loysible à vn chascun de fueilleter tant de liures, & si grãds volumes d'iceux:* Et *aussi que la malice de nostre tẽps, ne nous baille pas tousiours, & en tous lieux abondance de doctes medecins.* Da-*uantage veu que il y a plusieurs choses, desquelles la cognoissance, ainsi qu'elle est rare, est pourtant grandement necessaire:* Toutesfois *nous a-*

uons mieulx aimé, donner en quelque endroit, enseignement de nostre estude, & diligence, qu'en toute nostre œuure, nous hazarder. Et à cause qu'en ces pays esquels iusques à present, auons faict demeurance, il suruient plusieurs & diuers dangiers aux femmes grosses, & à leur fruict: à cause de l'ignorance des sages femmes, qui ne cognoissent pas entierement, ce qui est proffitable à celles qui sont en trauail d'enfant, n'y aux accouchées: ny pareillement ce qui leur est dommageable, nous auons escrit sur ceste matiere, comme petitz commentaires, par lesquels (selon mon aduis) il sera aysé, preuenir aux choses qui peuuent nuire, & icelles ia aduenues, les guarir, & remettre en leur premier estat. Et pense, que ce mien petit labeur, ne sera seulement vtile & proffita-

ble à celles, à qui cecy doibt appartenir: mais außi à ceux qui mettent toutes leurs estudes pour apprendre ces sciences. Et außi en general, à tous estudians: veu mesmement, qu'il n'y à riẽ plus difforme en tous lieux, que de voir vn homme lettré, ne sachant la facon, & maniere de son commencement, ou natiuité.

Rien deuant le temps.

LE PREMIER LIVRE DES DIVERS trauaulx & enfantemens qui aduient autour d'iceulx.

De la diuerſe appellation du fruict de la femme. Chapitre, I.



DEuant que traicter de l'enfantemẽt de l'hõme, & des choſes qui aduient à l'entour d'iceluy, il conuient premierement parler, de la diuerſe appellation de ce qui eſt gardé dedans la matrice de la mere, ce que Hippocrates à diuiſé en quatre temps, comme eſcrit Galien, au premier liure de la ſemence. Car le premier

Ce qui eſt gardé en la matrice eſt diuiſé en quatre temps.

γονὴ c'est à dire geniture. temps, est nommé γονὴ, c'est à dire geniture, lors que la semence de l'homme, & de la femme est reduite en masse, semblable à vn œuf enuelopé d'vne petite peau desliée. Mais alors qu'icelle peau est remplie de sang,& qu'il y-a quelque resemblance aux parties nobles,ce temps la se nomme χῆμα, c'est à dire conception, qui est,selon Galien, apres que deux moys sont ia passez. Le troisiesme temps se nomme des Grecs ἔμβρυω, & des Latins Fœtus,quand toutes les parties nobles sont du tout formées. Le dernier temps, auquel nature ha acheué la liaison de toutes les parties, & de tout le corps, alors s'apelle Enfant:lequel commence à se mouuoir doulcement dedans la matrice. Le masle, au

χῆμα c'est à dire conception.

Au liure des causes symptomes.

ἔμβρυω Fœtus.

Enfant.

Le masle

troisiesme moys, & la femelle, au quatriesme. Combien que quelques vns disent, qu'il se faict vn autre mouuement, deuãt ce tẽps icy: mais iceluy n'est pas faict par le fruict de la femme: ains par nature, laquelle diuise ceste masse de semence, qui est sans forme. Au reste si ce qui à esté cõceu au premier temps, tombe de la matrice, deuant le septiesme iour, pour quelque iniure externe ou interne, est par Aristote nommé fluxion. Mais aux autres temps legitimes, cela s'appelle abuortement.

Le masle se mouue dedãs la matrice au 3. moys, et la femelle au 4.

Le mouuement qui se faict par nature.

Fluxion

Abuorte ment.

En quelle facon & maniere gist dedans la matrice, le fruict de la femme, & en combien de peaux il est enuironné.

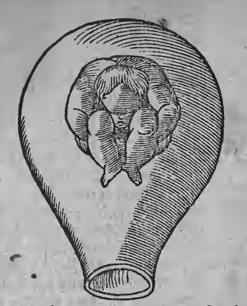
Capitre 2.

L'Enfant est dõcques dans la matrice en ceste sorte. Premierement il ha les talons contre les fesses, & les mains sur les genoulx & sur les mains ha la teste, ainsi appuyée, que les poulces respondent aux yeulx, & le nez est entre les genoulx & le visage baissé, & tellement tourné que les yeux sont comme imprimez & collez sur lesdicts genoux & le nez entredeux ainsi que le voyez en ceste figure. Estant doncques le fruict ainsi, il est en forme ronde: comme vn globe, mais il y a ceste difference entre le masle, & la femelle, que la femelle a les parties de deuant virées contre le dos de la mere, & les parties de derriere, contre l'Epigastre,

L'enfant est dedãs la matri ce en for me rõde.

La situatiõ differẽte entre le masle & la femelle.

L'Epiga-



ce qui aduient au contraire au maſle. Car il regarde le deuant de ſa mere. Dauantage le fruict eſt enuirõné de trois mẽbranes, que les Grecs apellent ὑμενες, ſemblables à toylles d'araignes.

ſtre c'eſt le deſſus du vẽtre

Le fruict eſt enuironné de

3. mēbranes. Lesquelles non seulemét se touchent: mais aussi sont coalescentes, & vnies ensemble en plusieurs lieux, & en beaucoup de lieux elles sont separées l'vne d'auec l'autre, par subtils filaments, lesquelz paruiennent de l'vne à lautre. Nature (autant que luy a esté possible) les a voulu vnir: à celle fin, que s'il y auoit faulte de propre vertu & l'vne d'icelles, que toutes les aultres luy en cōmunicassent. La premiere, & exterieure membrane, est subtile, & forte neantmoins: laquelle enuironne les deux aultres, & aussi l'enfant par dehors, & par dedans elle ioint toute la matrice. Et par le moyen d'icelle, l'enfant est lié auec la matrice. Les Grecs appellent ceste membrane χόριον, & les Latins Secundæ,

Gal. au 1 & 2. liu. de la semence.

L'vtilité & proffit de nature.

La premiere mēbrane a nom χόριον. secūdæ ou secundina, qu'ō appelle l'arriere

& communément Secundina. Les obstetrices, ou sages femmes l'appellent l'arriere fays. Les autres l'appellent la deliurance. Pource que (ainsi cõme ie pense) quãd ceste mẽbrane est dehors, lors la femme est deliurée de l'ẽfantement. L'autre qui s'ensuyt est fort subtile, laquelle est nommée en Grec ἀλλαντοειδὴς à la similitude d'vn farcy, que les Grecs appellent ἄλλας. Ceste membrane est faicte, deuãt celle qu'õ appelle ἄμνιος, ou ἄμνιον: & prend son commẽcement du conduict, appellé οὐραχὸς en Grec, c'est à dire vrinal. Et couure seulement les parties eminẽtes, comme la teste, les fesses, & les pieds de l'enfant. Elle est debille, & estroite, pource qu'elle est faicte du sperme feminin tãt

fays, ou la deliurance.

La secõde est dicte ἀλλαντοειδὴς.

ἄλλας c'est vn farcy.

οὐραχὸς c'est le cõduict vrinal.

ſeullement elle eſt longue : car elle ſ'eſtend iuſques aux deux cornes de la matrice, & paruient iuſques au fond de la veſcie de l'enfant, par vn conduict large, droit & inſigne: tellement qu'elle eſt conioincte, par le conduit appellé οὐραχὸς, lequel eſt ſitué au milieu des deux. L'vtilité de ceſte membrane eſt de recueillir l'vrine de l'enfant, iuſques au téps de l'enfantement. La troiſieſme, & derniere membrane, eſt ſubtile enuironnant l'enfant de toute part, comme receuant la ſueur dudit enfant Elle eſt appellée en Grec ἄμνιος ou, ἄμνιον, qui vault autant à dire, comme membrane d'vn agneau, à cauſe de ſa moleſſe. Les obſtetrices (comme dit Albert) l'appellent l'armure de l'enfant. Et ſelon

La ſecon de membrane retient l'vrine de l'enfant.

La troiſieſme mẽbrane eſt nommée ἄμνιος ou ἄμνιον elle retiẽt la ſueur.

L'armu-

Auicenne Abgas. *re de l'enfant.* *Abgas.*

En quel temps les femmes enfantent, & quelz signes precedent l'enfantement.

Chap. 3

LES quatre temps de nostre conformation, dont nous auons cy dessus parlé, ne se finissent pas tousiours en vn mesme temps. Mais aucunesfois s'acheuent au septiesme, huictiesme, neufiesme, dixiesme moys, lequel terme si la femme grosse outrepasse, par la seule authorité d'Hippocrates son fruict est estimé bastard selon les loys. Iaçoit qu'il se trouue des femmes honestes, & pudiques, qui portent bien aucunesfois leur fruict iusques à l'vnziesme mois &(ce qui n'aduient pas souuent) *Les femmes n'enfantent pas tousiours en vn mesme tẽps* *Bastard.* *Les femmes aucunesfois peuuent*

iusquesau douziesme,Dōt la cause de ceste longanimité de tēps, qui est dōnée de nature à la femme, pour enfanter, est demonstrée par Hippocrates, en ces liures intitulez de Octimestri, & Septimestri partu. Et aussi par Aristote,au quatriesme liure,chapitre dernier de l'Histoire des animaulx. Quand donc iceluy temps est venu, & que les femmes ont enuie d'enfanter,ce qui se faict le plus souuent, apres le neufiesme moys, ou enuirō quarante sepmaines apres auoir conceu, ces signes leur aduiennent souuent, par lesquelz elles cognoissent,que le trauail d'enfanter aproche. Au commencemēt il leur suruient des douleurs à l'entour des flācz,& au dessoubz du nombril,& au dos.Puis apres

porter leur fruict iusqs à 11. & 12. moys

Hipp de Octimestripartu

Arist 4. lib. de. histo. aïal. cap. vlti.

Les femmes enfātēt le pl⁹ souuent 40. sepm apres la cōceptiō

les signes pour cognoistre

les cuiſſes, & les parties, qui ſont autour des genitoires ſont tormentées de meſmes douleurs. Incõtinent la femme groſſe cõmence à eſtre enflambée, & finalement eſt enflée & les humeurs fluent en abundance : tellement qu'il eſt ayſé à cognoiſtre qu'ap̃s que ces ſignes ſont aduenuz à la femme groſſe, que le temps de l'enfantement eſt prochain.

que le tẽps d'enfanter approche.

Quelz ſont les naturelz enfantemens, & quelz ſont ceux qui viennent contre nature.

Chapitre IIII.

DES enfantemens les vns ſont naturels: les autres ſont cõtre nature. Ceux qui ſont naturelz ſortent au temps legitime, & en

Les naturelz enfantemẽs

bõne ſorte & maniere. Quel eſt le temps ordonné, ou legitime, nous l'auons dit cy deſſus. Combien que ceux qui naiſſent au huictieſme moys (comme nous voyons aucunesfois) ne viuent nullement, ou bien peu: comme Auicenne teſmoigne. Or la maniere propre, & naturelle, doibt eſtre telle, comme recite Albert le Grand, c'eſt que l'enfant ſorte de la matrice, en ceſte ſorte.

Ceux qui naiſſent au viij moys ne viuent point.

Premierement la teſte, & puis le col, & les eſpaules, & les mains, eſtans aux coſtez droictement eſtandues, iuſques aux cuiſſes, & les pieds, les derniers. Et ainſi l'éfant doibt naiſtre, comme couché ſur le dos, ayant la face, & les yeulx, regardãs le ciel: comme vous voyez par exemple, en ceſte figure.

La ſortie naturelle de l'enfant.



Car comme nous auons dit cy dessus, le fruict est dedans la matrice en forme ronde, enueloppé de trois membranes : mais quand il deuient grand, & que le terme auquel il doibt sortir,

approche, desirant plus grande abundance d'aliment, desirant ausi rafraichir sa chaleur naturelle: se mouuant en diuerse maniere, & rumpant les tuniques, desquelles il est enueloppé, inclinant sa teste en bas, & mettāt ses bras aux costez, la matrice estant par la prouidence de nature ouuerte, & les os du penil vn peu relachez, il vient au monde, auec vn merueilleux torment, pour la mere. L'autre maniere de l'enfantement naturel, est, quand l'enfant sort incontinent, & comme en vn coup, sans longue demeure. Mais les enfantements contre nature, sont ceulx qui viennent deuant le terme legitime, ou qui sortent en vne autre maniere, que celle, que nous auons dicte. Toutesfois Auicen-

Les enfantemēs non naturelz.

ne dit, que ceulx qui ſortent les pieds deuant le reſte du corps, ayans les mains eſtandues droi-ctement aux coſtez, cõme vous voyez en la figure ſubſequente,



ne sont pas naturelz: mais approchent fort de nature: pour autât qu'ilz ne sont pas si dãgereux, q̃ les autres, qui se sõt cõtre nature.

Les enfantemẽs approchãs de nature.

De l'enfantement aysé & facile, & de celuy qui est difficile, & par quel moyen on doibt cognoistre icelle facilité, ou difficulté d'enfanter. Chap. V.

IL fault maintenãt sçauoir, que souuẽtesfois les femmes grosses tõbent en plusieurs dangiers, dont les causes s'ensuiuent. Premieremẽt toutesfois & quãtes que la matrice est estroicte, & que la femme à conceu deuãt douze ans: ce qui aduient aucunesfois: mais peu souuent.

Les causes des dangiers qui suruiennent aux femmes grosses.

1. la matrice estant estroicte.

Secondement quand l'orifice de la matrice, est cõprimé, par quelque raison naturelle, ou par quelque maladie, comme apostumes

2 l'orifi-

vlceres, & mariſques (qui ſont froncles, ou petites tumeurs rõdes, dures, & rouges, qui font grã de douleur, & autres telles choſes. Car cela empeſche quelques fois, q̃ la matrice ne ſe peult ouurir, qu'auec grãde douleur: ainſi le fruict, ne peult ayſemẽt ſortir. *Ce de la matrice comprimé. Que c'eſt que mariſques.*

III. Quand il ſuruient des apoſtumes en la veſcie, & des vlceres aux inteſtins, & autres ſemblables maladies: dont la matrice en endure, & ne peult donner ſortie á l'enfant. *3. Apoſtumes en la veſcie.*

IIII. Quand il aduient des vlceres, fiſſures, & tumeurs, ou hemorrhoides, aux parties de derriere, ou quand la femme ha dureté, & adſtriction du ventre, dont ſ'enſuit, qu'elle ne peult ayſement ſ'efforcer, & ainſi la matrice, eſt deſtituée de ſon deuoir. *4. Vlceres & tumeurs aux parties de derriere.*

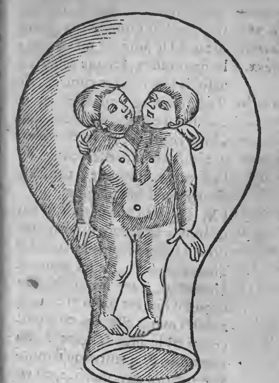
5. Imbecillité & foible cõplexion &c. V. Si la femme est imbecille, & de foible complexion, si elle est de nature froide, ieune, gresle, grasse, ou trop maigre, si elle n'a iamais enfanté, si elle est timide, ou trop fascheuse. Car ces choses icy font, que la femme ne se faysant que tormenter, & mouuoir deça, & dela, ne peult estre secourue: laquelle chose rẽd l'enfantement aspre, & malaysé.

6. Les masles plus aysez à enfanter q̃ les femelles. VI. En general, il fault sçauoir, que les masles sõt tousiours plus aysez à enfãter, que les femelles.

7. Le fruict estãt fort gros ou trop menu. VII. Cela rend aussi l'enfantement difficile, & mal aysé, quãd le fruict (ce qui aduient aucunesfois) est si plain, & si gros, qu'il ne peult facilement passer par la bouche de la matrice: ou au contraire, s'il est si menu, & si foible, qu'il ne se remue que bien peu,

encore

encore que la femme s'efforce.



8. Deux gemeaux ou vn enfant mõstreux.

VIII. Si la femme accouche de deux enfans gemeaux, ou que son fruict soit monstreux, comme quãd il aduient qu'vn corps ha deux testes, tel que celuy qui nasquit, en vne des contrées de Vuerdemberg, en Allemagne: comme il est figuré cy dessus. Ou au contraire, si le fruict est gresle, & coulãt: tellement qu'en s'efforçant, il vienne à tomber, deuant qu'il soit besoing.

Monstre qui nasquit en Allemagne.

9. Quãd l'enfant naist les pieds escartez.

IX. Quand l'enfant ne sort pas de bonne sorte, n'y au temps ordonné, comme quand il naist, les pieds escartez: ou les genoulx ensemble, auec les pieds, ou quand il sort les pieds premiers, ayãt les mains esleuées en hault: ce qui est le plus dangereux, ou toutesfois & quantes qu'il monstre au bord de la matrice, ou vn

costé, ou le dos, ou le cul, le reste (qui premierement deuroit sortir) demeurant au dedans. Et aussi quand deux gemeaux, ayans leurs pieds ensemble, ou quand l'vn ayant les pieds auec la teste de l'autre, veulent sortir ensemble. Cõme souuentesfois il peult aduenir, desquels nous parlerons cy apres.

X. La femme endure fort grand trauail en enfantant, toutesfois & quantes, que son fruict abuorte le quatriesme, ou cinquiesme moys, apres la conception. Car en ce temps la, la bouche de la matrice, qui est encore ferme, & robuste, se reserre cõme dit Galien. Ou aussi, quand la femme differe d'accoucher, iusques à l'vnziesme moys, à cause de quel que maladie, qui suruient à l'en-

10. quãd le fruict abuorte le 4. ou 5. moys apres la cõceptiõ.

fant, ou à la mere mesme.

11. Quãd le fruict est mort dedãs la matrice.

XI. Celle enfante auec grand dãgier, qui à son fruict mort dedans la matrice, à cause qu'il ne se peult tourner, ny mouuoir pour sortir. Ou quand le fruict, n'est pas mort en la matrice: mais est fort debile, & malade, tellement qu'il ne peult s'auancer, ou ayder à sortir. Ce qui se congnoist aysément, si la femme grosse à esté longuement malade, si apres auoir conceu, elle à eu vn flux de ventre, ou vn long flux, & inaccoustumé des menstrues, ou males sepmaines, comme elles appellent. Et si vn moys apres la conception, il sort du laict des mãmelles, estans espraintes. Dauantage si le fruict ne se remue point, au temps ordonné: car c'est signe qu'il est mort, cõ-

Les signes pour congnoistre que le fruict est debile & malade.

me nous declarerons cy apres.

XII. On enfante à peine, quand la ſecondine (ou l'arriere fais, qu'on appelle) eſt trop ferme, & ne ſe rompt pas ayſément, dont l'enfant ne peult ſortir. Ou au contraire, quand icelle membrane, eſt trop molle, & tendre, & ſe vient à rõpre deuant que l'enfant vueille ſortir. Car alors les humeurs, qui ſe ſont amaſſez à l'entour, tumbent deuant le tẽps & ainſi l'humidité ſe perd, laquelle deuoit ayder, à faire ſortir & couler l'enfant. *12. quãd la ſecondine eſt trop ferme.*

XIII. L'enfantement eſt empeſché, par grãdes froidures, & par trop grands chaleurs, c'eſt à ſçauoir quand la femme groſſe, eſt reſerrée par les gelées, & grãdes ſechereſſes de l'air, & l'orifice des vaiſſeaux eſt comprimé, & *13. Par grandes froidures & grandes chaleurs*

estroisi, ce qui aduient le plus souuent, quand le vent d'Aquilon souffle. Et ausi quand la femme grosse est tormentée, de trop grand chaleur. Car icelle debilité affoiblit l'enfant, & la mere ausi, & les lasse si bien, que l'enfant ne se peult mouuoir, ny la femme s'efforcer.

14. *Viandes qui dese chēt & reserrent.* XIIII. Cecy rend ausi l'enfantemēt difficile, si la femme grosse, à accoustumé de manger viādes qui desechēt & reserrent, cōme sont les Nesfles, les Chasteignes, les Cormes, l'Acacia, le Millet, le Ris, & le vin noir, lequel astreint.

15. *L'vsage des baings froids.* XV. Si la femme grosse, le cinqiesme moys apres qu'elle à conceu, vse de baings froids, ou de ceulx, dans lesquels y ayt meslé de l'Alun, ou de fer, ou de sel, ou

dedans lesquels y ayt chose cuitte, ou pilée qui astreigne, ou resserre: cõme est le Glãd, l'escorsse de Chesne, les escalles de Gland, les noix de Galle, l'escorse de Grenades, la Serpẽtine, la Quintefueille, la Tormentille, les Roses, les Nefsles, les Poires sauuages, des pommes de Mars, des pierres bruslées, & autres choses semblables. *Les medicamẽs astreingens.*

XVI. Si la femme grosse à esté souuent triste, ou malade, si elle à enduré faim, & soif, & que par trop veiller, elle soit desechée. *16. Tristesse ou maladie, faim, soif, et veilles*

XVII. Si la femme estãt preste d'accoucher, ayt vsé d'odeurs vehementes. Car cela attire la matrice, & d'autant plus qu'elle est attirée, l'enfantement en est d'autant plus empesché. *17. odeur vehemẽtes.*

XVIII. Si la femme grosse à *18. Dou-*

leurs au dessus de la matrice. quelque douleur, qui ne descent pas iusques au bas de la matrice, mais demeure sur le nombril, ou par le derriere, sur le dos.

19. Par le trauail des premiers enfants. XIX. Si les enfãts qu'elle a euz au parauant, sont sortis a grand peine: Car les derniers ne sortiront point plus aysement, veu que par coustume les douleurs, ne diminuent point.

les signes pour cognoistre que la fẽme ne sera pas lõguement en trauail d'enfant. Au contraire les signes pour cognoistre, que la femme ne sera pas longuement en trauail d'enfant, n'y en dangier de sa personne, ce sont les choses contraires à celles, qu'auons dit cy dessus: comme quand la femme grosse, à eu ses premiers enfants aysement, & sans grãd trauail, & que quand le temps d'enfanter approche, elle ne sent pas beaucoup de mal: ou que si elle est

tormentée, de grãdes douleurs, celles ne demeurent point aux parties superieures: mais descẽdent iusques aux genitoires. Dauantage encore que la femme grosse enfante, auec grand trauail, & difficulté: toutesfois les signes pour cognoistre, qu'il n'y aura aucun dãgier, sont ceulx icy: Vne inquietude, & agitation de l'ẽfant, en la matrice, & quãd les douleurs de la femme tombent tousiours en bas par le deuant: Dauãtage quand icelle femme grosse, est forte & robuste, & ne respire point à peine, ains aysémẽt peult s'efforcer. Mais toutesfois & quantes, qu'il sort du corps de la femme grosse, des sueurs froides, & que le pouls luy bat plus viste que de coustume, & qu'en enfantant elle s'esua-

les signes pour cognoistre qu'il n'y aura point de dãgier pour la fẽme.

les signes de mort pour la femme grosse.

nouit, ce ſont ſignes de mort ſubites.

Que c'eſt qu'il fault faire aux femmes preſtes à accoucher, & comment il fault ſubuenir à celles, qui enfantent à peine. Chap. VI.

Ceulx döcques qui vouldront ſubuenir, aux enfantements difficiles, & qui ſe font à peine, deſquelz nous auons parlé il fauldra qu'ilz obſeruent, ce qui ſ'enſuit. Premierement, que la femme groſſe, vſe de double diaite, ou raiſon de viure : l'vne le moys deuant qu'accoucher, l'autre durant le temps de l'enfantement, en ceſte ſorte. Au cōmencement, qu'elle euite tant qu'elle pourra, tout ce qui peult nuire, & empeſcher l'enfantement.

Double diatte à la femme groſſe.

L'vne le moys deuāt q̃accoucher.

Et ce qu'elle ne pourra du tout fuyr,& euiter, comme les vices, qui viennent de nature, ou de quelque autre accident,alors il y faüldra appliquer quelques remedes, à celle fin de les rendre (tant qu'il ſe pourra faire) plus doulx, & moins empeſchans. Mais ſ'il ſuruient quelque dangier,par la matrice,ou par les genitoires, ou par quelque exulceration, & autres telz vices, par leſquelz la bouche de la matrice,ſoit reſerrée, & ainſi la ſortie de l'éfant,fut empeſchée:Il faüldra vſer de remedes, deuant que le temps d'enfanter ſoit venu,& auoir quelques Chyrurgiēs,pour guarir tels vlceres à la femme groſſe. Auſsi pareillement,ſi elle auoit quelque mal en la veſcie, comme pierres,& grauelle,vlce-

Que c'est q̃ Strangurie. res, Strangurie (qui est ne pouuoir pisser, que goutte à goutte) ou si elle estoit tormentée, de *Que c'est que Marisques.* Marisques (qui sont froncles, ou petites tumeurs, comme nous auons dit) ou d'inflations, ou Apostumes, il fauldra mettre peine, de la guarir y appliquant des medecines, deuant que son terme soit prochain.

Le ventre constipé. Pareillemét si la femme grosse, auoit le ventre si constipé qu'aysément elle ne peust aller à la selle, & que dedans son corps y eut de la matiere aduste, & seche, elle doibt menger l'espace d'vn moys, deuant qu'acoucher, choses qui adoulcissent, & ramollissent: comme des pommes, auec du succre, mangées au matin à ieun, & puis qu'elle boiue vn verre de vin pur, ou meslé auec

du iuſt de pommes doulces, ou bien menger au matin,&au ſoir, des figues. Dauantage,elle doibt auſsi ſ'abſtenir, des choſes qui aſtreignent,&deſſechent comme le Roſti, le Ris, les œufs durs,le Millet, & aultres choſes ſemblables. Que ſi la neceſsité requiert dauantage, elle peult vſer d'vn clyſtere, moyennant qu'il ſoit doulx,& bening, & que la decoction d'iceluy, ſoit d'vn bouillõ de poulet,ou d'autre chair boullie. Elle peult vſer auſsi, de quelque medecine doulce, laquelle ramolliſſe le ventre. Pareillemẽt il luy eſt licite d'vſer, de ſuppoſitoires faits de ſauon, ou de lard, ou de iaulne d'œufs. Que ſi la femme groſſe ſe trouue foible, & debile, alors que ſon terme approche, elle doibt

Clyſtere propre à la femme groſſe.

Medecine doulce.

Suppoſitoires.

estre renforcée, par le boire & manger, & par electuaires precieux. Et des ce tẽps la, luy fault preparer, tout ce qui ayde, & cõuient à l'enfantemẽt, comme les medicaments qui relachent, ou adoulcissent, ou ramollissent, à celle fin que ses parties genitales soient plus amples, & spacieuses, & qu'icelles donnent aysée issue, à l'enfant, & cela se doibt faire principalement, aux ieunes femmes. Car celles qui sont aagées, ont leurs genitoires, & matrices, pl⁹ dures & plus seches, & pource doibuent vser de medicamẽts chaulds, & humides, pour les rẽdre plus molles, & coulantes, soit qu'on les prene par la bouche, ou qu'on les applique par en bas, dedans les parties genitales, ou par dehors, par fomentations, ou

Electuaires.

Medicaments laxatifs.

Les matrices sõt dures & seches aux femmes aagées.

Fomentations ou vnguẽts.

vnguents: cõme feroit vn bouillon gras, de chair bouillie, ou d'vn poullet gras, ou d'vn chapon. Mais aux genitoires, on doibt appliquer, de la gresse de poulle, de canart, & d'oye, de la viscosité des graines de coings, de la semẽce de lin, de Guymauue, de Senegré. Toute huylle aussi mollifie. Et fault que la femme grosse vse, pour son boyre, d'vn vin, qui soit bien cuict, y meslant de l'eau. Il fault aussi, qu'elle ayt esgard à son viure, à celle fin, que elle mange principallement des viandes, qui humectent, & nõ de celles qui engraissent: & qu'elle euite tout ce qui deseche, qui adstreint & reserre, mesmement le moys deuant qu'enfanter. Et quãd le terme approche, c'est à sçauoir, quand il ne reste plus

Gresses.

Vin bien cuict.

Viandes humides & qui engresſent.

que dix, ou douze iours, & que la femme grosse cōmence à sentir quelques douleurs, elle doibt tous les iours se lauer, d'eau chaude, & faire cela souuent, affin de ne languir pas beaucoup. Et fault qu'elle se baigne dedās l'eau, vn peu plus hault que le nombril, & fault faire bouillir en icelle eau, choses qui adoulcissent, & ramollissent, comme font les Malues, les Guymauues, la Camomille, la Mercuriale, le Capilli Veneris, la semence de Lin, la semēce de Fenigrec, & autres choses semblables. Que si elle ne peult endurer d'estre baignée dedās l'eau chaude, à cause de quelque foiblesse de corps, il sera bon de prendre vne espōge, ou quelque linge trempé, dedans icelle eau & luy en lauer les pieds, & les parties

Ablutiō d'eau chaulde.

Baings.

parties genitales, & la bouche de la matrice, & les reins. Et durant ce temps là, il ne faudra pas aller aux estuues, à cause que cela debiliteroit fort la féme grosse. *s'abstenir d'estuues.*

Au reste apres qu'elle sera lauée en ceste sorte, il faudra vser des gresses, dont nous auōs parlé cy dessus, ou de quelque mouelle, & luy en frotter & oindre le dos, les flancs, le nombril, les costez, & tout l'alentour des parties genitales. Dauantage il ne sera pas mauuais, de couler des dictes gresses, dedans les genitoires de la féme grosse, & pour ce faire, il la faudra coucher sur le dos, en telle sorte, que la moytié de son corps soit vn peu plus hault que le reste, à fin que les gresses, qu'on coulera, auec vne esponge, ou de la laine, ou auec *Gresses, ou mouelles.* *Couler dés gresses dedās les genitaires.*

vne bource à clystere, demeurẽt plus aisement au dedans. Et fauldra faire cecy principalement, si la matrice est aride & seche, ou que la femme grosse ayt le corps maigre, & deffaict.

Perfuns. Il sera bõ, & proffitable aussi, de perfumer les genitoires de musc d'ambre, de noix muscate, lesquelles choses estant mises sur les charbons, rendent vne odeur aggreable, & suaue, dont les orifices, & bouches des vaisseaulx estouppez sont ouuerts: car de leur force ilz extenuent, & subtiliẽt la crassitude des humeurs, & par incision ilz desbouchent les obstructions, & attirent hors le fruict.

La facul té du per fun.

Viandes qui ren forcissẽt. Il fault aussi sur toutes choses (comme nous auons dit cy dessus) que la femme grosse, ayt esgard à son viure, & qu'el

le vſe de viandes qui r'enforciſſent,& touſiours peu,& qu'elles ſoient bonnes.

Quant au vin, il fault qu'il ſoit bon & ſauoureux : mais elle en doibt vſer bien ſagement: Dauãtage il fault qu'elle prene exercice mediocre, ſoit en beſongnant, en ſe mouuant, en allant, en demeurant de bout, & fault qu'elle face cela vn peu plus longuemẽt qu'elle n'auoit accouſtumé. Car ces choſes auancent l'enfantement,& aydent à le mettre hors. Voila la diaite qu'il fault obſeruer aux femmes groſſes, vn moys,ou vn peu plus longuement deuant leur terme.

Bon vin & ſauoureux.

Exercice mediocre.

La ſecōde diaite ſe doibt faire lors que le temps de lenfantement eſt prochain

L'autre eſt quand leur terme eſt prochain, lors que la femme groſſe commence a ſentir des douleurs, & que les humeurs

qui iusques en ce tẽps la s'estoiẽt gardées dedans les vaisseaux, commencent à fluer, & couler par les genitoires, ce qui se faict pour deux raisons. La premiere est, à celle fin qu'on prepare les choses, qui rendent aysée, la sortie de l'enfant. La seconde est, affin qu'on secoure aux douleurs, & trauaulx qui aduiennent à la femme grosse. Et pour ce faire, il luy conuient vn peu deuant qu'enfanter, enuiron vne heure, demeurer en vn lieu, & puis apres elle se doibt agiter, en *Agitatiõ & mouuement.* mõtant, & descendant quelques degrez, ou eschelles, & en criant à haulte voix. Dauantage il luy conuient aussi retenir son halaine, *Retenir l'halaine* quelque espace de temps, pour-autant que par ce moyen ses intestins se reserrent, & com-

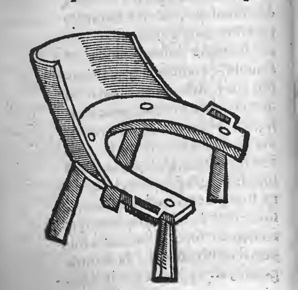
priment. Il est bon aussi, de prẽdre la medecine que nous escrirons cy apres, car icelle poulse dehors l'enfant, & luy ayde à sortir.

Au reste, quand la femme grosse sent des-ia sa matrice s'ouurir, & dissouldre, & les humeurs couler en plus grande abundance: lors elle doibt incontinant se seoir, en telle sorte, qu'elle ne soit, n'y debout n'y aussi du tout couchée, pour laquelle chose, en plusieurs regions comme en la France, & en la haulte Allemaigne, les sages femmes ont des sieges propres, lesquelz ne sont guieres hault de terre, & sont creux en telle maniere, que facilement on tire l'enfant à trauers d'iceulx, & aussi la femme grosse, est appuyée sur le dos à

Commẽt la femme se doibt seoir pour acoucher.

ſon ayſe. Les ſieges ſont quaſimẽt ainſi faits cõme vous voyez cy deſſoubs, par ceſte figure. Et par ainſi quand l'enfantemẽt approche, ce ſiege doibt eſtre rempli par le derriere, de quelques robes, & oreillez, lequelz

Les ſieges propres pour accoucher.



l'obstetrice (y ayant faict asseoir la femme preste à enfãter) pourra maintenant tourner d'vn costé, maintenant de l'autre. Et fault que la sage femme, soit assise deuant la femme grosse, & qu'elle considere diligemment, combien, & comment se remue l'enfant, & puis il fauldra qu'auec ses mains, elle gouuerne, & conduise, comme il appartiendra les membres, & la matrice de la femme grosse, ayant toutesfois premierement les mains gressées, de beurre fraits : ou d'huile d'Amãdes doulces, meslée auec de l'huile de lis blanc. L'obstetrice doibt aussi admonester, & resiouïr la femme, qui est en trauail d'enfant, & non seulement la reconforter, par le boire, & menger : mais aussi la con-

Cõment il fault que la sage fẽme se prepare pour receuoir l'enfant.

Les maĩs gressees.

ſoler, de parolles doulces, & amyables, en luy donnant bonne eſperance, en luy promettant, que ſon enfant viendra à bon port, & que c'eſt vn enfant maſle. Car les femmes ſont communément ioyeuſes, d'entendre cela. La ſage femme auſsi, luy doibt dire, qu'elle retienne ſon halaine, tant qu'elle pourra: & qu'elle comprime en frottant doulcement, auec ſes mains, ceſte partie de la matrice, qui eſt produite, iuſques au deſſus du nombril, car cela poulſe en bas l'enfant. Mais ſi la femme groſſe eſtoit trop graſſe, & charnue, il vault mieulx qu'elle ſoit couchée, que non pas aſsiſe: en telle maniere, que de ſon front, elle touche la terre, ayant les pieds eſcartez. Car par ce moyen, la matrice en

Il fault reſiouir la femme qui eſt en trauail par parolles doulces.

Les femmes ſont ayſes d'entendre qu'elles ont vn enfant maſle.

Retenir ſon halaine.

La femme trop graſſe

eſt plus preſſée, & ouuerte. Et puis il fault oindre le dedans, de ſes parties genitales, d'huyle de lis blanc: & ſi la neceſsite, le requiert, il ne fault pas que la ſage femme, craigne d'y toucher auec ſes mains, & d'ouurir, & dilater le col de la matrice, de la femme groſſe: car cela ayde beaucoup à l'auencement.

doit eſtre couchée & nō aſſiſe pour enfāter.

Oindre les parties genitales.

Au reſte la ſage femme doibt ſe donner garde, de contraindre, & faire efforcer la femme groſſe, deuant qu'il ſoit temps & qu'on voye l'enfant. Car autremēt, c'eſt peine perdue pour celle qui ſ'efforce. Et ſi auec cela, la femme groſſe eſt tant laſſée, que quand il fault puis apres trauailler, & ſ'efforcer, lors elle n'en peut plus. Dauantage quand la femme ſera en trauail, & qu'on commencera

La femme groſſe ne doibt pas ſ'efforcer deuāt qu'il ſoit tēps.

Quand l'arriere faisappa roist l'enfantemẽt approche.

Il fault rompre l'arriere fais si de elle mesme elle ne serõpt

Il ne fault pas couperla secõdme deuant qu'il soit temps.

àvoir ceste mẽbrane (qu'on nõme l'arriere fais) de laquelle est enuironné l'enfant, il fault sçauoir que l'enfantement approche. Parquoy si ceste membrane ne se rompt d'elle mesme, il faudra que la sage femme la rompe doulcement auec ses vngles, ou si ainsi elle ne le peult faire aysement, elle prendra des ciseaulx, ou quelque petit couteau, & ainsi la coupera doulcement, se gardant bien de blesser l'enfant. Ce qu'ayant faict les eaulx, & autres humeurs (desquelles auons parlé cy dessus) couleront, & incontinent l'enfantement s'ensuiura. Mais si d'aduenture il aduenoit que la sage femme eut coupé ceste membrane, deuant qu'il en fut temps, & que toute la fluxiõ d'humeurs fut escoulée: en telle

ſorte que les genitoires de la féme groſſe fuſſent deſ-ia ſecz, & que l'enfant ne ſe fut pas encores du tout tourné pour ſortir, & qu'a cauſe de ce, la ſortie de l'enfant ſemblat aucunement eſtre retardée, alors il ſera neceſſaire de verſer dedans les genitoires de la femme, de l'huyle de lis blanc, ou de la greſſe fondue eſtant vn peu tiede: à fin de rẽdre la ſortie doulce, & coulante. Toutesfois il ſera bon, en ceſte affaire, d'vſer principalement, d'vn blanc d'œuf, enſemble auec le iaulne, & le couler dedans les genitoires, & fauldra mettre peine, de donner à la femme groſſe quelque choſe qui la face eſternuer. Que ſi l'enfant eſtoit trop gros, ou que ſa teſte fut adherente au col de la matrice, y

Couler dedans les genitoires des greſſes & huyles.

Eſternuemens.

mettant doulcemẽt la main gre-sée d'huyle,& de gresse, comme dessus, la sage femme dilatera,& relaschera,iceluy col de la matri-ce. Semblablement si la femme estoit grosse de deux gemeaulx,

Pour dilater le col de la matrice.



il fauldra vser d'huyle, comme nous auons dit cy dessus.

Voila dõcques tout ce qui peult appartenir pour l'enfantement naturel, lequel sort la teste la premiere, & puis les autres mẽbres par ordre, comme nous auons traicté cy dessus, au cha. quatriesme, & comme il appert encores de rechef, par la figure cy dessus.

Mais quand l'enfant sort contre nature, comme il se faict, si les pieds sortent les premiers, les mains estandues, cõme on peult voir icy dessoubz.

Il fauldra necessairement que la sagefemme mette tout soing, & diligence, à regir & gouuerner si bien l'enfant, qu'en luy graissant, & adoulcissãt (si elle peult) les bras, & les mains, elles puissent sortir doulcement, auec les *Commẽt il fault proceder aux enfantemẽs non naturels*



Pour faire sortir cest enfant sans aucun dangier. pieds. Cõbien que, il seroit beau- coup meilleur, s'il le pouuoit faire, que la sage femme reuirast les pieds de l'enfant par derriere, & que sa teste fut baissée en bas

Car alors l'enfant ſortiroit naturellement, & ſans aucun dãgier. Dauãtage quand l'enfant ſe mõſtre, en telle ſorte, que les pieds ſont les premiers, & les mains ne ſont pas comme deſſus, ainſi appuyées, ſur les muſcles deſcuiſſes, mais du tout eſleuées en hault, comme vous voyez en ceſte figure.

Alors il conuiendra que la ſage femme mette peine de prendre les mains de l'enfãt (ſi elle peult) & les remettre en leur lieu. Et principalement de retourner en telle maniere l'enfanr, qu'il ſorte naturellement, comme nous auons dit. Que ſi cela ne ſe peult faire, il le fauldra recepuoir par les pieds, les mains eſtant bien à point remiſes aux coſtez. Pareillement, ſi cela ne ſe peult faire:

les pieds premiers & les mains eſleuées.

Le plus dangereux enfantemẽt

Lier les pieds de l'enfant.



alors il fauldra lier les pieds de l'enfant, qui se presentēt les premiers de quelque linge deslié, & ainsi peu à peu, & le plus doulcement qu'il se pourra faire, la sage femme doibt amener & tirer l'enfant

l'enfant dehors. Et cestuy cy est le plus dangereux enfantement de tous. Il se faict aussi quelquefois, que l'enfant tombant sur les pieds, monstre tant seulemẽt vn pied. *L'enfant tombant sur vn pied.*



E

pied au dehors, retenans l'autre, au dedans: comme il appert, par la figure cy dessus.

Commēt il fault faire pour tirer cest enfant.

Et quand cela aduiēt, il fault que la femme grosse, se couche sur son dos, en telle sorte que son ventre, & ses pieds soient esleuez, la teste pendante en bas. Et ayant faict cela, il fault que la sage femme repoulse doulcement au dedans, auec la main, le pied qui est auācé, & fault aussi qu'elle admoneste la femme grosse, de se tourner quelque fois d'vn costé, & quelque fois de l'autre, iusques à ce que l'enfant soit naturellement tourné, monstrant la teste au col de la matrice. Et alors il le fauldra recepuoir, & apprester les choses qui sont ydoines à le faire sortir. Que s'il aduient que l'enfant ne se tourne

Se tourner d'vn costé & d'autre.

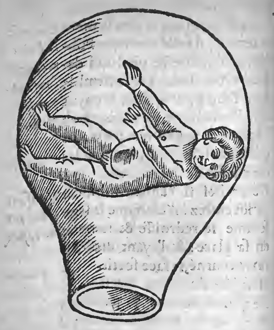
point en bonne maniere dedans la matrice, encores que la mere se remue, il fault alors que l'obstetrice ramene le pied qui demeuroit au dedans, & l'assemble auec l'autre, & qu'elle reçoyue ainsi l'enfant par les pieds, en obseruant toutesfois que ses mains qui sont estãdues sur les muscles des cuisses ne s'espandent.

Commẽt il fault receuoir l'enfant par les pieds.

De rechef si l'enfant tomboit sur les costez, il fault que la sage femme le redroisse & ramène en sa place, & l'ayant droictement tourné, le face sortir.

L'enfant tõbe sur les costez





Ou s'il aduiét que l'enfant vueille sortir, ayant les pieds diuisez, & separez, comme vous voyez icy.



Il fauldra de rechef mettre peine que les pieds soient rasséblez & cõioincts, & que l'enfant soit ainsi tiré, ayant tousiours esgard que les mains sortét droictemét, comme nous auons dit.

L'enfant qui ha les pieds separez & diuisez.



L'enfant ayãt les genoulx au col de la matrice.

Que si d'auẽture, l'enfant se mõstre, ayant les deux genoulx, ou l'vn seulement, au col de la matrice, la sage femme le doibt repoulser au dedans, iusques à ce qu'il tombe sur les pieds, & le tirer, ainsi comme dessus.



Dauantage si l'enfant ne mõstre seulement, qu'vne main il ne le faudra pas pourtant tirer par *L'enfant qui ne monstre*

qu'vne icelle, mais la ſage femme doibt
main. repoulſer l'enfant au dedans par
les eſpaules, iuſques à ce qu'icel-
le main ſoit remiſe au coſté, &
puis le recepuoir par la teſte.

Commẽt Que ſi en ceſte façon, la main e-
il fault ſtant retournée au dedans ne ſe
receuoir peult remettre au coſté, comme
ceſt en- elle doibt eſtre, il fauldra faire,
fant. comme deſſus, c'eſt à ſçauoir de
couchet la femme, en telle ma-
niere, que ſon ventre ſoit plus
hault, que le reſte du corps, iuſ-
ques à ce que ſon enfant ſorte, &
alors eſtant leuée elle enfantera.

Si l'enfant tombe ſur les deulx
mains, cõme vous voyez par ce-



ſte figure, il fault que la ſage femme le repouſſe par les eſpaules, iuſques à ce que les mains ſoient remiſes au dedans, & qu'elles ſoient eſtandues aux coſtez, & ainſi le face ſortir.

L'enfant qui tombe ſur les deux mains.



L'enfant qui eſt viré ſur le cul. Mais ſi l'enfant eſt viré ſur le cul, qu'en ceſte ſorte, il ſe monſtre, la ſage femme doibt mettre la main au dedans, & ſurleuer l'enfant, iuſques à ce, qu'il tōbe ſur les pieds, &puis le receuoir ainſi.

Combien qu'il ſeroit beaucoup meilleur, ſi elle le pouuoit tourner ſur la teſte, & non pas ſur les pieds : affin de le faire ſortir naturellement.

Il ſeroit meilleur virer l'enfant ſur la teſte.

Dauantage, ſi l'enfant ſe monſtroit ayant le col courbé, comme vous voyez icy, il fauldra neceſſairement le repouſſer, par les eſpaules, & doulcement luy remettre la teſte en ſa place : mais il fauldroit faire autrement, ſ'il tomboit ſur la poictrine, ou qu'il voulut ſortir, ayant la face tournée, comme vous voyez en la figure cy deſſoubs.

L'enfant qui ſe mõſtre ayãt le col courbé.





Que si l'enfant vouloit sortir, ayans les pieds, & les mains ensemble, comme on peult voir par ceste figure, il fault que la sage femme, luy repoulse les pieds en hault, & le prenant par la teste, le face ainsi sortir.

L'enfant qui veult sortir les pieds & les mais ensemble.



Au contraire s'il tomboit sur la poictrine, ses pieds, & ses mains estans retenues, & estandues au dedans de la matrice, comme on voit icy dessoubz, la sage femme y doibt doulcement mettre ses

doigts, par le costé de la femme, qui est en trauail, & ainsi retourner l'enfant. Que si elle y peult mettre toute la main, alors il fauldra regir, & conduire l'enfant, en telle maniere, que la partie, qui sera plus pres, & plus ydoine à sortir, soit tirée dehors: combien qu'il seroit beaucoup plus seur, si l'ẽfant pouuoit estre tourné sur la teste.

L'enfant qui tombe sur la poictrine

Or maintenant s'il aduient, que l'ẽfant ne soit pas seul: mais qu'il y ayt deux bessons, & qu'ils mõstrent leur teste ensemble, il fault que la sage femme les tire, l'vn apres l'autre, en telle sorte toutesfois, qu'elle ne lasche point de ses mains, le dernier, & ce pendant, qu'elle conduise, comme il appartient le premier.

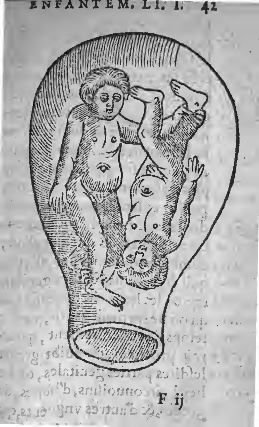
Deux bessons mõstrant leur teste ensemble





Deux gemeaulx mõstrans leurs pieds ensemble. Mais au contraire, s'ils veulent sortir ensemble par les pieds, pareillement il les fauldra receuoir l'vn apres l'autre, en telle façon que nous auons enseigné cy dessus, traictans des enfantemens simples.

Deux gemeaulx, l'vn monstrant la teste & l'autre les pieds Que s'ils veulent sortir en diuerse maniere, c'est à sçauoir que l'vn monstre la teste, & l'autre les pieds: il fauldra que la sage femme face sortir premieremẽt celuy qui est le premier au bord & le plus aisé à sortir, & puis elle tirera dehors le second: en telle sorte toutefois, que l'vn & l'autre, ne se blaissent point en sortant, iaçoit que si celuy qui sort le dernier, & qui est sur les pieds pouuoit estre de rechef retourné affin qu'il vint la teste la premiere, cela seroit bien plus seur, &



plus conuenable.

Adoulcir les parties genitales de femme de chofes visqueuses.

Et pour ce faire, il conuient, que la sage femme gresse & adoucisse les parties genitales, de la femme, d'huile tiede, ou de quelque autre chose visqueuse, comme de semence de Fenigrec, ou de la semence de lin, ou de Malue, à celle fin que l'enfant sorte plus aysément, & que la mere puisse enfanter auec moindre douleur & trauail. Et si d'aduenture il suruenoit quelque chose, comme apostumes, ou vlceres, qui comprimassent les genitoires, ou les lieux circonuoisins, & qu'on ne les peult guarir, pour le temps de l'enfantement, qui seroit prochain, on doibt gresser lesdites parties genitales, ou les lieux circonuoisins, d'huiles, de gresses, & d'autres vnguents, qui

Quād il suruient des vlceres autour des genitoires, comment il y fault proceder.

adouciſſent, & font couler. Il fault auſsi frotter, & adoucir les vices, ou vlceres, autant que l'occaſion le permettra, ce qu'auons demonſtré cy deſſus. Et la femme qui eſt en trauail, doit auſsi incliner ſa face en terre comme celle qui eſt graſſe, & charnue, dont nous auons parlé cy deſſus. *Au ch. 1. 6.*

Les remedes qui aydent à l'enfantement & le rendent plus aiſé. Ch. VII.

LES choſes qui aydent à l'éfantemẽt, & le rendent plus aiſé, ſont celles icy. Au commencemẽt il eſt neceſſaire que la femme groſſe ſoit aſsiſe dedãs vn ſiege, ou qu'elle ſoit couchée ſur le dos, comme nous auons enſeigné cy deſſus, & ainſi cõme chacune à acouſtumé de faire. En a- *Les choſes qui rẽdent l'enfantemẽt ayſé* *Au cha. 6.*

pres durant l'hyuer, il fauldra eſchauffer la chambre, ou la femme groſſe ſera. Mais dutãt l'Eſté il la faudra refroidir, en arroſant ſouuent la place, & y eſpandant des Roſes, Violes, & autres telles fleurs, qui rafraichiſſent, de peur que la femme groſſe, tant pour la chaleur que pour le trauail vienne à defaillir. Dauantage il fauldra, la faire eſternuer, en luy donnant à ſentir de l'ellebore, ou du Poiure reduit en poudre. Et la fauldra coucher à terre, ou deſſus vn ſiege: comme il à eſté dit. On luy doibt auſsi preſſer les coſtez, & les frotter tendant en bas. Et quand à la ſage femme, il fault qu'elle mette toute diligence, ſans perdre aucune minute de tẽps, à froter & oindre les genitoires, & la matrice

Commẽt on peult en eſté refroidir les chambres

Eſternuer.

Coucher ou ſeoir.

Preſſer les coſtez

Frotter les genitoires.

de la femme grosse, d'huile & d'autre gresse: en ceste sorte.
Prenez de la gresse de Canart, ou de l'huile de Lis blanc, & deux grains de Saffran, auec vn grain de Musc, & le tout ensemble bië meslé, gressez-en les parties genitales de la femme grosse. *Recepte.*
Que si cela n'y sert de rien, il fauldra vser de perfums, en telle sorte. Prenez de la Myrrhe, du Galbanum, du Castoreum, & le tout broyé, & meslé auec du fiel de bœuf, faictes en de petites piles, & en mettez à chacune foys le poids d'vne drachme, sur les charbõs, & de la fumée & odeur qui en sort perfumez en les parties honteuses de la femme. *Perfums* *vne drachme à chacune fois.*
Ou autremët en ceste sorte: Prenez du souffre citrin, de la Myrrhe, de la Garãce, du Galbanum, *Aultre maniere de faire perfums*

& de l'oppoponax autant d'vn que d'autre, & le tout meslé ensemble,& en ayāt faict des pillules, perfumez en les genitoires.

Da fiente de pigeō. Le perfum faict de fiente de Pigeon, ou d'Espreuier, y adioustāt de l'oppoponax, sert aussi grandement à cela.

La forme des pessaires. Il est bon aussi, & vtile de mettre dedans les parties genitales de la femme grosse, de la laine trempée en du Ius de Rue, ou bien mettre dedans icelle laine, de l'Aristologie ronde, ou de la racine qu'on nōme Bothor Marte, ou de la semence de Staphisagria. Car vne chascune d'icelles pouldres enuelopées en de la laine, & mises dedans les genitoires, aydent à l'enfantement.

Pour attirer l'en- Autrement: Prenez de l'Ellebore & de l'oppoponax, le tout ensē-

ble,meslé en de la laine : mettez icelle laine dẽdans les genitoires. Car cela attirera l'enfant vif, ou mort. *fant vif ou mort.*
Ausi l'escorsse, ou le bois de la Casse pilé, & meslé dedans du bouillon de pois, ou de chiches, ou (par faulte de cela)beu en du vin,ayde à l'enfantement.
Pareillement l'Aza puante,de la grosseur & poids d'vn chiche, pilé ensemble, auec vne drachme de Castoreum, & meslé dedans du bouillon de chiches, ou du vin auec de l'eau,& beu, auã ce l'enfantement. *Breuuage.*
La canelle ausi prinse dedãs vn bouillon de chiches, ou beuë auec du vin,faict le semblable. *Breuuage.*
Autrement:Prenez du syrop Rosat,auec de l'eau,dedans laquel'e ayt bouilly de la semence de Fe- *Manducation.*

nigrec, des Chiches, du Capilli veneris, le tout premierement pilé, & puis meslé auec vn peu d'huile de Lis orengé, dõnez cela à menger à la femme. Car par ce moyen, son enfantement sera auancé. Semblablement l'Aza puante, & l'escorse de Casse, beuës dedans du vin, ayde à l'enfantement.

La Guymauue aussi cuicte en de l'eau, & beuë, aide grandement à la femme grosse. Il ne sera pas mauuais aussi, de lauer les fẽmes grosses de ceste eau, en laquelle ayent bouilli des Guymauues. Pareillement les pilules, qui s'en suiuent, rendent l'enfantement aisé. Prenez de la Canelle, & du Sauinier, d'vn chacũ deux drachmes, de l'escorsse de Casse vne drachme & demye, de la Myrrhe,

Ablutiõ.

Pilules, qui aydẽt à l'enfantemẽt

de l'Aristologie ronde, du costus amer, d'vn chacun vne drachme, du Storax liquide demye drachme, de l'oppium douze grains, & le tout reduit en pilules, donnez en à boire à la femme grosse le poids de deux drachmes, dedans deux onces de vin vieil.

Semblablement le Saffran, & le Siler montain (si on en donne à méger) met dehors le fruict, mesme à tous animaulx. Toutefoys il ne fault pas donner à la femme plus hault d'vne drachme de Saffran, car si on luy en donnoit d'auantage, cela luy apporteroit dõmage.

Manducation.

vne drachme de saffran seulement à chacune fois.

Autrement: Prenez du Sauinier cinq drachmes, de la Rue vne drachme & demye, de la graine de Geneure deux drachmes, de l'Aza puante, de la Garance, d'vn

Aultre maniere de pilules.

chacũ deux drachmes, & de tout cecy faictes en des pilules, lesquelles dõnées aux femmes grosses, auec de l'eau, en laquelle ayt bouilly du Sauinier, & du Pouliot, ou auec du bouillon de chiches, & du iust de Rue, ayderont à l'enfantement.

Autres pilules. Autrement, Prenez du Sauinier deux drachmes, de l'Aza puante, de la Gõme armoniac, de la Garance, d'vn chacun demye drachme, & en faictes des pilules & en donnez à boire à la femme grosse deux drachmes en du vin.

Aultres pilules qui poulsent les ẽfans hors de la matrice vifs ou morts Autrement, Prenez de l'Aristologie longue, du Poyure, & de la Myrrhe, autant d'vn que d'autre le tout estant meslé auec du vin, & reduit en forme de pilule, dõnez en vne vnce à la femme grosse, à boire en de l'eau dedans la-

quelle ayent bouilly des Lupins. Ces pilules icy, ont tant d'efficace qu'elles adoucissent l'enfantemét, & le rendent aysé, & poussent hors de la matrice les enfans vifs ou mors.

Autrement, Prenez du Bdellium blanc, de la Myrrhe, & du Sauinier autant d'vn que d'autre, & le tout meslé auec de l'escorsse de casse & du miel, & reduict en forme de pilules, de la grosseur d'vn pois chiche, dõnez en cinq par chacune foys à la femme grosse. Elles ont semblable efficace que les autres. Mais celles qui s'ensuiuent ont telle vertu & puissance, qu'elles surmontent toutes les autres. *Aultres pilules.*

Prenez de la Myrrhe, du Castoreum, du Storax, d'vn chascũ vne drachme, le tout meslé auec du *Pilules tresexcellétes, par*

dessus tous les autres. miel, faictes en des pilules, & si vous en donnez deux drachmes, dedans vn verre de vin, à la femme grosse, cela operera si bien que rien plus.

Emplastre propre pour ayder à l'enfantement. S'ensuit vn emplastre pour promouuoir l'enfantement: Prenez de la Coloquinte, & la faictes bouillir en de l'eau, & puis meslez auec icelle eau, de la Myrrhe, du suc de Rue, & de la farine d'orge, autant qu'il suffira, & le tout reduit en forme d'Emplastre, appliquez le sur toute ceste partie d'Epigastre, qui est depuis le nõbril iusques au Penil, & seruira grandement. *Que c'est que epigastre.*

Or combien qu'il reste encores plusieurs choses qui aydent aussi, & auancent l'enfantemẽt, toutesfois les ayant obmises, pour la briefueté, nous auons tant seule-

ment escrit icy celles qui sembloient auoir plus grande efficace, & estre les plus approuuées.

Comment il faut tirer l'arriere fais des accouchées, si d'elle mesme elle ne tumbe. Cha. VIII.

IL aduiét quelquefois que la Secondine, ou l'arriere fays (laquelle sort le plus souuét ensemble auec l'enfant) demeure au dedans, l'enfant estát dehors, ce qui aduient de plusieurs choses. Car ou la mere est tant affligée des douleurs & trauaulx, & tant lassée qu'elle ne peult plus s'efforcer, & ainsi la Secondine demeure. *Pourquoy c'est que la secondine demeure quelque fois au dans l'éfant estát hors.* *1. Quãd la mere est affligée.*

Ou bien (comme il aduient souuent) elle est pliée, & adherente en quelque endroit. Ou elle est *2. Quãd la secõdine est adherente.*

destituée d'humeurs, c'est à sçauoir quand les eaux coulent vn peu plustost qu'elles ne deburoient : & par ainsi le chemin, ou la sortie n'est plus coulãte ny aisée. Ou pource que les vesseaux, estans lassez de trop grands, & longs trauaulx, ce sont retirez. Ou estans enflez de douleur, ont bouché le passage. Parquoy quãd la Secõdine demeure, pour quel que cause que ce soit, il fault que la sage femme mette peine en toute maniere à la faire sortir. Car si cela ne se faict, la femme qui est accouchée, tombera bien tost en quelque griefue maladie, & principalement aura vne suffocation de matrice, comme elles appellent. Et pourtant il fauldra y auoir esgard, pource que quand la Secondine demeure au dedans

3. Quãd les eaux sont escoulées

4. Quãd les vaisseaux sont retirez

5. Ou quãd ilz sont enflez.

Les dangers qui aduiẽnẽt à la femme quãd la secondine demeure au dedans.

dedans, soubdain, & facilement elle se pourrit, dont s'ensuiuent de mauuaises vapeurs & dangereuses, lesquelles montent au cœur, au cerueau, & au diaphragme, par lesqualles puis apres la femme accouchée deuient Asthmatique (c'est à dire qu'elle ne cesse de respirer, comme font ceulx qui ont bien fort couru, ou comme faict vn cheual poulsif) & demeure souuent esuanouyë ou espasmée, sans aucun mouuemēt des arteres, quelquefois aussi elle est du tout suffoquée, & meurt. Et pourtāt, de peur de tōber en tel dangier, il fauldra se donner garde, & mettre tout soing, & diligence qu'icelle mēbrane, ou arriere fays, ne soit laissée au dedans, par negligence ou autrement. Si doncques elle est

La Seconдine se pourrit.

Que c'est que asthmatique.

Quãd la secõdine demeure pour la foiblesse & langueur. demeurée, pour la foiblesse & langueur de la femme, qui est en trauail, on la doibt reconforter, & renforcer, par le boire, & manger, & par autres choses propres à cela, cõme d'vn bouillon faict de iaulnes d'œufs, ou de vin vieil, ou de quelque bõne chair grasse, cõme d'oiseaux de montaignes ou de poulles, chapõs, perdrix, becasses, lapins, tourtres, & autres.

Quãd la secõdine demeure pour la matrice reserrée ou enflée. Mais si la secondine est demeurée, pour la matrice, qui est reserrée, ou pource qu'elle est enflée de douleur, comme nous auons dit, alors il fauldra vser, pour la faire sortir, de remedes qui adoucissent, & font couler, & de ceulx qui font ouurir, & relascher la matrice, comme sont les huyles, & gresses, & singulierement l'huyle de Lis blanc, l'huyle de

Mariolaine, l'huyle de Narcisse, & l'huyle de Lis orengé. Dauantage la graine de Geneure, & aussi le Galbanum broyé, & beu auec du vin tiede. Et l'auronne prins en mesme sorte, & le Pauot cuict auec du vin, & beu. Outreplus les choses qui mollifient, & adoulcissent y seruent grandement comme la gresse de poule, la gresse de Canard, la gresse d'Oye, l'huyle de Lis coulée dedans les parties genitales, & icelles frotées dedans, & dehors. Il sera bon aussi de les perfumer de Malue, de Guymauue, & de Brâque vrsine. Et les lauer d'eau chaulde, en laquelle y ayt du son de fromment : ou mettre des sachets remplis de son, sur les genitoires de la femme, & ainsi les entretenir.

Choses qui mollifient & adoulcissent.

Perfuns.

Ablutiōs

Sachets,

Quãd la secondine est adherẽte à la matrice.

Dauantage si la secondine estoit pliée, & adherente à la matrice, en telle sorte qu'aysément icelle ne peult estre separée, il sera bon d'vser de perfums, c'est à sçauoir de souffre, de fueilles de Liairre, & de cresson, ou de cresson, & de figuier. Et aussi de toutes choses odoriferantes: comme est l'Ambre gris, le Musc, le Thymiama, la noix muscate, la confection Nere. Lesquelles choses, estans mises sur les charbons, la femme qui à enfanté, s'en doibt perfumer les genitoires, en telle maniere, qu'il n'en entre point dedás ses narines. Car on ne doibt presenter aux narines tout ce qui sent mal & put: comme est l'Aza puante, le castoreum, les cheueux d'vn homme bruslez, les plumes de perdrix, ou de be-

Odeurs suaues aux genitoires.

Odeurs puantes aux narines.

casse, ou de Pan. Il sera bon aussi en ceste affaire, de perfumer les genitoires de la femme, de corne d'Asne, laquelle cõbien qu'elle sente mal, elle a toutesfois vne telle proprieté, & vertu que non seulement elle attire la secondine: mais aussi les enfans morts. Dauantage il fauldra que la femme qui enfante retiẽne tãt qu'el le pourra son halayne, & qu'elle prenne de l'Elebore, ou du Poyure reduit en pouldre, & en mette en son nez, pour se faire esternuer, elle doibt aussi estouper, & clorre ses narines, & sa bouche. Pareillement l'vnguent nommé Basilicon (duquel escrit Mesue en sa distinction vnziesme) mis dedans la matrice, mollifie & pousse dehors la secondine. Et aussi tost qu'elle sera mise hors,

Perfuns de corne d'Asne.

Retenir son halaine.

Clorre les narines & la bouche.

L'unguẽt Basilicon mollifie.

L'huyle rosat.

il fauldra couler de l'huyle rosat en la matrice. Aussi la pouldre deGuymauue,beuë auec de l'eau Rose met dehors & faict sortir aysément la secondine.

La pouldre de Guymauue.

Que si quelque partie d'icelle apparoist au bord de la matrice, la sage femme la doibt doucement tirer, & se donner garde de la rompre. Et si d'aduenture elle à peur, de la rompre, elle doibt lier au bout du pied de la femme qui à enfanté, icelle partie qui apparoist, & non pas pourtant trop roide, de peur qu'elle se rompe, n'y aussi trop lasche, de peur qu'elle recoule de rechef. Et ce pendant comme nous auõs dit cy dessus, il fauldra prouoquer l'esternuement à la femme qui à enfanté. Et si alors mesmes la Secondine

Commēt la sagefēme doibt proceder quand la secõdine apparoist quelque peu.

ne veult point ſortir, & que la choſe ſemble eſtre vn peu trop lõgue, il fauldra comme nous auons dit, que la ſage femme ſe donne garde de la rompre, en la tirant trop fort, ny auſsi de la laiſſer retirer au dedans : mais l'ayãt attachée au pied de la femme ou à quelque autre choſe, il fault qu'elle la tire doulcemẽt en l'eſbranlant deça & de la, iuſques à ce qu'elle commẽce à ſe diſioindre de la matrice. Et quand elle commence vne fois à ſe diſioindre, la ſage femme la doibt touſiours eſbranler doulcement d'vn coſté & d'autre, iuſques à tant qu'elle ſoit du tout ſeparée de la matrice, ſe donnant bien garde, d'vſer de trop grande violence, de peur de gaſter & eſmouuoir quelques vaiſſeaulx en tirãt l'ar-

Esbrãler la secondine dun coſté & d'autre.

riere ſays. Et ce pendāt que cela ſe faict, ſ'il ſuruient à la femme groſſe de ſi grandes douleurs qu'elle en eſuanouiſſe, il luy faudra donner choſes qui ſoulagent les douleurs de teſte, & qui luy reconfortent le cœur, come ſont les Electuaires Diamoſchi, Diabar. Et les confections Diagemmæ, Diamargaritō, & autres ſemblables. Il luy fault auſsi donner des medicaments qui aidēt & renforciſſent ſon eſtomach : cōme le Diagalanga, & le Diacinamomum, & pluſieurs autres qui ſe font chez les Apothiquaires, propres à c'eſt vſage, leſquels il fault boire auec du vin.

Medicamēts qui ſoulagēt la douleur de teſte, & reconfortent le cœur.

Medicamēts qui renforciſſent l'eſtomach.

Auſsi pour faire ſortir la Secondine : Prenez de la Rue, du marrubin, de l'Auronne, de l'Armoiſe autant d'vn que d'autre, & au-

Perfum.

tant d'huile de Lis, qu'il est necessaire, pour bien tremper ces herbes, & mettez le tout ensemble dedans vn bocal de verre, & le bouchez bien, en telle façon toutesfois qu'on y puisse puis apres mettre vne fluste. Et l'ayant mis sur le feu faictes bouillir cela, & apres qu'il aura bien bouilly, ostez le bocal de dessus le feu, & le mettez à terre, au lieu ou sera la femme qui a enfanté, y laissant vn peu de charbõs dessoubs. Puis mettez vne des extremitez de la fluste (que vous ferez faire expres) dedans le pertuis du bocal, & l'autre dedans les parties genitales de la femme, & l'enuelopez si bien de linges, & habillemens tout à l'entour, qu'il ne puisse sortir aucune vapeur. Et fault qu'ainsi l'espace d'vne heu-

L'espace d'vne heure ou deux.

re ou de deux, la femme qui à enfanté entretienne & adoulcisse sa matrice, de ce perfum, iusques à ce que la Secondine sorte d'elle mesme. Et si les perfums n'y profitent en rien, il fauldra appliquer entre le nombril & les genitoires de la femme, qui est en ce trauail, vn tel emplastre qui pourroit mesme tirer les enfants morts, duquel nous parlerons cy apres. Que si pour tout cela, l'arriere fays ne veult point sortir, il ne fauldra point passer oultre, n'y vser d'autres remedes.

Emplastre pour tirer les enfants morts.

Voyez au chap. xiiij.

Ne passer oultre

Car quand la Secondine tient si fort, & est si adherente à la matrice qu'elle ne peult estre poussée dehors par les dessusdicts remedes, elle doibt estre laissée iusques à tant qu'elle tombe d'elle mesme. Car vn peu de temps a-

La Secō-dine tombera d'elle mesme

pres elle se pourrira, & se dissoudra en humeur, & en maniere de saulmure, ou de lie demeslée, & coulera dehors: iaçoit que ce pẽdant l'odeur, & vapeur de ceste humeur fluente, ne laisse pas de tourmenter grandement la femme, qui est en tel trauail, & luy cause des douleurs de teste, & de cœur, & des foiblesses d'estomach: comme aussi nous auons traicté cy dessus.

L'odeur puãte, de la secondine pourrie, tourmente la femme.

Diuerses maladies qui aduiennent aux femmes autour de leurs enfantemens, ou aussi apres iceulx: comment, & par quels remedes icelles maladies doibuent estre guaries.

Chap. IX.

Fiebures *Enflures.* *Inflãmations.* *Trẽchées* *Commotion de la matrice.*

IL fault maintenant sçauoir que souuẽt il suruient aux femmes, apres leurs enfantemens, ou fiebures, ou enflures, ou inflammations de tout le corps, ou des trenchées de ventre, ou commotions de la matrice. Et les causes de tout cecy, viẽnent le plus souuent d'imperfecte purgation de leurs menstrues apres l'enfantement, ou par foiblesse de la femme, qui a enfanté, laquelle prouient de trop grande fluxion, enuiron le mesme temps: ou de blaissures, & escorcheures de la matrice, ou des parties, qui sont à l'étour d'icelle: aucunefois aussi pour quelques douleurs du gros intestin.

Parquoy toutefois & quantes,

qu'il aduient que les menstrues apres l'enfantement ne sont pas du tout coulées, il fauldra appliquer, à la femme qui a enfanté, choses qui prouoquẽt ses fleurs, soit que cela se face par medicaments, ou par laueure des pieds, ou par perfũs, ou par odeurs, ou par emplastres, ou par vnguents ou par imposition d'herbes cuictes & pilées, & autres choses semblables & conuenantes à la complexion des personnes : lesquelles sont si notoires que les femmes quelque peu exercées en cela les congnoissent toutes. Et fauldra ainsi mettre peine que elle soient entierement purgées. Dauãtage tout ce qui prouoque l'vrine y est cõuenable aussi bien que les choses qui ouurẽt les veines, & qui font aysément sortir

Quand les menstrues ne sont pas du tout coulées apres l'ẽfantemẽt

Medicaments.

Ablution des pieds

Perfuns.

Odeurs.

Emplast.

Vnguens

Impositiõ d'herbes.

Les choses qui prouo-

quēt l'v- le sang, & qui contraignent les
rine. humeurs, & leur matiere de descendre par en bas: comme l'Armoyse, le cabaret, le Sauinier, le Pouliot, le Persil, le Cerfueil, l'Anis, le Fenoil, le Geneure, la Rue, la semence de Laurier, le chamædreos, la Valeriane la Canelle, le Spica nardi, & autres semblables. Car ainsi que toutes ces choses prouoquent l'vrine, aussi font elles les fleurs des femmes, iaçoit qu'il n'en faille pas pourtant vser sans le conseil de quelque sage
Cōseil de & docte Medecin, de peur que
Medecin d'aduenture voulant subuenir & guarir vn endroit, on enflamme & blesse le corps par vn autre costé.

Ester- Pareillement si la femme ester-
nuer sou nue souuent, & quelle serre &
uent cō- comprime ses narines, & sa bou-

che en esternuant, & qu'elle retienne son halayne cela luy prouoquera ses fleurs.
Il sera bon aussi & proffitable de luy appliquer des ventoses & la scarifier entre les cuisses aupres des genitoires, & auec les yeulx de quelques poissons salez, ou auec de la corne de cheual luy perfumer les parties genitales.
Que si cela ny sert de rien, il la fauldra seigner, moyennant que ses forces le puissent porter, & luy fauldra inciser la vene de dess soubz le talon, laquelle vulgairement est nommée Saphena.
Car cela principalemēt luy prouoquera ses fleurs.
Il fauldra faire le semblable, si apres l'enfantement la femme cō mence à auoir la fiebure. Car la fiebure aduiēt coustumieremēt

primer les narines & la bouche. & retenir l'alaine cela prouoque les fleurs aux femmes.

Ventoses auec scarificatiō.

La seignée.

La vene saphene.

Dōt procedēt les fiebures aux fem.

de mesme cause, c'est à sçauoir que les mẽstrues ne sont pas du tout purgées, lesquelles couleront quand ladite vene sera incisée. Et la femme ayant la fiebure doibt vser pour son boire d'eau meslée auec de l'orge rosti, & broyé, ou dedans laquelle ayt bouilly de l'orge & des chiches, ou de l'eau auec laquelle ayent bouilly des Tamarins : Ou elle doibt vser pour sõ boire du maigue (autrement dit du laict clair) Et doibt manger des potages faicts de poulailles. Et aussi des orenges douces : car cela prouoque les menstrues, & appaisent les chaleurs immoderées, raffraichissent & adoulcissent les choses endurcies & estouppées.

Boire de l'eau.

Boire du maigue.

Orenges

Mais si le corps de la femme, apres auoir enfanté, s'enfle, il luy fauldra

Quãd le corps de

fauldra donner de l'eau dedans laquelle y ayt des chiches & du Comin broyez. Ou du vin vieil auec lequel y ayt de l'Electuaire qu'on nomme Diamarte, ou de celuy qu'ils appellent Alcakégi, desquelz escrit Auicenne en son cinquiesme liure. *femme s'enfle.*

La gomme aussi nommée Serapinum, & l'origan, & le Mastich sert grandement à cela. Pareillement les clysteres composez de medicaments qui repriment les ventositez & inflatiōs, sont profitables en ceste affaire: Et les pessaires, composez d'Aristologie ronde de Squinante & de Storax liquide. Or Pessaire nommé des Grecs πέσσος, des Latins Pessus, & barbarement Pessariū, selō Paul Æginete, & Ætius, c'est de la laine tirée & reduite en for *Gommes* *Clysteres* *Pessaires* *Que c'est que Pessaire.* *πέσσος. Pessus.*

me du petit doigt,ainsi rōde,dedans laquelle on retient les medicaments, pour appliquer dedans les genitoires de la femme.

Quād il suruient des trenchees de ventre.

Dauantage si apres l'enfantemēt il suruient à la femme des trenchées de ventre, & des douleurs à la matrice, & aux genitoires,il fault guarir cela par parfums, & vapeurs des chosesqui appaisent & adoucissent les douleurs, cōme de Maulue, la Guymauue, le Fenigrec,le Comin,la Camomille,la Melisse,le Marrubin noir,la Cicue. Il sera bon aussi de gresser lesdictes parties d'huyle Sesamim, ou d'huyle d'Amandes douces.Et si les chaleurs s'amoindrissent vn peu, la femme peult vser de Theriaque auec du vin, dedās lequel ayt bouilly de l'Armoyse, & de la Toutebonne.

Quand les chaleurs s'amoindrissent vn peu.

Aussi contre les douleurs des genitoires : prenez du Pouliot, de l'Herbe aux puces, & six fueilles de Laurier, & le tout estāt cuict, mettez le dessoubs le genitoires de la femme, à celle fin que de la vapeur qui en sortira, elle soit perfumée. Autrement.

Cōtre les douleurs des genitoires.

Prenez de la Rue, de l'Armoyse rouge, de l'Aurōne, & le tout estant pilé, & meslé auec de l'huile de Pouliot, mettez-le dedans vn pot, & le faictes chauffer, & puis cela estāt osté du pot, & enuelopé ensemble dedans vn linge, mettez-le tout sur les genitoires de la femme.

Autre maniere.

Autrement, prenez de la Camomille, & du Lin d'vn chacū quatre manipules, & estant pilé, & lié ensemble en vn petit sachet, faictes cuyre le tout auec du vin

Sachet cōposé de camomille & de lin.

blanc, & l'appliquez sur les genitoires de la femme.

Du musc en breuuage. Sẽblablemẽt, prenez du musc, le poix de deux grains, & le dõnez à boire dedãs du vin à la femme. Autrement, prenez des oignons blancs, & les mettez soubz la cendre chaulde, & quand ils seront rostiz, pilez les auec du beurre frais, & non salé, & reduisez le tout en forme d'emplastre & le mettez sur le ventre de la femme. *Emplast. mis sur le ventre.* Dauantage perfumez ses genitoires, d'Encens blanc, & de Storax. Que si la femme sent de grandes douleurs apres son enfantement, à l'entour du dos & des reins. *Quãd la femme sent des douleurs à l'ētour du dos & des reins.* Prenez de la Camomille, du Marrubin noir, d'vn chacũ deulx manipules, de l'Absince, & de l'Auronne, d'vn chacun vn manipule, de l'armoyse trois ma-

nipules, de la Canelle, & de la noix muſcate pilée enſemble demye once, & le tout eſtãt mis en vn pot ſur le feu, faictes le bouillir par trois ou quatre foys. Et apres auoir trempé vne eſpõge dedans icelle eau chaulde, appliquez la ſur le dos, & le faictes ainſi par pluſieurs fois. Ou ſi elle ne veult endurer cela, il fauldra mettre toutes les choſe deſſuſdictes dedans vn petit ſac, & puis l'appliquer comme deſſus. *Sachet.*

Et ſi cela ne luy profite guieres: prenez de l'huile de Nard, & de l'huile de Lis blanc, vne vnce & demye d'vn chacun, & de la noix muſcate broyée vne drachme, & le tout meſlé enſemble, greſſez en le dos de la femme. *Greſſe pour froter le dos de la femme.*

Autremẽt: Prenez de l'huile d'Anet, de l'huile camomille, d'vn *Vnguent.*

chacun vne vnce, de l'huile de Lis blanc deux vnces, de la cire deux drachmes, & le tout fondu sur le feu, faictes en vn vnguent, & d'iceluy gressez en le dos de la femme.

Mais si les fleurs, ou menstrues fluent en si grande abondance apres l'enfantement, qu'il en aduint des trauaulx, & langueurs intolerables, il fauldra sur toutes choses considerer, qu'elle est la cause de ce dangier. Car icelle cogneue, il sera plus aysé d'y mettre remede. Or il y à plusieurs, & di erses causes de ce mal, & principallement celles qui s'ensuiuét par ordre.

Les causes de la grãde abondãce des fleurs aux femmes aps l'enfantement.

1. sang superflu. I. Vn sang superflu, & abundant de tout le corps.

2. mãger du fiel. II. Pour auoir mengé du fiel, & du sang de quelque beste, dont

le ſang ſe blanchit, & de la parient, & ſ'eſtend iuſques aux venes, qui deſcendent, & conuient à la matrice.

III. Si le ſang eſt trop clair, & penetre pluſtoſt iuſques en bas. *3. Sang trop clair*

IIII. Si les venes ſont amples, & larges, & pource cõtiennent plus de ſang. *4. venes amples.*

V. Si le corps eſt ſi ſolide, & eſpays, que les pores eſtant eſtoupez, ny les ſueurs, ny les vapeurs, & fumées, ne peuuent penetrer, ou ſortir dehors, dont ſ'engendrent dedans le corps de mauuaiſes humeurs, & fluxions, leſquelles augmentent les menſtrues de la femme, & coulent enſemble auec icelles. *5. Le corps eſpais.*

VI. Si la matrice eſt foible, & imbecile, & les venes ſi debiles, & ſi larges, qu'elles ne peuuent cõ- *6. La matrice foible.*

tenir le ſang.

7. Les hemorrhoi. ouuertes

VII. Si les venes, qu'ils nōment Hemorrhoïdes ſouurent en la matrice, & fluent en abondāce.

8. La matrice vitiée.

VIII. Si la matrice eſt vitiée, ou exulcerée.

9. La femme tōbāt par terre

IX. S'il aduient que la femme tūbe par terre, ou quelle ſoit battue, & qu'a cauſe de ce, quelques vaiſſeaulx, ou les parties genitales ſont offēſées & bleſſées.

10. La matrice accompagnée de trauaux

X. Si la matrice en enfantant, eſt accompaignée d'vn difficile, & long trauail.

Et fault q̃ les femmes declarēt au Medecin leur trauail.

Puis donc qu'il eſt ainſi que par pluſieurs & diuerſes cauſes les menſtrues ſont grandement, & oultre meſure eſmeuës : il ne fault pas en ceſt endroict que les femmes ſoient craintiues, ny hōteuſes, de declarer au Medecin leur trauail & douleur: lequel par

son sçauoir & iugemẽt, cognoistra facilement la cause, dont le mal procede, & y mettra si bon remede (ainsi qu'il doibt) que le tout sera guari.

Et combien qu'il y ayt plusieurs, & diuers Medicaments (lesquelz nous nommons) qui peuuent arrester les menstrues: comme Electuaires, Confections, Trochisques, Breuuages, Pouldres, Clysteres, Odeurs, Suffimẽts, Bains, Emplastres, Vnguents: entre lesquelz les femmes mesmes, vn peu vsitées en cecy, en cognoissent beaucoup. Toutesfois en la faueur des fẽmes honestes, nous auons bien voulu mettre icy par escript principalement les remedes grandement vtiles & necessaires pour ceste affaire.

Medicamẽts qui arrestent les menstrues.

En la faueur des femmes honestes

Au commencement donc con-

tre les fleurs, ou menstrues, qui fluent sans mesure, il sera proffitable de lier, & estraindre bien fort les bras de la femme (& nõ p s les pieds ny les cuisses, cõme quelques vns veulent) puis appliquer vne ventose ample, ou quelque pot de verre, soubs les mammelles, sans toutesfois inciser la peau, & mettre vn linge trempé en du vinaigre, entre le nombril & les genitoires, & dedãs iceux genitoires, mettre des choses qui retiẽnent le sang qui coule, comme est Balaustia, ou l'escorsse de Grenade, la terre sigillée, le Boliarmeni, le sang de dragon, la pierre Hematite, les Roses purpurées, l'encens blanc, & la noix de Galle. Toutes lesquelles choses ensẽble (au moins celles qu'on pourra auoir) autãt

Lier & estraĩdre les bras de la femme.

Ventose ãple sans scarifier

Choses qui retiennẽt le sang.

d'vn que d'autre pulueriſées, & meſlées auec du vin noir, & eſpais, & reduites en forme d'Emplaſtre, il faudra mettre dedans vn petit ſachet, court, & eſtroit, de la groſſeur du poulce, & de la longueur d'vn doigt, puis l'appliquer au dedans des parties genitales. Pareillement il faudra faire vn autre Emplaſtre, pour appliquer par le dehors du corps en ceſte maniere. Prenez de la pierre Hematite, du Boliarmeni, d'vn chaſcun vne demie vnce, du ſang de Dragon, du ſuc, qu'ils nomment Licium, d'vn chaſcun deux drachmes, de l'eſcorſe de Gland & des noix de Cypres, de l'eſcorſe de Grenade, d'vn chaſcū vne drachme, & de la Limaille de fer vne drachme & demie, de la Terebenthine, de la Colo-

Emplaſtre pour appliqr au dedās des genitoires.

Emplaſtre pour appliqr par le dehors.

phone, autant d'vn que d'autre, & autãt qu'il en fauldra pour faire l'emplastre, & le tout ensemble bien pilé, & pulverisé, & en ayãt faict l'emplastre, appliquez le sur la matrice de la femme.

vnguent Semblablemẽt vous ferez à cest vsage, vn vnguẽt tel que s'ensuit. Prenez de l'huyle de Meurte, & de l'huyle Rosat d'vn chascũ demie liure, des raclures d'yuoire, des raclures de corne de Cheure, du coral rouge, de la terre sigillée, de l'encens blanc, d'vn chascun vne vnce, de la cire blãche trois vnces, & le tout meslé ensemble faictes en vn vnguent & d'iceluy en gressez la matrice, & les genitoires de la femme.

Pour faire vn baing, duquel la femme se doibt lauer, cõtre icelle mesme douleur : Prenez de

l'Abſince, du Plantin grãd & petit, des extremitez de vigne, des arameaulx frais de mourier ſauuage, des prunes vertes, & nõ meures, & des prunelles vertes, des poires ſauuages, des neſfles, d'vn chacũ deux manipules, des fueilles de roſes rouges trois manipules, de l'eſcorſe de cheſne quatre manipules, du Solatrum, du chardon, d'vn chacun deux manipules, des fueilles, & racines de Quintefueilles, des racines de Tormentille, & de coleurée, vn manipule d'vn chacun. Dauantage, de l'eſcale de Gland vne plaine eſcuelle, de la noix de Galle, du Gland pelé & eſcorſé, de la Bourſe à paſteur d'vn chacũ deux manipules: & le tout reduit en pouldre, & ce qui ne peult eſtre pulueriſé, eſtant decoppé: faictes

Baing pour arreſter les mẽſtrues

bouillir le tout auec de l'eau de pluye, ou de l'eau en laquelle vous ayez estaint dix ou douze pierres ardentes, & en icelle eau (ou le tout à bouilli) estant tiede, il fault que la femme se baigne, l'eau montant iusques au nôbril.

Si la femme à soif elle doibt vser d'electuaires

Et quand elle est sortie du baing si elle a soif il luy fauldra donner de l'Electuaire, nommé Athanasia, ou de celuy nommé Micleta deux drachmes, auec de l'eau de Plantain, ou auec du vin rouge.

Electuaires proffitables pour arrester les menstrues

Les electuaires aussi qui s'ensuiuent, sont grandement profitables à cela mesme. Prenez du vieil succre rosat deux vnces, du Coral rouge, de l'yuoire bruslé, du Boliarmeni d'vn chacun deux drachmes, de la pierre Hematite trois drachmes, & le tout bien pilé & meslé auec du Suc-

cre roſat : prenez en au ſoir , & au matin deux drachmes, auec de l'eau de Plãtain,ou de la Bourſe à paſteur.

Autrement : Prenez de l'Hematite, & la broyez,eſtant broyée, mettez y de l'eau de Plantain: en telle ſorte toutefois, qu'elle ayt touſiours la couleur d'Hematite rouge, & en donnez au patient, tant au ſoir qu'au matin deux ou trois cuillerées à chacune fois.

Dauantage il ya chez les Apotiquaires, des Trochiſques, conuenables à ceſte affaire: comme les Trochiſque, nommez Karabe, les Trochiſques de Boliarmeni, deſquels en fault prendre le poix d'vne drach. ou plus, les broyãt, & meſlant auec cinq cuillerées d'eau de plantain. Que ſi quelqu'vn requeroit quelque autre

Trochiſq̃s pour arreſter les menſtrues.

chose, outre ce, qu'il s'en enquiere aux medecins: nous auons toutesfois icy mis ce qui estoit le plus necessaire.

Commẽt il fault guarir les Apostumes qui viennent aux genitoires.

Or si apres l'enfantement il suruient à la femme des vlceres, ou apostumes es genitoires, ou es lieux circonuoisins, alors il faul-dra nettoyer, & guarir les vlceres, & appaiser les douleurs, auec du suc de Morelle, du suc de Plãtain, & auec de l'huile Rosat, en telle maniere que le tout, estant bien meslé ensemble, soit coulé dedans l'vlcere, ou soit mis auec de la laine.

Autrement prenez le blanc d'vn œuf, du laict de femme, & du iust de Pourpier, & le tout estant meslé ensemble, coulez le sur la partie vlcerée.

Autrement faictes vn baing de eau

eau, en laquelle ayent bouilli des escorsses de Grenades, des fueilles de Roses rouges, des escalles de Gland, de l'escorsse de Chesne, de la Tormétille, de la Colubrine, & des fueilles de l'herbe nommée Quintefueille, auec sa racine, & que la femme y entre iusques au nombril. Et quand les vlceres seront nettoyez & guariz, il les faudra oingdre de l'vnguent nommé Blanc Rhasis, ou du desicatif rouge, lesquels se font chez les Apotiquaires à c'est vsage, ou d'autres qui seront rafraichissans & salubres.

Baing pour nettoyer les Apostumes qui sont aux genitoires.

Vnguens pour rafraichir & desseicher les vlceres.

Et en mesme maniere qu'ő guarit les lieux vlcerez, semblablement aussi il faudra faire aux ruptures qui peuuent suruenir aux genitoires, ou es lieux circonuoysins.

Les ruptures se guarissẽt cõme les vlceres.

Commẽt il fault guarir et remettre le boyau aualle.

Oultre ce il aduiẽt quelques fois que la femme apres auoir enfanté, ha le boyeau aualle: & pourtant quand cela suruient, il faulldra que la sage femme repoulse tout bellement le boyeau, auec ses mains lauées de vin blanc: & ainsi le remettre en son lieu. Et si elle ne le peult aysément faire pour le boyeau qui se seroit enflé, elle doibt tremper de la laine dedans du beurre fondu auec du vin, & d'icelle enueloper l'intestin eminent, & ainsi l'entretenir iusques à ce que l'eflure soit passée, & alors il fault qu'elle le remettre en sa place. Cecy ce peult bien faire aussi auec de la laine trempée en du laict tiede.

Pour desenfler le boyeau aualle.

Emplast. pour retenir le boyau aualle.

Et apres que l'intestin sera remis en sa place, il faulдra y appliquer par dehors, de la cire fondue, a-

uec du maſtich, & de l'encens blanc, & mettre par deſſus vn linge, de peur que la cire vint à couler. Et fauldra faire cela touteſfois, & quantes, que la femme, qui ha enfanté va à la ſelle, iuſques à tant que l'inteſtin ſoit du tout ferme, ſans plus bouger.

Que ſi vous ne voulez point vſer de cire, vous pourrez prendre de la laine trempée en de l'huile de Maſtich, ou de Spica nardi, & l'appliquer chauldement comme deſſus.

Huyles pour retenir le boyau auallé.

Pour le guarir autrement, en ceſte ſorte. Lauez l'inteſtin d'eau, en laquelle ayt bouilly des medicaments, qui deſſechent, & retirent: comme eſt la noix de Galle, la noix de Cypres, l'eſcorſſe de Grenade, le Maſtich, l'encés, le ſang de Dragon, & eſtant ain-

Medicamēts qui deſſechēt & retirent.

ſi laué eſpandez deſſus iceluy de la pouldre de corne de Cerf bruſlée, & puis le remettez en en ſon lieu, comme deſſus.

Pouldre pour retenir le boyau auallé.

Dauantage ſ'il aduient, apres l'enfantement, que quelques vaiſſeaux de la femme ſe rompent, il les fauldra premierement lauer d'eau, dedãs laquelle ayt bouilly, ce qui ſ'enſuit, en ceſte maniere.

Baing ꝓpre pour les femmes qui ont quelq̃s vaiſſeaux rõpus apͣs leur enfantemẽt

Prenez de la noix de Cypres, du Spica nardi, de l'eſcorſſe de Grenade, des eſcalles de Gland, d'vn chacun vne vnce, des Neffles, & des Cormes non meures, des Põmes, des Prunes, & des Prunelles immeures, d'vn chacun vne poignée, & puluerifez tout ce qui ſe pourra reduire en pouldre, & le reſte ſoit couppé bien menu, & faictes bouillir le tout (au moins ce que vous en pourrez auoir)

auecq' de l'eau de pluye, ou de l'eau en laquelle on y ayt estaint du cuyure, ou de l'acier ardent, & d'icelle eau faictes en vn baing, dedans lequel fault que la femme entre iusques au nombril. Et si elle ne veult point se baigner. Prenez vne espõge, ou de la laine (si elle l'ayme mieux) & la trẽpez en ladicte eau, & ainsi frottez en la matrice, & cela estant faict, il la fault essuyer auec vn linge blanc, & de la pouldre qui s'ensuit subtilement broyée, & criblée par vn tamis, conspergez en la matrice.

Et pour cõposer icelle pouldre: prenez de l'encens, de la noix de Galle, de l'escorsse de Grenade, de la noix de Cypres, de l'Alun, du Boliarmeni, du Mastich, autãt d'vn que d'autre, & pilez le tout

La cõposition de la pouldre prõpre pour mettre

ſur les vaiſ-ſeaux rõpuz. enſemble,&mettez de ceſte poudre (comme nous auons dit)dedans la matrice, & accouſtrez doulcement les vaiſſeaux rompuz, & eſtans remis,mettez y au deuant des linges chaulds.

Cõmēt il faut deſ-enfler la matrice. Que ſi la matrice eſtoit ſi enflée, & ſi endurcie qu'ayſémẽt,à cauſe de ce on ne la peuſt remettre, il fauldra reſtraindre ceſte enflure, auec du vin chauld,dedans lequel y ayt du beurre fondu, & ayãt ainſi oſté l'enflure, il la fauldra remettre. Et puis il conuiendra appliquer aux parties *vẽtouſes* prochaines des genitoires, comme es cuiſſes, des ventouſes, la femme demeurãt couchée ſur le dos ayant la moytié du corps vn peu *Pouldre de corne de Cerf bruſlée.* plus hault q̃ la teſte,& alors eſpãdre de la pouldre deſſuſdicte, ſur les parties blaiſſées, & les lier

iuſqs à tãt qu'elles ſoiẽt fermes, & qu'elles ne ſ'eſmouuent plus.

Cõmẽt il faulsguarir le nõbril de la femme qui eſt deſnoué.

En outre ſ'il aduient apres l'enfantement que le nombril de la femme ſoit deſnoué, & ſ'ouure, il faulдra prendre quelque filet, & l'enueloper de quelque linge delié, & eſtant greſſé de l'vnguẽt qui ſ'enſuyt, il le fauldra mettre dedans le nombril ouuert.

Vnguent pour fermer le nõbril.

L'vnguent ſera tel: Prenez de l'encens blanc, reduict en pouldre, & le meſlez auec vn blanc d'œuf, affin qu'il ſoit coulant, cõme eſt le miel liquide. Et de ceſt vnguent, il en fault greſſer, & oindre le dedans, & le dehors du nombril, & ayant trempé, comme vne petite tante dedãs iceluy, vous la mettrez dedans l'ouuerture du nombril, & ainſi le lierez par dehors.

La cause pour-quoy les genitoi-res & le gros boy-eau de la fême q̃l-ques fois par vne rupture se viennẽt à conioin-dre.

Finablement il aduient quelques fois, que pour le trauail d'enfanter les genitoires,& le gros boyeau par vne rupture, se viennent à conioindre,& se faict vne mesme playe à tous les deux, & par icelle playe la matrice coule : ce qui aduient principalement toutesfois & quantes que les parties genitales de la femme, par ou doibt sortir l'enfant, sont si tendres & si estroictes,que l'enfant, pour sa grandeur s'auançant & voulant sortir,en rompãt le chemin,il se faict luymesme ouuerture. Parquoy quand ce mal aduient,au commencement il faulldra lauer,entretenir,& remettre en sa place la matrice, comme nous auons dit par cy deuant.

Cõmẽt il fault pã-ser la ma trice & le gros boyeau

Et puis il conuiendra panser la playe, & rupture, en cousant la

peau d'vn costé & d'autre, auec de la soye, par certaines espaces: comme les Chyrurgiens ont accoustumé de couldre les playes. Et cecy est la principale maniere de guarir. Que si elle n'est aysée, on pourra bië aussi sans rië couldre, en ceste façõ, guarir la playe. Prenez deux petits linges, desquels la longueur soit esgalle à celle de la playe, & la largeur soit de deux doigts, & les oignez de quelque emplastre qui tienne fort: puis les appliquez sur la playe, d'vn costé & d'autre: en telle sorte que la fendasse de la playe seulemët soit eminente, & apparoisse au milieu, autãt qu'est large vn tuieau de paille, ou enuiron: Et quand les linges seront bien adherants à la peau, cousez les ensemble, sans toucher n'y

qui estrõ pu ensem ble.

Commët on peult guarir playes sans rien couldre.

blaisser la chair, ou la peau: comme les chirurgiens ont quelques fois accoustumé de faire. Et quand cela sera cousu, coulez y de la poix fondue, & alors les deux bords de la playe se ioindront l'vn à l'autre.

Pouldre propre pour guarir playes

Autrement, Prenez de la Consyre seche, & aride, du Comin, & de la Canelle, le tout reduict en pouldre, & meslé ensemble, espádez en sur la playe de la femme, & elle guarira.

Des femmes grosses qui abuortent, & les causes de leurs abuortemens. Chap X.

Que c'est que abuortemét

L'Abuortement se faict, quád l'enfant n'estát du tout formé, vient deuát le terme: ce qui se faict en plusieurs sortes: C'est à

ſçauoir quand le fruict, deuant qu'auoir receu vie (qui ſe nõme alors des Grecs χῦμα, c'eſt à dire conception) ſe diſperſe en la matrice & tombe: Ou bien ayãt receu vie, ne ſe mouuant point, pourtant que les femmes appellent mauluais germe, c'eſt deuãt le cinquieſme moys (& ſ'appelle à l'heure Embrio ſeu Fœtus) ſouuẽtesfois auſsi, apres le cinquieſme moys, il ſe perd: ſçauoir eſt quand le fruict mourant, aucunesfois viuant contre nature, & le cours commũ, ſort dehors deuant le terme ordonné.

Les cauſes de l'auortemẽt

De laquelle choſe, y à pluſieurs & diuerſes cauſes.

L'orifice de la matrice trop ample.

Premierement la bouche, ou orifice de la matrice (qu'on appelle) eſt quelques fois par le dedans, ſi ample & ſpacieuſe qu'elle ne ſe

peult biẽ fermer: & ainsi le fruict se perd. Ou quand il y a de mau-
humeurs lubriqs. uaises humeurs lubriques qui le font couler. Ou quãd icelle ma-
La matrice mala. trice est au dedans si malade, & si plaine d'humeurs qu'elle ne peult retenir la semẽce generatiue cõceue, n'y le fruict ia formé.

Apostu. vlceres et autres. Dautrepart les maladies, comme apostumes, vlceres, & aultres, qui rendent la matrice foible, & debile, font abuorter.

Quãdles cotiledõs se rõpẽt. Pareillement il se faict quelquefois, quẽ les Cotyledons se rompent, que les Grecz nomment κοτυληδόνες, les Latins Acetabula (qui sont petits bouts & bou-
Que c'est que cotyledons. ches de venes, & arteres: ainsi que petites tumeurs au dedãs de la matrice, ausquelles est lyé le fruit de la femme, & par lesquelles est porté le nourrissement à

l'enfant) estans plaines de pituité se rõpent, dont s'ensuit, que l'enfant, n'ayant aucun nourrissemẽt viẽt à mourir : Car ainsi le recite Hippocrates. Les femmes estans de moyenne corpulence, c'est ne trop maigres, n'y ausi trop grasses, lesquelles abuortent le deux, & troisiesme moys, sans cause manifeste, & apparante: c'est que les Cotyledõs de la matrice, sont pleins de Pituité, & humeur lente, & froide : parquoy ne peuuent retenir la pesanteur du fruict: d'autãt que ceste pituité les à renduz mouls, & foibles, & ainsi se rompent, & le fruict tumbe. Auicenne ausi dit, que le plus souuẽt, les femmes grosses abuortent enuiron le second, & troisiesme moys : quand les Cotyledons se laschent, & rom-

Apho. 45 du 5. liu.

Quādles lieux prochaīs de la matrice sont malades

pēt, pour les mauuaises humeurs, & inflations.

Outre ce les abuortemēs se font quelquefois, quand les lieux prochains de la matrice sont infestez, & corrōpuz de diuerses maladies: comme quand l'intestin droict est tormenté de quelque vlcere, ou de Ficus, ou Marisca, que les Latins appellent (qui sont tubercules, ou petites tumeurs rondes, dures, & rouges, qui ne sont sans douleur) ou de Hemorrhoïdes (qui est flux de sang, par les vènes du siege, ainsi nōmez.)

Que c'est que ficus ou Marisca.

Hemorrhoides.

Ou quand la vescie trauaille de la grauelle, de tumeurs, & enflures, d'ulceres, ou de σ͗ραγγȣρία, que les Grecs appellent (qui est vn mal, quand on a tousiours enuie de pisser, & si ne peut on pisser, que goutte à goutte) car par

Strangurıa que c'est.

les longs, & continuels trauaulx & douleurs, qui aduienët au fondement, & à la vescie, se faict de grands mouuemës, & efforts ten dans en bas, dont les Cotyledõs se rompent.

Labuortement se faict aussi d'vn mal que les Grecs nomment τεινεσμὸς. Les Latins Tinesmus (qui est vne grande passion du droict intestin, quand il prend de grandes esprainctes d'aller à la selle, & on ne peult rien faire, sinon quelques ventositez, & vn peu d'humeur bilieux seulemët) Hippocrates aussi le recite, quãd il dit. Si à la femme grosse suruiët ceste douleur nommée Tinesmus, cela faict abuorter. Car aussi à la verité, toute vehemente motiõ & douleur à la femme grosse la faict abuorter.

Τεινε-σμὸς Tinesme que c'est.

Aphoris. 27. du 7. liure.

8. *Toux* La toux forte & vehemẽte faict
vehemẽ. aussi abuorter.
9. *Fẽmes* Et les femmes fort maigres, * &
fort mai- oultre nature grosses d'enfant,
gres. abuortent deuant qu'elles soient
παρὰ grosses de deux moys : comme
φύσιν id mesme Hippocrates l'escrit : &
est ὑπερ la raison est donnée par Auicen-
βαλόν- ne, disant que la nourriture qui
τος. doibt estre baillée au fruict, va
Aphoris. tout à la femme pour l'engrais-
44. du 5. ser & refaire : & ainsi l'enfant se
liure. perd, & sort de la matrice de-
uant le temps.
10. *quãd* Les femmes grosses abuortent
il tombe aussi, quand il leur tumbe grãde
grande quãtité de sang, ou si leurs men-
quãntité strues (fieurs, ou males sepmai-
de sang. nes, comme elles les nomment)
aphr. 60 fluent par trop, cõme escrit Hip-
du 5. liu. pocrates. Si les menstrues fluent
à la femme grosse, beaucoup &
souuent,

ſouuent, il eſt impoſsible que le fruict ſoit ſain : car ſon propre nourriſſement luy eſt ainſi oſté. Ce qui ſe doibt entendre, ſi la femme eſt de petite complexiõ, & maigre. Ou ſi trois moys apres la cõception les menſtrues fluẽt. Car leurs fleurs peuuent cheoir ſans danger, le premier & ſecõd moys, pource que le fruict eſt petit, & n'ha beſoing de grand nourriſſement.

Le I. & 2. moys apres la cõception les fleurs peuuent cheoir à la femme ſans danger.

Pareillement les femmes groſſes abuortent, ſi on leur tire du ſang de la vene : comme recite Hippocrates, & principalement ſi le fruict eſt grãd. Car il ha beſoing de nourriſſemẽt plus fort, lequel on luy oſte par la ſaignée. Toutesfois les femmes groſſes qui ſont fort plaines de ſang & qui en ont plus qu'il n'en fault pour

II. Quãd on les ſaigne.

aphor. 31 du 5. liu.

elles, n'y pour leur fruict: sans dã-
ger peuuẽt estre saignées, quand
elles seront grosses du quatries-
me moys, iusques au septiesme
exclusiuement, qui est le temps
moyẽ de la groisse, que le fruict
est fermement lyé en la matrice.
Ce que pourtant ne fault faire, si
la matiere & humeurs qu'on
veult purger ne sont Turgentes:
c'est à dire fluxiles & mobiles,
subtiles, sereuses, bilieuses, &
vaporeuses.

Le temps moyẽ de la groisse

humeurs turgẽtes.

12. Les femmes grosses abuortent
aussi, quand elles prenent mede-
cines fortes (qui laschent le ven-
tre) deuant le quatriesme moys,
ou apres le septiesme. Et si d'ad-
uenture elles ont grand besoing
d'estre purgées (ce qu'il ne fault
faire, comme nous auõs dit, sans
cause manifeste & euidente) el-

quãd elles prenent medecines fortes.

les pourront ayſément prendre medecine, entre le quatrieſme & ſeptieſme moys: moyēnāt qu'elle ſoit doulce & benigne : comme recite Hippocrates. *Enquel tēps les femmes peuuent prendre medecin.*

Si auſsi la femme groſſe, a grand flux de ventre (ou flux de ſang) il y a grād danger d'abuorter: cōme eſt dit, par Hippocrates : ce qui ſe doibt entendre, ſi la femme groſſe eſt maigre & ſeche, & ſi le flux de vētre dure long tēps. Car alors le ſang ſe perd, & la femme languiſt, dont par faulte de nourriture, le fruict ſ'eſtaint. *Aph. 1. du 4. li. & au 29 du 5.* *13. Quād elle a flux de vētre.* *Aph. 34. du. 5. liu.*

Aucunefois auſsi abuortent, celles qui vomiſſent ſouuēt, ou ayāt grande enuie de vomir, ſ'efforcent. Car Auicenne dit, que le corps ſe conſume, & amaigriſt par trop grand trauail de vomir, & auſsi par ceſte vehemente agi- *14. Quād elles vomiſſent ſouuent.*

15. *Lõgue faim.* tation & effort, les cotyledõs se rompent.

16. *Maladie ague.* Pour endurer longue faim, l'abuortement se faict.

Aph. 30. du 5. liu. Item par maladie ague. Car ainsi le dit Hippocrates. Il est mortel qu'vne femme grosse soit esprinse de quelque maladie ague: cõme de *Peste.* Peste, Apostumes en la Poictrine, d'*Apoplexie que c'est.* Apoplexie (qui est vne priuation des sentimens, & mouuemens par tout le corps) d'*Epilepsie dit mal de S. Ieã.* Epilepsie (quãd on perd le sentiment & l'esprit) autrement dit mal caduc, ou mal de sainct Iean, & autres.

17. *De trop grãde gourmandise.* Aduient aussi abuortement aux femmes grosses, de grande gourmandise. Car icelle suffoque le fruict dedans la matrice, & le nourrissement se corrumpt. Et ainsi que le trop boyre, & man-

ger ne peult estre digeré: pareillement il corrumpt le sang, qui doibt nourrir le fruict.

Item toutesfois, & quantes, que l'enfant est imbecille,& maladif, soit que cela procede du dehors, ou du dedans, la matrice est contraincte, le mettre hors. *18. Quād l'enfant est maladif.*

Item si les secondines (ou l'arriere fays, que les sages femmes appellent) qui enuelopent le fruict, se viennent à rompre, deuant le temps, & ne peuuent, à cause qu'elles sont foibles, & debiles le retenir. Ou quād les humeurs, & eaux viēnent à cheoir (qui est flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuersellement est purgé) qui rendent les secondines fluides,& coulātes, & ainsi sont causes de l'abuortement. *19 Quād les secōdines se rōpēt deuāt le tēps.*

Les femmes grosses abuortent

20. *quãd elles en-durent tropgrãd froid ou tropgrãd chauld.*

auſsi d'endurer trop grãde froidure, comme aduient à celles qui demeurent es regions prochaines de Septentrion, dont leurs enfants meurent : ou d'endurer trop grande chaleur, comme celles qui ſont pres du midy: dont aduient qu'elles ſont ſuffoquées, & leur fruict auſsi pareillement. Et pour ceſte cauſe il cõuient aux femmes groſſes, ſ'abſtenir d'entrer aux eſtuues, car cela leur nuiſt en trois ſortes & manieres. La premiere eſt, que leur halaine, ou reſpiration (qui doibt rafraichir le coeur) eſt enflambée par la chaleur des eſtuues. La ſecõde eſt que l'humidité des eſtuues mollifient, & laſchẽt les Cotyledons, & faict chemin fluxile & coulant, par lequel le fruict tumbe. La troiſieſme eſt que la

La grande chaleur nuit aux femmes groſſes: en trois ſortes.

chaleur exterieure, qu'on endure aux estuues, engendre chaleur au dedans, & l'augmente, dont s'ensuyt que le fruict ne pouuant endurer ceste grande chaleur du dedans, veult sortir pour soy rafraichir. Les femmes grosses doiuent donques euiter les estuues: sinó qu'elles fussent prestes d'accoucher: car alors elles y doibuēt entrer, affin d'enfanter plus aysément: comme nous auons dit par cy deuant, en escriuant la maniere, par laquelle cela se pourra faire sans danger.

Les femmes grosses doiuēt euiter les estuues, sinō q̄lles fussent prestes d'accoucher.

Les femmes grosses abuortent aussi, quand l'air n'est pas tempéré, c'est à dire quād les temps & saisons de l'année se muent & changent. Car cōme Hippocrates tesmoigne. Si l'hyuer est Austral, & fort pluuieux, & le Prin-

21. quād l'air n'est pas tempéré.

Apho.12 du 3.liu.

temps ſec,& Boreal: les femmes pres d'enfanter en iceluy Printemps,à tout propos abuortent, Et celles qui enfanteront,feront leurs enfants imbecilles,foibles, & maladifs : tellement que, ou ils mourront incontinent,ou demeureront foibles & en lãgueur de maladie. Car telz hyuers rendent les corps des femmes groſſes (comme nous auons dit des eſtuues) ſcauoir eſt humides & laſches.Dont puis apres le froid, retournant au Printemps,qui facilement penetre le corps de l'enfant, qui eſt encores mol & tendre, dont eſt eſtaincte la chaleur naturelle du petit enfãt qui vient encores de naiſtre, ſi ceſte chaleur naturelle eſt imbecille, & foible:ou biẽ que la mere ayt le corps menu, maigre, & rare,

que facilement le froid du vent Boreal peult penetrer. Et ainsi l'enfant, s'il ne meurt incontinēt ne faict que languir.

L'abuortement aduiēt aussi, aux femmes grosses, de trop grande agitation, ou mouuemēt, soit en trauaillant trop, ou saultant trop fort: ou autres telles causes, comme de cheoir, d'estre battues, poussées, ou iettées par terre: ou de courroux, ou de crainte & peur: ou d'ennuy & fascherie, ou quand il leur vient vne grande ioye soubdaine, & sans y penser. Voila dōcques toutes les causes qui font abuorter les femmes grosses, & leur apportent beaucoup plus de douleur, à mettre hors leur fruict mort, que non d'enfanter, selō le cours naturel. Car aussi à la verité, tout ce qui

22. De trop grā de agitation, ou mouuement.

L'abuortemēt est plus difficile à mettre hors que le fruict naturel.

aduient contre nature à l'hõme luy eſt plus grief & faſcheux que ce qui vient naturellement.

Les ſignes qui couſtumierement precedent tous abuortemens. Chap. XI.

Les ſignes pour cognoiſtre l'abuortemēt

Les ſignes, & cognoiſſances, qui ont accouſtumé venir deuãt l'abuortement, & pour en pouuoir certainemēt iuger, ſont icy demonſtrez par ordre.

1. Quād les mãmelles ſ'amaigriſent.

Premierement quand les mammelles de la femme groſſe (qui au parauant eſtoient ſaines, & plaines) petit à petit viennent à ſ'amaigrir. Car ainſi le dit Hippocrates. Si à la femme groſſe les mammelles ſoubdain deuiēnent menues & maigres, c'eſt ſigne d'abuorter.

aph. 37. du. 5. liu.

Secondement ſi la femme groſ-

ſe porte deux enfants à la fois, & *2. Quād*
que l'vne de ſes mammelles viē- *l'vne des*
ne à ſ'amaigrir (les deux au par- *mămel -*
auant ſaines) c'eſt mauuais ſigne *les ſ'a-*
pour l'enfant qui eſt du coſté de *maigrit.*
la mammelle flaiſtrie : cōme dit *Aph. 38.*
Hippocrates. La femme groſſe *du 5. liu.*
de deux beſſons qui ha l'vne des
mammelles menues, platte, &
maigre, abuortera de l'vn des
deux enfants : c'eſt à ſçauoir, ſi la
mammelle dextre eſt applatye,
ce ſera du maſle : ſi c'eſt la gau-
che, de la femelle. Car le plus ſou
uent quād les deux beſſons ſont
de diuers genres, le maſle eſt au
coſté dextre, & la femelle au
coſté gauche.

Item c'eſt mauuais ſigne, quand *3. Quād*
la femme groſſe ſent de grandes *la femme*
douleurs en la matrice, & ha la fa *groſſe sēt*
ce rouge, & les membres luy cō- *de gran-*

des douleurs en la matrice.

mencent à trembler : cõme ayãt fiebure, & grãd mal de teste. Dauantage quãd elle sent douleur, au dedans des yeulx pres du cerueau, le reste du corps estant lassé & lãguissant, Car ce sont tous signes de dangier : principalement, si sentant ces douleurs, en mesme instant, ses menstrues, ou fleurs (comme elles appellent) viennent à fluer.

4. *Quãd le corps de la femme grosse vient à enfler.*

Item toutesfois & quantes, que le corps de la femme grosse viẽt à enfler, auec quelque dureté, & que les ventositez, courant de ça & de la, vont d'vn costé en l'autre, le ventre toutefois n'en estãt point plus pesant. Et encores qu'elle vsant de viandes, propres pour appaiser les inflations, ventositez, & trenchées, icelles ne laissent à la tourmenter, & per-

feuerer : ceſt mauuais ſigne, qui doibt aduenir principalemēt enuirō le troiſieſme & quatrieſme moys apres la conception.

Les remedes par leſquels les femmes groſſes, ſe donneront garde d'abuorter. Chap. XII.

APres auoir expoſé les cauſes, & ſignes des dāgiers, qui peuuent aduenir aux femmes groſſes : il reſte maintenāt à traicter des remedes propres pour iceulx preuenir : Et principalement fault les aduertir de fuir & euiter toutes les cauſes qu'auons cy deſſus miſes par ordre, leſquelles font abuorter.

Et premieremēt ſi elles ont crainte que l'orifice, ou bouche de leur matrice ſoit trop ample, &

Medicaments astringés. spacieuse, il fault vser de medecines, & nutriments qui adstreignent, & reserrent.

Item d'estuues, de perfums, d'vnguens, d'emplastres, d'odeurs, & autres : dont auons amplement parlé cy dessus* enseignant les remedes pour restraindre, & appaiser les mestrues des femmes, qui fluent sans mesure. *Au 9. chapitre*

Daurre part, si elles ont peur que l'orifice de leur matrice soit trop humide & coulante, ou que les Cotyledons par trop grande humidité, & humeurs visqueuses, ou par inflations & ventositez soient bouchez : & ainsi se rumpét, il fauldra euiter ce peril par medecines qui nettoyét, purgét, dessechent & appaisent les vétositez : Combien qu'il ne faille pas en c'est endroit, tát se fier es me- *Medecines desicatiues.*

dicaments,que premieremẽt on n'ayt eu le cõseil de quelque ſçauant Medecin: pour autãt qu'il y a pluſieurs humeurs & diuerſes fluxions, leſquelles ne ſe gueriſſent pas toutes par vn meſme moyen.

Le cõseil du Medecin.

Et ſi le danger vient du vice de la matrice, ou des lieux prochains d'icelle, ou de quelque maladie: cõme vlceres, tumeurs, vices du fondement, Strangurie (qui eſt comme auons dit cy deſſus, vn mal, quand on ha ſouuent enuie d'vriner, & ſi ne peult on piſſer que goutte à goutte) & autres: il conuiendra prendre l'opinion du Medecin, lequel ordonnera, comment vne chaſcune d'icelles maladies ſera guarie ayſement & ſans aucun danger.

Que c'eſt que Strãgurie.

L'opiniõ du Medecin.

Dauantage ſi la femme groſſe,

Maladie ague. tũbe en quelque maladie ague, il la fauldra guarir par medecines propres pour telles maladies.

Si c'eſt pour auoir enduré trop longue faim, le boire & manger mediocre l'appaiſera : & non la gormandiſe, qui eſt de manger trop & à coup : Au contraire ſi

Gormandiſe. c'eſt de Gormandiſe, que la femme abuorte (ce qui ſe faict auiourd'huy le plus ſouuẽt par tout & ſans aucune honte) il cõuien-

Abſtinence. dra pour quelque temps faire abſtinence, & fauldra auſsi (ſ'il ce

Moyenne purgatiõ peult faire) vſer de moyẽne purgatiõ pour deſcharger le corps.

Tirer vn peu de ſang. Que ſi la femme groſſe eſt par trop ſanguine, il ne ſera mauuais luy tirer du ſang : mais bien peu, tellement que ce ſang ſeul qui abõde, lequel pourroit ſuffoquer l'enfant en la matrice, ſoit tiré

dehors

dehors: comme en auons parlé cy deſſus.

En oultre ſi la femme groſſe, ha craincte & peur d'vne longue toux, forte & vehemente, ou de grand vomiſſement, d'vn flux de vẽtre, ou de Tineſmus (qui ſont eſpraintes d'aller à la ſelle cõme auons dit) ou d'vn flux de ſang, ſoit qu'il vienne par les narines, ou par quelque autre partie du corps: ie ſuis de c'eſt aduis, qu'on prẽne conſeil des Medecins: Car toutes ces maladies icy ont beſoing d'eſtre guaries par grande commodité & moderation.

Que c'eſt que Tineſmus.

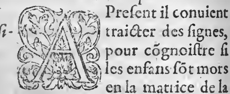
Conſeil des Medecins.

Finablement, ſi à cauſe de la foibleſſe & rupture de la Secõdine, le dangier eſt eminent, & que le fruict ne puiſſe pour ceſte cauſe, plus lõguement eſtre retenu en la matrice: il n'y a aucune mede-

cine plus commode, sinon que la femme grosse diligemment se donne garde de mouuoir, & se remuer d'vn lieu, de peur de s'offenser dauantage, soit en saultāt, en courant, ou estant debout, ou en cheminant, ou soubs leuāt & portant choses pesantes. En somme qu'elle aye soing, & diligence d'euiter, & fuir toutes les choses, qui peuuent causer quelque dangier.

ne se mouuoir aucunemēt.

Les signes par lesquels on congnoistra les enfants estre mors dedans la matrice. Chap. XIII.



Les signes.

A Present il conuient traicter des signes, pour cōgnoistre si les enfans sōt mors en la matrice de la mere.

1. *Les mā* Premierement si les mammelles

de la femme grosse, viennent subitement à flaistrir, & s'amoindrir, de laquelle chose auons parlé par cy deuant. *mesles flaistries*

Secondement si l'enfant, qui au parauant auoit commencé, & acoustumé se mouuoir, ne se remue plus dedans la matrice. *2. L'enfant ne se meuuant plus.*

Tiercement si la mere se tournãt d'vn costé, sus l'autre; sent son enfant tumber, comme vne pierre, ou quelque chose pesante, sans mouuement. *3 Sentir son enfãt tomber.*

Quatriesmemẽt si la matrice, & le nombril de la femme grosse, qui auparauant estoit moyennement chaud, vient à se refroidir. *4. La matrice & le nõbril froids.*

V. Si apres quelque maladie ague, sortent de la matrice quelques humeurs puantes. *5 Quãd il sort des humeurs puantes.*

VI. Si les yeux de la femme grosse, semblent estre enfoncez de- *6. Les*

yeux enfõcez en la teste dans la teste, & que le blanc de l'œil, se cõuertisse en couleur de fer, & que ses yeux, son nez, & ses leures soient froides, plumbées, & comme à demy mortes.

7. Douleurs au dessouz du nõbr. & autour des genitoir.

VII. Si la femme grosse, sent vehemente douleur, au dessoubs du nombril, & à l'entour des genitoires, & que la couleur de son visage, se change en autre couleur pire, que celle qu'elle auoit acoustumé d'auoir.

8. Enuie de manger choses ĩacoustumées.

VIII. Si la femme grosse, a enuie de boire, ou manger choses inacoustumées, & repugnantes à nature.

9. tormẽt en sõgeãt

IX. Si la femme grosse, est tourmentée en songeant.

10. Strangurie & Tinesm'.

X. Si elle est tourmẽtée, de Strangurie (qui est de pisser goutte à goutte.) Et de Tinesmus (qui sont espraintes d'aller à la selle,

ſans pouuoir rien faire.)

XI. Si l'halaine de la femme groſ- ſe, cõmence à rendre vne odeur puante : car cela luy aduient le plus ſouuent deux, ou trois iours apres que ſon fruict eſt mort. *11. L'halaine puante.*

XII. Si en mettant la main mouil- lée d'eau chaulde, ſus ſa matrice, l'enfant ne ſe remue point. *12. L'enfant ne ſe mouuãt point.*

De tous ces ſignes icy, d'autant plus qu'il en ſuruiendra enſem- ble, d'autant on ſera plus certain que l'enfant eſt mort dedans la matrice : Et pourtant il fauldra donner ordre, qu'incontinent il ſoit pouſſé dehors, ſans toutefois mettre en dãger de mort la me- re, ſ'il eſt poſsible. Car aucune- fois il ſe peult faire ainſi, la mere demeurant en vie : aucunefois non. Or voicy les ſignes, par leſ- quels ſera facile à congnoiſtre, la *Mettre l'enfant hors ſans aucũ danger pour la mere*

Les signes pour congnoistre que la mere est en grand danger.

mere estre en grand danger.
Si en enfantant, & mettant hors son fruict mort, elle s'esuanouit.
Si languissant & perdant la memoire, elle ne peult mouuoir ses membres.
Si à haulte voix l'appellant, elle ne respond point, ou bien peu & bas, comme perdant la parolle.

Espamoison. *Vomissement.*

Si de rechef elle tumbe en espamoison. Si elle reiette la viande qu'elle auoit prinse.
Si le pouls des arteres luy bat lentement.

Recōmāder l'ame entre les mais de Dieu.

Lesquels signes, s'ils apparoissét à vne femme qui est en trauail d'enfant, c'est chose certaine qu'elle ne viura point, apres sa deliurance: Et pourtant il fauldra recommander son ame, entre les mains du Seigneur Dieu tout puissant.

Mais de celles fauldra auoir bon eſpoir,auſquelles ces ſignes n'ap paroiſtront point,eſperant qu'apres eſtre deliurées , elles ſeront ſaines & pleines de vie:Et pourtant il cõuiendra (comme auons deſia dit) auec toute diligence mettre hors l'enfant auſsi toſt qu'il ſera mort.

Les remedes pour tirer hors de la matrice, les enfants morts.

Chapitre. XIIII.

EN deux ſortes & manieres,no⁹ pouuõs pouſſer & mettre hors de la matrice les enfants morts:Ou par medecines expulſiues,ou par inſtrumẽts propres à ce faire. *Deux manieres pour tirer l'enfãt mort hors de la matrice.*

Premierement ſans inſtrumẽts, par perfums,en ceſte ſorte.

Fiante d'Asne. Prenez de la corne, ou de la fiente d'Asne, & la faisãt brusler perfumez en les genitoires de la femme.

Autrement: Prenez la despouille d'vn serpẽt, de la Myrrhe, du Castoreum, du Soulphre, du Galbanum, de L'oppoponax, de la Garance, de la fiente de Pigeon, ou d'Esperuier, & le tout broyé, & meslé auec du fiel de bœuf, faictes en de petites piles de la grosseur d'vne noysille, & l'vne apres l'autre, mises sur les charbons, vous ferez entrer la fumée d'icelles dedans les genitoires de la femme, par vne fluste.

Pilules pour perfumer les genitoires de la fẽme.

Autres pilules. Autrement: Prenez du Thymiama, de L'oppoponax, du Galbanum, du soulphre vif, autãt d'vn que d'autre, & le tout meslé ensemble auec du fiel de bœuf, &

reduit en forme de pilules, perfumez en les genitoires, comme dessus.

Autrement: Prenez de l'Aza puẽte, le poix d'vne demie drachme, de la Rue trois drachmes, de la Myrrhe deux drachmes, & broyez tout ensemble, iusques à ce que le tout deuiẽne en pouldre, Et en donnez à boire à chascune fois à la femme grosse, vne drachme auec du vin blanc, ou de l'eau en laquelle aura bouilly du Sauinier. *Bruuage pour tirer les enfants mortz.*

Autrement: Prenez de l'eau, dedans laquelle ayt bouilly des figues, du Senegré, de L'origanũ, & la donnez à boire à la femme: Car elle faict couler le fruict. Vsez aussi de tout ce qu'auons mis cy dessus, pour ayder à l'enfantement. Autrement: *Autre bruuage*

Vn Pessaire pour appliquer dedãs les genitoires de la femme. Prenez de la gomme Armoniac, de L'oppoponax, de l'Ellebore noir, de l'herbe aux poux, de l'Aristologie longue, & de la Coloquinte sans graines : Pilez tout ensẽble, & auec du fiel de bœuf, & du suc de Rue fresche, meslé ensemble, faictes en vn Pessaire de laine, lequel oingt, & humecté desdictes choses, vous l'appliquerez dedans les genitoires de la femme.

Autre pessaire. Autrement : Prenez vn Pessaire faict de laine, de la longueur & grosseur du petit doigt (comme nous auons dit cy dessus) & le trẽpez en du suc de Rue fresche, auec de la pouldre de Scammonée, puis le mettez dedans les genitoires de la femme.

Autre pessaire. Autrement : Prenez de l'Aristologie ronde, du Sauinier, & du

cresson Alnoys, autant d'vn que d'autre: Pilez le tout ensemble, & le meslez auec du fiel de bœuf & y ayant trempé les Pessaires, mettez les dedans les parties genitales de la féme, cõme dessus.

Pareillement si la femme grosse boit du laict d'vne autre femme, cela faict esmouuoir le fruict mort. *Le laict de la féme.*

Ausi prenez du suc de dictam, ou de la pouldre de sa racine, le poix de deux drachmes, & les dõnez à boire à la femme grosse auec du vin, ou (si elle a trop grande chaleur) auec de l'eau tiede, & l'éfant mort sortira dehors, sans danger de la femme grosse. *Breuage.*

Item de la Myrrhe quatre drachmes, de la Canelle, du Galbanũ, & du Castoreum, d'vn chacun deux drach. de l'oppoponax v- *Pilules pour perfumer les genitoi-*

res de la femme. ne drachme, le tout meslé auec du fiel de bœuf, faictes en de petites piles, chacune pesante vne drachme, & les ayãs mises sur les charbons, que les genitoires de la femme soiét perfumez de cest odeur. Car par icelle vapeur les enfants morts, les inflammatiõs, & le sang suffoqué estant en la matrice, sont mis dehors.

Baing pour tirer les enfants morts. Item, prenez de la mente Aquatique, de l'Auronne, de l'Armoyse, vn manipule d'vn chacũ, du Triolet blanc vne demye vnce, de la Garance, deux vnces & demye, de la Camomille, du Marrubin noir, du Senegré, d'vn chacun deux vnces, faictes bouillyr le tout en eau de pluye, & en icelle eau faictes lauer, ou baigner la femme. Et puis prenez de la gresse de poulle, & de la gresse de ca-

Gresses pour froter la teste.

nart, de chacune quatre drachmes,&en icelles meslez, de l'huile d'Anet deux vnces. Et ainsi que la femme sortira du baing, il luy fauldra oindre la teste desdictes gresses. Puis luy donner à boire auec du vin blanc vne drachme, & demye, de noyaux de dactes, reduits en pouldre, auec vn scrupule de Saffran. *Breuage.*

Item, prenez de l'oppoponax, & en faictes vn pessaire de la mesure d'vn doigt, & l'appliquez dedâs les genitoires de la femme, car cela met hors le fruict mort. *Pessaire pour tirer hors le fruict mort.*

Item prenez du Galbanum vne drachme, ou vn peu moins, & du laict de cheure, vne vnce & demye, ou deux vnces, dedans lequel metterez le Galbanũ, reduit en poudre, & puis le dõnez à boire à la femme grosse. *Breuage.*

Emplastre. Item, prenez du Galbanum meslé auec du iust d'Armoyse, & y adioustant vn peu de cire, faictes en vn emplastre, lequel estant mis sur vn linge en double, de la longueur du nõbril, iusques aux genitoires, & assez large: à celle fin qu'il puisse estre estendu d'vn costé & d'aultre, vous l'appliquerez ainsi, à la femme grosse.

Breuage. Item, prenez de la Theriaque, qu'ils nomment Diatessaron, & en faictes boyre à la femme grosse, car elle pousse hors le fruict mort.

Mais si toutes ces medecines, ne luy proffitent point, & que l'enfant mort ne vueille sortir alors, fauldra vser de remedes plus rigoureux, à sçauoir d'instrumens & ferremens, comme Tenailles, Ciseaulx, & autres engins inuen-

Autre maniere pourtirer l'enfant hors de la matri-

tez à cest vsage, comme nous *ce auec* dirons cy apres. Au commence- *instrumens.* ment donc il fauldra coucher la femme grosse sur son dos, en tel- *Commēt* le sorte, que la teste soit plus bas- *il fault* se, que le reste du corps, puis il *preparer* fauldra auoir quelques vns pour *la fēme.* la tenir ferme, ou la lier, & attacher, à celle fin qu'en tirant le fruict mort, elle ne puisse se mouuoir. En apres le Chirurgien, ou *Chyrurgien.* la sage femme (lequel on voudra) oindra sa main gauche, d'huile de Lis (ou d'aultres) pour estre plus douce, & coulante, & estandāt ses doigts, la main estroisie, la mettra dedans les genitoires de la femme, à celle fin que congnoissant au toucher, en quelle sorte, & maniere gist le fruict mort, plus commodement, on le puisse tirer hors, auec les ferre-

Si l'enfát à la teste la premiere. mens. S'il est donc ainsi, que l'enfant ayt la teste la premiere, il faudra mettre l'instrument dedans l'vng des yeux, ou au palais, ou au dessoubs du menton, dedans le col, ou aux espaules, ou en quelque autre partie du corps selon qu'il semblera le plus aysé, & ainsi petit à petit le faudra tirer. *S'il a les pieds les premiers* Et s'il a les pieds les premiers, il faudra prendre auec les ferremens, les os qui sont au dessus des genitoires, comme sont les costes, les os de la Poictrine, ou de l'espine du doz. Mais tout aussi tost, que le ferrement sera mis, il ne faudra pas tirer, ains conuiendra y en appliquer vn autre à l'opposite, & puis les tirer tous deux ensemble, affin que l'enfant esgalement soit tiré, autant d'vn costé que d'autre. Il le

faudra

faudra aussi tirer peu à peu, & non tout à la fois, ny de droit fil: mais en telle maniere, qu'en tirant, on l'esbranle deça, & dela. *Tirer petit à petit.*
Pareillemẽt aussi il y faudra mettre le plus long doigt, oint comme dessus, affin que si le fruict tient en quelque endroit, on le puisse separer, & faire sortir plus aysément. Et si le fruict sort ainsi facilement: il faudra tousiours mettre les ferremens plus hault, iusques à tant qu'il soit mis du tout dehors. Au cõtraire, s'il advient que le fruict monstre tant seulemẽt vne main, & qu'on ne la puisse facilement remettre au dedans, pour la bouche de la matrice, qui seroit trop estroicte: il la faudra lier, auec quelque linge, de peur qu'elle ne s'escoule au dedans, & puis la tirer, ius- *Si le fruict monstre vne main seulement.*

Couper bras & pieds. ques à ce qu'on apperçoiue le bras entier, en apres il le fauldra coupper.

Aïsi en faudra-il faire, si les deux mains, les deux pieds, ou l'vn seulement, se separent du reste du corps, & que facilement ne puissent estre remis en leur place. Et ainsi qu'on peult aysemẽt coupper, & separer les bras d'auec les espaules: pareillemẽt aussi faudra faire de pieds d'auec les cuisses. Pour laquelle chose les *Chyrurgien.* Chirurgiens auront leurs instrumens, propres pour coupper aysément, & auec toute diligence tels membres, & les separer d'auec le corps. Et apres qu'ils aurõt esté ainsi ostez, on doibt vn peu *Mouuoir le reste du corps* mouuoir, & virer le reste du corps, iusques à ce qu'on voye qu'il soit apte, & aysé à mettre

hors, & à la partin soit ietté par la mere. Que si la teste de l'enfant estoit si grosse, par inflation, ou tumeur, ou par quelque fluxion d'humeurs qu'elle ne peult penetrer le lieu estroict de la féme, alors il fault que la nourrice, ou le Chyrurgien prẽne vne lancete ou quelque cousteau pointu, & d'iceluy entame la teste de l'enfant, à fin que les humeurs & ventositez coulantes, icelle teste deuiẽne plus menue & estroicte. Que si la teste n'est pas aĩsi grosse par cas fortuit: ains de nature, & qu'elle ne puisse passer: il la fault rompre en quelque maniere que ce soit; & la mettre en petites pieces, brisant le taist, auec de petites Tenailles, desquelles les Chyrurgiens ont accoustumé d'attacher les dents.

Quãd la teste est trop pleine d'humeurs il la fault entamer

si la teste est trop grosse de nature il la fault rõpre.

Quād la poictri- ne empesche il la fault rōpre. De rechef si apres auoir osté la teste, la poictrine dõnoit empeschemēt, & qu'elle ne peut sortir, pour le destroit de la bouche de la matrice, il cõuiēdra aussi rompre & casser la poictrine, & la reduire en petis lopins, à fin qu'elle sorte plus aysement.

Pareillement si le reste du corps estoit enflé, il le fauldra couper, comme cy dessus nous auõs dit de la teste, à fin que les humeurs decoulent, & ainsi soit plus aysé à mettre dehors.

Si la matrice est seche & reserrée il la faut guarir de uant que mettre hors le fruict. Oultre plus si d'aduēture, ou par quelque maladie, il se faict que la bouche de la matrice, à cause de quelque Apostume, ou vlceres, soit moins ouuerte, & moins coulante ains seche & reserrée, il ne fault pas penser mettre hors le fruict mort, ne s'y ef-

forcer: que premieremẽt la bouche de la matrice ne ſoit guarie, & ſoit rendue doulce & coulante, ſoit par huiles & diuerſes greſſes, ou par baings & eſtuues, ou par perfums & ſuffumigations: à fin de faire l'ouuerture plus ayſée, comme nous auons amplement declaré cy deſſus. * *au chap. 6.*

Dauantage ſi l'enfant mort tombe ſur les coſtez, alors s'il eſt poſſible, il le fauldra retourner, & adapter en telle ſorte qu'il ſoit ayſé de le mettre hors, & fauldra oingdre la matrice, & l'entretenir de perfums & odeurs, iuſques à ce qu'elle s'eſlargiſſe, & face ouuerture. Que ſi l'enfant ne peult eſtre retourné en ceſte maniere, & que les perfums & vnguens n'y ſeruent en rien, il le faudra caſſer & rompre, comme

si l'enfant tombe ſur les coſtez

Si les mẽstrues fluent apsq̃ l'enfant sera mis hors, il la fauldra guarir.

dessus. Au reste si apres auoir ainsi tiré hors l'enfant, les menstrues de la femme viennent à fluer abundamment, il fauldra vser de telz remedes qu'auons cy dessus escrit * enseignant la maniere de retenir telle abundance de sang.

**au chapitre 9*

Cõmẽt il fauldra proceder si la femme en s'efforceãt viẽt à deceder, l'ẽfant monstrãt q̃lq̃ espoir de vie.

Mais si la femme en s'efforçant, & estãt en trauail d'enfant, pour diuerses causes vient à mourir, Ce qui se peut aysément cognoistre, par les signes que monstrét ceulx qui meurent) & que l'enfant demeurant en la matrice, monstre quelque espoir de vie. Premierement il fault obseruer qu'en ouurant, & fermant la bouche de la mere mourante, & le conduict d'embas, des genitoires & de la matrice, l'enfant puisse reprendre son esprit vital, &

ſon halayne : ce que les femmes aſſez expertes ſçauẽt bien faire. Puis eſtant eſtandue, il luy fault coupper, & ouurir droictemẽt, auec vn raſouer, le coſté gauche (car le coſté droict eſt plus empeſchant : à cauſe du foye qui à la ſon ſiege) & auec la main tirer par la l'enfant. Et ceux qui naiſſent, tirez en telle façon, ſont nommez Cæſares, comme auſsi fut celuy à Romme, duquel premier la famille des Cæſars, retint le nom. Et ſont ainſi appellez, pour autant qu'ils naiſſent, Cæſa matre, qui eſt à dire, leur mere eſtant taillée, & inciſée.

Inciſer le coſté gauche.

Enquel lieu le foye à ſõ ſiege.

Dõt ſont dictz les Cæſares.

Cæſa matre.

Des enfants nouuellement nez, comment il les fault entretenir, garder, & nourrir.

Chapitre XV.

OR apres que l'éfant est né, il luy fault incontinent coupper le nombril, luy en laissant enuiron la lõgueur de trois doigts,& puis ainsi le lier, comme l'escrit Auicenne.Et sur le bout de la partie, qui à esté incisée,il y faut mettre de la pouldre de Boliarmeni, du sang de Dragon, de Sarcocola, de Myrrhe,de Comin,autãt d'vn que d'aultre, le tout pilé ensemble. Et apres le lier, de laine trẽpée en huyle d'oliue,à fin qu'elle ne tumbe.Cõbien qu'il y en a qui aymẽt mieux lier le nõbril,deuãt que le coupper. Dauantage il ya quelques vns, qui disent qu'ainsi longue sera langue, aux enfants masles, ou ainsi courte, q̃ le bout du nombril qui leur sera laissé.

Cõmẽt il faut couper le nõbril aux petits enfants.

Digression.

Pourquoy la lãgue est courte ou lõgue

Auicenne aussi prend quelques presages du nõbril, car aussi tost (dit il) que la femme aura enfanté, on doibt regarder le nombril de l'enfant, que s'il n'a en la partie du nombril, pres de son corps quelques rides, ou nœuds: cela signifie, que la femme, sera puis apres sterile. Au contraire si l'enfant, à des rides, & nœuds, cela denote à la mere, qu'elle aura autãt d'enfans, cõme il a de nœuds & rides. Les autres adioustent, que si les rides sont pres à pres, cela signifie que la mere doibt auoir enfans, pres à pres. Et s'ils sont loing à loing, qu'elle conceura, & enfantera de loĩg, à loing. Dauantage si les nœuds, & rides sont roux, cela signifie que la mere aura des enfants masles, & s'ils sont blancs, elle aura des fil-

Que signifient les rides ou nœus qui sont au nombril de l'enfant.

Les *Rides qui sont pres à pres ou loing à loing.*

Les Ri*des ou nœuds*

roux ou blancs. les. Mais pour le preſent c'eſt aſſez parlé du nombril.

Au reſte (affin que nous retournions, ou nous ſommes demeurez) apres que le nombril à eſté couppé, & lié, il ne ſera point mauuais, d'oindre tout le corps de l'enfant, d'huyle de noix: car cela r'enforcit la peau, & la munit cõtre les accidens de dehors, qui luy pourroient nuyre, & offenſer, à cauſe de ſa tendreté: cõme ſont les fumées, le froid, & autres choſes qui ont accouſtumé, offenſer l'enfant, incontinant qu'il eſt né.

Oingdre tout le corps de l'enfant d'huyle de noix.

Apres qu'il ſera oingt, il le faudra lauer d'eau tiede, & luy ouurir, & nettoyer doulcement ſes narines, auec le doigt, ayant premieremẽt les ongles biẽ rõgnez. Il ſera bon auſsi, de luy mettre

Nettoyer doulcement les narines de l'enfant.

vn peu d'huyle, sur les yeulx. Et ne sera mauuais que la mere, ou la nourrice frotte doulcement, le trou du cul de l'enfant, affin de plustost esmouuoir son vẽtre. Mais principalemẽt l'ẽfant doibt estre gardé de trop grande chaleur, ou froideur.

Mettre de l'huyle sur les yeulx.

Frotter le trou du cul.

Sur tout il fault garder l'enfant de trop grande chaleur, ou froideur.

Or apres que le bout du nombril, qu'on à laissé sera cheut, ce qui se faict coustumierement, apres le troisiesme, ou quatriesme iour, il fauldra espandre, sur le demeurant, de la cendre de Moules, qu'on trouue tout par tout aux riuieres, & maresquages, ou de la cẽdre faicte de corne de Veau, ou aussi de la cendre de plomb, bien broyée & meslée auec du vin.

En quel tẽps c'est que le bout du nõbril de l'enfant tombe.

Dauantage quand on enuelope l'enfant, & qu'on le met dedans

le berceau, il fault eſtre ſongneux, de manier ſes membres doulcement, & en l'emmaillotāt mettre chacū membre en ſa place, & droictement, non confuſement, ny de trauers. Et ne fault pas ſeulement faire cela vne fois le iour, mais pluſieurs fois: car tout ainſi qu'aux arbriſſeaux, il ſe faict, qu'eſtans entretenuz droits ou courbez, ils gardent en croiſſant vne meſme forme. Auſſi pareillement il aduient aux enfans, que s'ils ſont bien, & droictemét lyez dedans leurs bandelettes, & langeots: ilz croiſſent, ayants les membres & le corps droict. Au contraire, s'ils ſont emmaillotez de trauers, & courbez, en croiſſant, ils ſont touſiours tels. Il faut auſsi en apres, eſſuyer les yeulx du petit enfant, auec vn linge bié

Manier doucemēt les membres de l'efāt.

Remuer l'enfant pluſieurs foys le iour.

Mettre ſes membres droictement.

Eſſuyer les yeux du petit enfant.

delié, ou du taffetas, & faut estādre ses bras, chacun de son costé, iusques en bas, affin qu'il s'accoustume, à coucher droict.

Il fault oindre la vescie de l'enfant.

Outre-ce il conuient aussi aucunefois oindre, & adoulcir la vescie de l'enfant, affin qu'il pisse plus aysément. Et quand on le met coucher, il luy fault mettre vne calotte en la teste: ou quelque autre chose. Et quand il est dedās son berceau, il le fault mettre en tel endroit, que le froid, ny le chaud, ne le puisse molester.

Il luy fault vne calotte en sa teste.

La teste aussi doibt estre vn peu plus haulte que le reste du corps, & fauldra mettre sur luy quelque linge, ou aultre chose pour luy donner vmbre. Il fauldra aussi qu'il soit mis en telle sorte, que de iour les rayons du Soleil, ou de nuit les rayons de la Lune, ne

La teste vn peu haulte.

luy donnent dedans la veuë. En general il fauldra mettre peine, que tous les membres du petit enfant soient bien, & droictemẽt arrangez, & que son col ne soit point plyé, ny son dos trop esleué, ny le reste du corps courbé, ou mis de trauers. Dauantage il le fauldra lauer tous les iours, deux ou trois fois, tousiours apres qu'il aura dormy: en Hyuer d'eau chaule, & en Esté d'eau tiede. Et ne le fauldra tenir longuement en l'eau: ains l'oster quand il commencera à auoir chauld, & que son corps deuiendra rouge. Et fault se donner garde qu'en le lauant, il n'entre de l'eau dedãs ses oreilles, car cela ne sert à rien & si est dommageable à l'ouye. Finablement quand on le tire du baing, il le fault essuyer de linges

Il fault lauer l'ẽfant tous les iours deux ou trois fois.

Il ne faut pas qu'il entre de l'eau dedans les oreilles de l'ẽfãt.

deliez &moyennement chaulds, & doibt la mere, ou la nourrice, ou quicõque tire l'ẽfant du baing pour l'enueloper premierement le choucher sur le ventre dedans son giron, & luy oingdre doucement le dos, & puis apres l'enueloper de bandelettes, comme dessus. Estãt enuelopé, il luy fault couler vne goutte d'eau dedans les narines : car cela profite á la veuë. Et puis le remettre en sa place.

Vne goutte d'eau coulée dans les narines proffite à la veuë.

Quel laict, & quelle nourrice on doibt donner à l'enfant.

Chapitre XVI.

AV reste quant à ce qui appartiẽt pour la nourriture de l'ẽfant, il luy est plus proffitable d'estre nourry du laict de la mere que

Le laict de la mere eſt pl' conuenable à la nature de l'enfant q̃au tre laict.

d'autre. Car le laict de la mere eſt plus conuenable, & propre à la nature de l'enfãt. D'autrepart il luy apporte plus de nourriture, pource que l'enfant, tant qu'il à eſté dedans la matrice, à eſté acouſtumé à ce meſme laict, & en à eſte nourri : dont ſ'enſuit qu'il le deſire mieulx, comme le cognoiſſant, & y eſtãt deſia accouſtumé : Et auſsi le laict de la mere luy eſt plus ſain : mais il ſuffit de donner la tetine à l'enfant deux ou trois fois le iour, cõme dit Auicenne. Cõbien qu'il faille euiter du commencement, de le trop ſouler de laict : ce qui ſe doibt entendre, qu'en meſme tẽps l'alaictant trop longuemẽt on luy face hayr, & qu'il ſ'ẽ laſſe. Car il vault beaucoup mieulx l'alaicter peu & ſouuẽt, que le ſouler des

Il ſuffit de dõner à teter à l'enfant deux ou trois fois le iour.

Peu & ſouuent.

ler des la premiere, ou seconde fois : pour autãt que les corps de ceux qui sont ainsi soulez, s'estádent & enflent, & pissent souuent:ce qui signifie imperfaicte coction du laict. Lesquelles choses si elles aduenoient à l'enfant: il fauldroit luy oster pour quelque temps la nourriture, iusques à ce que par faim raisonnable, il fut contraint de faire digestion. Semblablement si le laict de la mere estoit vn peu aigre, il ne fauldra pas qu'elle alaicte son enfant elle estant à ieun.

Estre enflé & pisser souuët signifie imperfaicte coction.

Et si à cause de maladie, ou pour ce que son laict seroit corrompu & mauuais, la mere ne pouuoit nourrir son enfant, il fauldra trouuer vne nourrice, moyénant qu'elle ayt toutes les choses qui s'ensuiuent.

Quand c'est que la mere ne doibt pas alaicter son enfant à ieun.

Les choses que doibuent auoir toutes bõnes nourrices.

Bõne couleur &c.

Premierement bonne couleur, le col gros & fort, & la poictrine large.

Qu'elle ayt euvn masle.

Secondement qu'il n'y ayt trop long tẽps, ny trop peu aussi qu'elle ha enfanté, tellement qu'il n'y ayt que deux moys passez pour le plus, apres son enfantement. Et s'il est possible qu'elle ayt eu vn enfant masle.

Moyẽne corpulẽce.

Tiercement qu'elle soit de moyenne corpulence, ny trop maigre, ny trop grasse.

Bonne & modeste.

Les perturbatiõs corrompent le laict

Quartement qu'elle soit bonne & modeste, & de bonnes meurs, non cholere, ny trop rude, ny poureuse & timide. Car telles affections & perturbations sont pernicieuses, tellement qu'elles corrompent le laict, & engendrẽt à l'enfant, auecques le laict, telles meurs, tel esprit & telle fa-

çon de faire. Non ſans cauſe auſſi à eſté adiouſté du Poëte Virgile, voulât d'eſcrire vn eſprit dur & impitoyable. *Virgile.*

Hircanæque admorunt vbera Tigres.

Qui eſt à dire, les Tigres de Hircanie l'ont alaicté. Et pourtant il ſe fault donner garde de prẽdre des nourrices ſottes, & laſciues, ny de ſes lingieres, & couſturieres qui ſont touſiours aſsiſes : ny autres telles femmes. *Nõ laſciues.*

Cinquieſment il conuient auoir vne nourrice qui ayt les mãmelles plaines & fertiles, qui ne ſoiẽt ny molles ou flaiſtries, ny greſles & petites : ny auſsi trop groſſes ny trop dures, à fin de n'empeſcher l'abondance du laict. *Les mãmelles plaines.*

Finablement on doibt auſſi regarder le laict de la nourrice, qu'il ne ſoit ny noiraſtre *Il fault auſſi regarder à la couleur &*

ne bleuf, ne ionaſtre ny rouge. Qu'il ne ſoit auſsi amer, ny ſalé, ny aigre : pareillement qu'il ne ſoit trop clair, maigre & fluide, ny au contraire trop eſpais & gras : mais fault qu'il ſoit egalement blanc & doulx. En ſomme tel laict ſera fort bon & proffitable, duquel vne goutte eſtant miſe ſur l'vngle du doigt, n'y ſera point fichée ou conioincte quād vous pancherez & remuerez le doigt. Et auſsi quand elle ne ſera point fluide & coulante, iceluy doigt n'eſtant point remué. Car le laict qui coule ſoubdain eſt trop clair & maigre, & celuy qui tient fort eſt trop eſpais & gras. Le moyen donc entre ces deux ſera le meilleur. Que ſi d'aduenture il aduenoit que le laict de la nourrice fut trop chauld & ai-

ſaueur du laict.

Pour congnoiſtre vn laict bon & proffitable.

Quand ceſt que la nourrice ne doit pōit alaicter ſon enfāt a ieun.

gre, elle ne doibt pas, estant à ieun, dõner à teter à l'enfant que premierement elle n'ayt beu & mangé.

Les causes de la diminution & defaillance du laict aux nourrices, & les remedes propres à icelles.

Chapitre XVII.

IL SE faict aussi *Les cau-*
quelquefois que le *ses de la*
laict de la nourri- *defail-*
ce se diminue & *lance du*
default, ce qui ad- *laict aux*
uiẽt de plusieurs & diuerses cau- *nourri-*
ses: comme par maladies, ou par *ces.*
le vice des mammelles, ou par froid, & par obstructiõ d'iceluy, ou par faulte des choses qui doibuent engendrer le laict, ou fina-

blement par faim & soif. Et tout ainsi qu'icelles causes doibuent estre cogneues, à celle fin de s'en donner garde : aussi conuient il prendre conseil des Medecins, & faire ce qu'ils en ordonnerőt. Toutesfois à celle fin qu'on n'estime point que nous volussions laisser d'escrire choses pour la santé, profit, & vtilité du public, nous auõs icy adiousté quelques Remedes fort salubres, pour les femmes qui sont en peine de tel trauail, lesquels leur pourrõt apporter grand soulagement.

Le cõseil des Medecins.

A celle fin donc que le laict de la nourrice s'augmente & croisse, Prenez des Pastenades, ou Carrottes, & faictes mãger à la nourrice de la semence, ou racine d'icelles. Ou bien entre les autres viandes, dõt elle peult vser, don-

Medicamẽs pour faire croistre le laict aux nourrices.

Les Carrottes.

nez luy de la ſemence ou racine de Fenoil, cuicte dedãs du bouillon d'orge, ou de chiches. *Le fenoil*

Item il luy eſt proffitable de mãger de la poictrine de mouton, & du laict de brebis. *Le laict de brebis*

Il eſt bon auſsi de prendre vne drachme de petits vers de terre ſecz, & reduictz en pouldre, & icelle meſler auec de l'eau d'orge, ou de Ptiſane. *Petitz vers de terre.*

Item prenez vne vnce de beurre de vache, & icelle meſlée & fondue auec du vin, donnez la à boire à la nourrice. *Le beurre fondu auec du vin.*

Il ſera bon auſsi d'appliquer des ventoſes, au deſſoubs des mamelles, la peau toutesfois non couppée. *Des vẽtouſes au deſſoubs des mammelles.*

Pareillement vn emplaſtre faict d'encens, de Maſtich, & de Poix, mis ſur les mãmelles, ou au deſ. *Emplaſtre pour*

augmenter le laict aux nourrices ſoubs (la peau premierement oincte d'huyle, de peur qu'il ne tienne trop fort à icelle) eſt grandement proffitable.

Il eſt bon auſsi, & vtile de frotter doulcement, & adoucir les mãmelles, auec de l'eau chaulde l'apres diſnée, ou apres ſouper en ſe baignant, & donner ainſi à teter à l'enfant.

Liqueur propre pour faire croiſtre le laict. Item prenez de l'huyle de Lis blanc, ou de Violes, & y mettez du Muſc, de l'Encens, & du Laudanum bien broyez, & pilez enſemble, puis ayant trempé de la laine dedãs ceſte liqueur, mettez la ſur les mãmelles, & les entretenez ainſi. Ou bien (ſi vous voulez) trempez de la laine dedans du vin, auquel ayt bouilly de la Mente, des Roſes, des Violettes, & du Xylo aloës.

Il sera bon aussi de menger vn potage, dedans lequel ayt bouilly vne poulle, & auec icelle soit meslé de la Canelle, du Nacis, du Cardamome, & vn i'aulne d'œuf. *Potage propre pour les nourrices*

La nourrice doibt aussi menger du frommage fraiz, & du laict.

Et doibt s'abstenir de trauailler, & de faire besongne, qui soit de grande peine. *Le frõmage frais.*

Les tartres aussi faictes de farine de febue, de ris, & de pain dur de seigle, auec du laict, & du succre, & vn peu de semence de fenoil, sont grandement proffitables. *Tartres.*

Item prenez de l'Anis, du Sermõtain, d'vn chacũ trois drachmes, du Crystal deux drachmes, le tout puluerisé, en y adioustant du succre, donnez en à boire à la nourrice au matin, à midy, & *Breuuage pour faire croistre le laict aux nourrices*

au ſoir enuiron dix fois.

Emplaſtre pour augmenter le laict aux nourrices

Item prenez de la ſemence, ou des fueilles de fenoil, & de Marrube, deux manipules (ou petites poignées) de la ſemence d'Anis quatre drachmes, du Saffrā broyé vn ſcrupule, & du beurre fraits trois vnces, faictes cuire le tout en eau ſuffiſante, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en forme d'emplaſtre, & mettez iceluy emplaſtre encore chauld, ſur la poictrine de la nourrice.

Breuuage pour accroiſtre le laict.

Item prenez du Comin mis en pouldre vne vnce & demye, auec ſix liures d'eau, du miel ſans eſcume trois vnces. Et faictes cuire le tout en vn pot neuf, iuſques à la troiſieſme partie, & dōnez à boire à la nourrice ceſte decoction.

Autrement prenez de la Ioutte,

ou Porrée (bien lauée) vne vnce, du Comin vne vnce & demye, du miel six vnces, & le tout broyé & pilé ensemble : faictes en vn Electuaire, & que la nourrice en prene au matin, & au soir, à chacune fois vne cuillerée.

Electuaire pour accroistre le laict.

Item prenez du Crystal bien pilé deux drachmes, & les diuisez en quatre parties, & vne chacune d'icelles soit donnée à la nourrice, par chacun iour au matin, iusques au quatriesme iour dedans du bouillon de Chiches, ou de poys.

Le crystal donné auec le boullon de pois.

En general l'Anet, & sa semence, la semence d'Anis, le Marrube, le Cardamome, le Frommage frais, le Potage dedans lequel y ayt du Frommage vieux, les Chiches, le Crystal broyé & auallé auec du miel, la laictue, le Fenoil,

Tout ce qui augmente le laict aux nourrices

le Vin auec lequel ayt bouilly du Rosmarin, ou du Serpoulet, rendent fertile, & augmẽtẽt le laict. Il fault aussi que la nourrice soit chaste, car l'acte venerien souuẽt exercé, deseche, & rend le laict insipide, & mal plaisant à l'enfant. Tel laict aussi n'est retenu, ny digeré par l'enfant, qu'à grãd peine : mais le plus souuẽt est reietté par vomissemens.

L'acte venerië deseche, & rend le laict insipide.

Pourquoy cest que l'enfant ne doit poït succer les mammelles de sa mere pour le premier iour.

Au reste il ne sera point mauuais que l'enfant aussi tost qu'il sera né, ne succe point la mammelle de sa mere, pour le premier iour: mais de quelque autre nourrice, à cause que le laict de la mere, le premier iour soudain apres qu'elle a enfãté est espais & caillebotté, en forme de frõmage fraits ce qui se faict aussi à toutes accouchées: & non sans grãde dou-

leur, laquelle est nommée des Grecs θρώμβωσις, des Latins Grumescentia lactis. Semblablemẽt s'il aduient que la nourrice, ayt vn flux de ventre, ou qu'elle ne puisse aller à la selle, & à cause de ce, qu'il luy faille prẽdre Medecines pour esmouuoir son vẽtre : il sera bon de donner à alaicter l'enfant à vne autre ce pandant qu'elle guarira.

θρώμβωσις, idest Grumescētia lactis.

Comment on doibt Bercer l'enfant, & combien de temps on le doibt allaicter.

Chap. XVIII.

QVand on met coucher l'enfant, apres qu'il à teté, & qu'ẽ le berçant on luy veult prouoquer le dormir, il ne doibt pas estre bercé fort, ny rudement de peur

Pourquoy c'est qu'il ne faut pas bercer l'ẽfant rudement.

que le laict, qu'il à prins vn peu au parauant, par ceste agitation, ne soit corrõpu au corps de l'enfant, & ne l'offence.

Auicẽne veut que l'enfant soit alaicté l'espace de deux ans entiers.

Quant est de la quãtité du tẽps, qu'on doibt obseruer, pour alaicter l'enfant. Auicenne commãde qu'il soit alaicté l'espace de deux ans entiers : mais la coustume d'auiourd'huy est telle que l'ẽfant, ne tette point plus hault d'vn an. Et quand on le veult destrier, ou desalaicter, il ne le fault pas faire tout soubdain, mais peu à peu : & fauldra luy faire, com-

Cõmẽt il fault destrier les enfans.

me de petites pieces, ou lopins de pain, & de succre, par lesquelz l'enfant s'accoustumera à menger, d'autres viandes. Mais il suffira pour le present de cecy, quant à la premiere nourriture de l'enfant, combien que

le n'ignore pas qu'il ne reste encores plusieurs choses à dire, qui pourroient appartenir, à la guarison de ceste aage, & comment il les fault traicter & entretenir, quand les dents leurs commencent à venir, desquelles choses Auicenne à amplement traicté, & nous pour la briefueté, les laisserons au lecteur beneuole chercher, & apprendre des autres.

FIN DV PREMIER Liure.

LE SECOND liure de l'enfantement de l'homme, & de ce qui aduient autour d'iceluy.

Des diuerses maladies, & accidens, qui aduiennent aux petits enfans nouuellement nez, & par quel moyen il leur fault secourir.



IL reste maintenát à traicter des medecines propres à guarir les maladies & dangers qui suruiennent en plusieurs parties du corps des petits enfans, puis que nous auons assez amplement escrit de son origine. Or combien que cest aage soit subiecte à vne infinité de maulx, desquelz Hippocra-

pocrates, Galien, Rhasis, Auicenne & autres font ample recit: nous toutesfois pour la briefueté, laissans le reste, nous feront seulement mention de la cure des maladies qui sont assez communes, & à plusieurs congnues. Celles cy doncques aduiennent principalemẽt aux petits enfans, & nouuellement nez.

1 Vlceres & demengeaisons de genciues.
2 Flux de ventre.
3 Duretez, & adstrictions du ventre.
4 Conuulsions.
5 Toux & defluxiõs du cerueau
6 Difficultez de respirer.
7 Vlceres au dedans de la bouche.
8 Vlceres au dehors de la bouche.

9 Humiditez coulantes des oreilles.
10 Apostumes du cerueau.
11 Enflures des yeulx.
12 Chassies des yeulx.
13 Fiebures & chaleurs immoderées.
14 Trenchées du ventre.
15 Le corps enflé.
16 Esternuemens continuels.
17 Rougeolle & verolle.
18 Tumeurs & inflammations des aines, & des testicules.
19 Enflures du nombril.
20 Veilles, quand ilz ne peuuẽt dormir, ne reposer.
21 Hoquetz, & sanglotz.
22 Appetit de vomir.
23 Songes espouuantables.
24 La mere des enfants.
25 Enrouëures & ronflements
26 Le boyeau auallé.

27 Tinesme, ou douleur du droict intestin.
28 Vers de ventre.
29 Escorcheures.
30 Epilepsie ou mal de S. Iehan.
31 Phtisie, ou defluxion de la teste aux poulmons.
32 Paralysie, ou resolution des membres.
33 Trêblement des extremitez.
34 Grauelles, & pierres en la vescie.
35 Les yeulx louſches.

Desquelles maladies faict mention Hippocrates en son troisiesme liure des Aphorismes: dont nous mettrons les remedes d'vne chascune d'icelles par ordre, commençant aux vlceres, & demengeaisons des genciues.

Des vlceres & demengeaisons des genciues. Chap. I.



AVX petits enfans suruiennẽt coustumierement des vlceres, & demengeaisons de genciues, ou cõme petites apostumes, auec douleur, pour la solutiõ de continuité de la genciue, quand le temps vient, que les dẽts leurs commencent à venir, ce qui se faict de l'excrement du nourrissement du nerf, de la tierce coniugation, lequel est inseré à la racine de toutes les dents. Et quãd ilz deuiennent plus aagez, il se faict des inflãmations aux amigdalines, & glandules q̃ les Grecz nomment περίσθμια, ou ἀντιάδες: les Latins Tonsillæ qui sont des deux costez du destroict entre la bouche: & l'oesophagus, à la racine de la langue. Et pourtãt

D'ou procedẽt les vlceres & demẽ geaisons des genciues.

Hippocr. au 25. aphori du 3. liure.

περίσθμια, ou ἀντιάδες Tonsillæ.

pour y remedier, il fault doulcement oingdre & frotter auec les doigts, assez longuement, les vlceres, & mesme les genciues, de gresse de poulle, de ceruelle de Lieure, d'huyle Camomille auec du miel, ou de la Terebenthine meslée auec du miel. Finablemẽt il fault bouillir de la Camomille, & de l'Anet dedans de l'eau, puis verser icelle eau moyennement chaulde, d'assez hault, sur la teste de l'enfant.

Gresses propres à guarir les vlceres & de mengeaisons des genciues

Du flux de ventre. Chap. II.

TOutes fois & quãtes qu'il suruient à l'enfant vn flux de ventre, q̃ les Grecs nõment διάρροια, les Latins Alui profluuium: Prenez de la semẽce de Roses, qu'ils appellẽt Anthera, du Comin, de

διάρροια.

Alui profluuium.

l'Anis, & de la semence de Persil, & le tout pilé, & reduict en forme d'Emplastre, mettez le sur le ventre de l'enfant. Que si le flux de ventre ne s'arreste point pour cela : Prenez de la presure de cheureau, le poix d'vn obole, c'est à dire autant que poise la sixiesme partie d'vne drachme, ou vn peu dauantage, & le donnez à boire à l'enfant, auec de l'eau froide, & pour tout ce iour la, donnez vous garde qu'il ne soit alaicté, à celle fin que le laict ne s'assemble, & congele dedans son estomach : mais ce pendant vous luy donerez à mager quelque iaulnes d'œufs moyennemét cuicts, ou du pain de seigle, cuict en de l'eau, ou de la bouillie faicte aussi de fleur de seigle, cuicte auec de l'eau.

Emplastre pour le flux de vetre

Bruuage pour le flux de ventre.

Pain de seigle.

Dauãtage si la matiere que rend l'enfant est iaulne, donnez à boire à l'enfant du syrop Rosat, ou du syrop faict de pommes sauuages, ou de Grenades, meslé auec vn peu d'eau de mente.

Que c'est qu'il fault faire quand la matiere de l'enfant est iaulne.

Voicy vn autre remede: Prenez du fromment broyé, & pilé auec de l'eau, & le coulez par vn linge: puis estant meslé auec du syrop violat le poix d'vn obole, du Spodiũ (qui est de l'yuoire bruslé) le poix d'vn scrupule, & de la noix de Galle vne drachme & demie, baillez à boire à l'enfant le tout meslé ensemble.

Bruuage

Autrement: Prenez de la semence de Parelle, & la donnez à manger à l'enfant, auecques le iaulne d'vn œuf frit.

Item: Prenez de la noix de Galle, & la puluerisez, puis la faictes

Emplastre.

cuire en de l'eau, & auec icelle eau y ayant mis de la farine d'orge, ou de Millet : faictes en vn Emplastre, & le mettez sur le ventre de l'enfant.

Pessaire pour arrester le flux de ventre.

Que si tout cecy n'y profite en rien : prenez de l'Acacia, & de la Ceruse, d'vn chacũ vne drachme, de l'Opium vne obole, du Succre vne drachme, & le tout meslé ensemble, faictes en vn pessaire de la lõgueur d'vn doigt & demy, & de la grosseur d'vn tuyeau de plume, & le mettez dedans le fondement de l'enfant car il arrestera le flux de ventre.

Que c'est qu'il faut faire quãd la matiere de l'ẽfãt est blanche.

Outre plus si la matiere fecale de l'enfant est blanche : Prenez de la noix muscate la huictiesme partie d'vne drachme, & estant meslée auec du suc de coings, & auec vn scrupule d'Encens blãc,

donnez cela à boire à lenfant. *Breuage.*
Autrement, prenez vne vnce de *Emplastre.* Saffran, vn quarterõ de Myrrhe, le tout meslé auec du vin blanc, & reduit en emplastre, mettez sur le ventre de l'enfant.
Autrement, prenez de la farine *Autre emplast.* d'orge, & la meslez en du suc de Plantain, y adioustant vn peu de vinaigre, & estant reduict en forme d'emplastre, mettez sur le ventre de l'enfant.
Autrement, prenez du suc de ce- *Autre. emplast.* ste herbe, qu'on nõme Renouée ou Corrigiole, & le blanc d'vn œuf, auec de la poudre de Roses de Prouẽce, de la poudre Hematite, du Mastich, de l'encens, du Boliarmeni, du sang de Dragon, & de l'escosse de Grenade: le tout estant broyé & meslé ensemblé, & reduict en emplastre, appli-

quez le ſur le ventre de l'enfant.

Baing. Pareillement il eſt bon, & proffitable de lauer l'enfant, dedans de l'eau, en laquelle ayent bouilly des Roſes purpurées.

Emplaſt. Autrement, prenez du ſuc de cõſire, autremét dicte oreille d'Aſne, du ſuc de Plantain grand & petit, & mettez auec iceux du mortier, ou du plaſtre prins en vn vieux four, pilé bien menu, & le tout reduit en emplaſtre, mettez le comme deſſus.

De la dureté, & aſtriction du ventre. Chap. III.

Remedes pour eſmouuoir le ventre de l'ẽfãt. QVE ſi le ventre de l'enfant (au contraire de ce qu'auons dit cy deſſus) vient à ſ'endurcir & reſerrer, & ne peult aller à la ſelle, il faudra faire vn ſuppoſitoire de miel, de la groſſeur d'vn tuieau

de bled, mis en double, & de la longueur du petit doigt, il conuiendra donc premieremēt cuire le miel, iusques à ce qu'il se puisse durcir, & consolider, & le suppositoire estant formé & trēpé en huyle, vous le mettrez dans le siege de l'enfant. Il s'en pourra faire aussi de racine de choux, de Ioutte, ou de la racine de Glayeul, ou Flambe, de mesme grosseur, & longueur, & trēpée en telle façon que dessus. Pareillement aussi il est bon de dōner à l'enfant du miel, la grosseur d'vn poys, & luy oindre doucement le corps, en le frottant de laine trempée en huyle, ou mettre sur son nombril du fiel de bœuf enuelopé en de la laine. Sēblablement si la nourrice ayāt prins medecine, pour esmouuoir

La cōposition des suppositoires faits de miel.

Suppositoires faits de racine de choux de ioutte ou de Flābe.

Manger du miel.

Oindre le corps de huyle.

Appliqr sur le nōbril du fiel de bœuf.

Si la nourrice après auoir prins medecine donne à teter à l'enfant, Suppositoire fait de crottes de souris & gresse de bouc. Emplast. pour esmouuoir le ventre

son ventre, le iour en apres, elle donne à teter à son enfant, cela luy sera proffitable.

Autrement : Prenez vne demie drachme de crottes de Souris, & la meslez auec de la gresse de Rognons de boucq, puis en faictes vn suppositoire, de telle mesure que dessus, & le mettez au fondement de l'enfant.

Autrement : Prenez des fueilles de Maulues & Guymauues, d'vn chacũ vn manipule, du Fenigrec, & de la semence de lin vn manipule d'vn chacũ, des Bismaulues deux vnces, & dix figues, le tout estant cuict en de l'eau iettez le dedans vn mortier, & le pilez, & quand il resemblera de forme a de la bouillie: adioustez y du beurre, & de la gresse de poulle, deux vnces, & vn scrupule de Saffran,

& ayant faict vn Emplastre de tout cecy,& l'ayãt mis sur vn linge espais, tenez le chauldement sur le ventre de l'enfant par l'espace d'vn iour & d'vne nuict.

Que si cela n'esmouue point le ventre : prenez vne drachme de Aloës,de l'Ellebore blãc & noir, d'vn chacun quinze grains, le tout puluerisé, & meslé auec trois cuillerées de suc d'Yeble, ou du fiel de bœuf, & ayãt trempé de la laine en icelle liqueur: mettez en la largeur d'vne paulme de main sur le nõbril de l'enfant,& ainsi le liez. *Liqueur pour appliquer sur le nõbril de l'enfant.*

Autrement: Prenez du suc d'Yeble,& de la fole farine(ou mariuolle qu'ils appellent) & en faictes de la bouillie, estant cuicte: mettez la en forme d'Emplastre sur vn linge bien espais, & l'ap- *Emplastre.*

pliquez sur le nõbril de l'enfant, & au dessoubs: en telle sorte que il ne touche poĩt sur l'estomach.

Sachet, pour appliquer sur l'estomach de l'enfant.

Autrement: Prenez deux manipules de Roses rouges, & purpurées, & les ayant mises dedans vn petit sachet, large de quatre doigts, faictes le bouillir en de l'eau (en laquelle les mareschaux & serrusiers estaignent leur fer chauld) y adioustant vn peu de vinaigre. Puis le sachet estant espraint, mettez le sur l'estomach de l'enfant.

Du beurre mis sur le nõbril & sur tout le ventre.

Autrement: mettez du beurre fondu dedans vn petit creuset, ou dedans vn gobelet, & le liez ainsi sur le nombril de l'enfant. Combien que tout le ventre estant frotté & oingt de beurre, proffitera aussi grandement à ce remede.

Des Conuulſions. Chap. IIII.



'IL aduient quelques fois que l'enfant ſoit tourmenté de conuulſion, que les Grecs nommēt σπασμός, & les Latins Conuulſio, qui eſt vne paſion quand les nerfs, & les muſcles ſe retirent, & reſerrent oultre la volunte, & demeurent en telle diſpoſition & eſtat, qu'ils ont prins, quand ils ſe mouuoient ſelon le vouloir de la perſonne. Ou comme definit Galien : Conuulſion eſt celle qui contraint les nerfs & muſcles de demeurer en telle maniere qu'ils eſtoient, eſtants conduicts par la faculté animale quand ils gardoient leur naturel mouuement. D'icelle maladie il y à trois eſpeces.

σπασμός, id eſt Conuulſio.

Que c'eſt que Conuulſion.

Galiē au 2. liu. ch. 2. des cauſes des ſymptomes.

Trois eſpeces de Conuulſion.

1. Tέτανος, id est Distētio.

La premiere nommée Τέτανος, Distentio, quād le col ne se peult mouuoir, n'y d'vn costé n'y d'autre.

2. ἐμπροσθότονος, id est Tēsio ad anteriora.

La secōde est dicte ἐμπροσθότονος. Tensio ad anteriora : quand la teste, le col, & le reste du corps est serré, & retiré à la poictrine. La troisiesme espece est appellée des Grecs ὀπισθότονος, Tensio ad posteriora : quand la teste est serrée contre les espaules.

3. ὀπισθότονος id est Tēsio ad posteriora.

Commēt c'est que la Cōuulsion s'engendre aux petits enfants.

La conuulsion donc s'engendre le plus souuent aux petits enfants, de mauuaise digestion, ou concoction : ou pour l'imbecilité de la faculté attractiue, & principalement à ceux qui sont gras, & mouuants.

Pour remede à cecy, il faudra oingdre l'enfant d'huyle de Lis, des deux sortes. Et si le Spasme, ou Con-

ou Conuulsion, prend l'enfant, alors qu'il demene les mēbres: comme quād il estant, & remue les pieds, & les mains (comme on à accoustumé de faire estant oisif & pensant ailleurs) il fauldra lauer l'enfant, & le baigner en de l'eau, dedans laquelle ayt bouilly du Bouillon blanc, ou l'oindre d'huyle Violat, & d'huyle d'Amandes doulces meslées ensemble. Que si l'enfant à gran de chaleur, il le fauldra oingdre simplement d'huyle d'oliue, ou d'huyle violat, meslée auec vn peu de cire vierge, & couler aussi de l'huyle violat sur sa teste.

Il fault oindre l'enfant d'huyle de Lis.

Baing.

Onction

De la Toux, & defluxion de cerueau. Chap. V.

AVcunesfois aussi suruiennēt aux enfans des toux vehementes qui

les tormentent: il leur descend aussi des fluxions & distillations d'humeurs de la teste dedans le nez, dedans la bouche, & en la poictrine. Et quand cecy leur suruient: il fauldra les guarir par les remedes qui s'ensuiuent.

Infusion d'eau sur la teste de l'enfant. Premierement iettez de l'eau chaulde sur la teste de l'enfant, d'assez hault, par l'espace de demie heure, en gressant ce temps pendant sa langue de miel.

Pour prouoquer le vomissement. Et puis ayant doulcement mis le doigt, ou quelque autre chose sur sa langue assez auant pour le faire vomir, alors l'enfant vomira & crachera les humeurs espaisses, & visqueuses qui luy causoient le mal, & ayant faict cela il sera guary.

Medecine contre la toux. Autrement: Prenez de la gomme Arabic, de la gomme Adra-

ganth, de la semence de Coings, du suc de Reygliſſe, & du ſucre candy, & le tout broyé enſemble, donnez en tous les iours vn peu à manger à l'enfant auec du laict frais tiré.

Autrement: Prenez des Amãdes doulces, & les pelez premierement, puis les broyez en vn mortier, & les faictes bouillir auec de l'eau, & du ſuc de fenoil, & donnez à l'enfant de ceſte decoction à boire ſoir & matin. L'eau de fenoil meſlée auec du laict, & beuë, eſt auſsi grandement proffitable. Que ſi la toux à deſeché & rendu aſpre le palais, & la langue de l'enfant. Prenez de la ſemence de coings deux cuillerées moyennement broyées, & les laiſſez repoſer en de l'eau chaulde, par deux ou

Bruuage

L'eau de fenoil eſt bõne contre la toux.

Electuaire fort propre cõtre la toux ſeche.

trois heures,& ce pendant oſtez en l'eſcume, & toute l'humidité viſqueuſe, puis le reſte eſtant eſpraint, auec du ſuccre candi,& de l'huyle d'Amandes doulces, vous le ferez frire dedans vne poile,& ainſi le reduirez en Electuaire:& le donnerez à manger à l'enfant. Et ſi l'enfant auec la toux auoit grande chaleur, meſlez auec c'eſt Electuaire du ſuc de Grenade doulce.

Cõtre la toux & chaleur. Pareillement contre la Toux,& chaleur: Prenez du Pauot blanc, & de la gomme Adragãth deux drachmes d'vn chaſcun,de la ſemence de Courge quatre drachmes, le tout bien pilé, & meſlé auec de l'eau, en laquelle ayent bouilly des raiſins confits:Puis les donnez à manger à l'enfant.

Raiſins Autrement: Prenez des raiſins

confits,& en ayãt osté la semence,faictes les bouillir en vn chodron, ou dedans vne poile de fer: en telle maniere toutesfois qu'il n'y ayt rien bruslé par le feu qui pourroit surpasser. Et les ayant osté hors du feu, pilez les bien dedans vn mortier, puis y meslez du succre candi,& en dõnez à mãger à l'enfant au soir & au matin la grosseur d'vne noix. *confits propres contre la toux, & chaleur.*

Derechef si la toux prouenoit de matiere froide: prenez vn peu de Myrrhe broyée, & meslée auec du miel, & vn peu d'huyle d'Amandes doulces,& le baillez à l'enfant. *Quãd la toux prouient de matiere froide.*

Dauantage il fault aussi que la nourrice euite toutes les choses qui esmeuuent & engendrét la toux: comme le vinaigre, les viandes trop salées, les noix, & tout ce qui est aigre. Elle doit *Les choses qui peuuent engẽdrer la toux.*

aussi oindre la poictrine de l'enfant, de beurre.

Electuaire liquide. Autrement contre la toux: Prenez des raisins confits, & estans frits dedans vne poille broyez les, & puis y adioustez autant de succre candi, auec vn peu d'huyle violat, & en faictes vn Electuaire liquide, & en donnez à l'enfant la grosseur d'vne noysille.

De la difficulté de respirer.

Chapitre. VI.

Δύσπνοια ὀρθόπνοια Ἆσθμα IL aduient aussi pareillement aux enfants vn mal q̃ le Grecs nomment Δύσπνοια, ou ὀρθόπνοια, ou Ἆσθμα (qui est vne difficulté de respirer, & auoir son halaine, ou vne continuelle respiration sur respiration: comme quand vn cheual est poulsif) ce qui se faict pour l'esmotion des humeurs aux parties interieures,

Cōmēt la difficulté de respi-

ou pour la frigidité & pituité rẽplissant, & empeschant les arteres des poulmons. Pour subuenir à ceste passion : Prenez de la semence de lin, & estant broyée meslez la auec du miel, & la donnez à lenfant. Que si le mal augmẽte, & que le Diaphragme soit empesché, oignez luy souuent, & lõguemẽt les oreilles & ce qui est autour d'icelles, d'huyle, & la langue aussi, affin de le prouoquer à vomir. Dauantage mettez luy en la bouche de l'eau chaulde: & luy donnez à menger en forme d'Electuaire, vn peu de semẽce de Lin puluerisée & meslée auec du miel.

rer suruiẽt aux enfants.

Quãd le Diafragme ou se peu trãsuersum est empesché, il fault vser d'onctiõ. Electuaire.

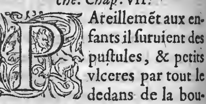
Autrement, prenez de l'herbe à cotton, ou de ces petites graines qui se trouuent enueloppées dedãs la laine, icelles pilées & mes-

lées auec des i'aulnes d'œufs fricassez, baillez les à manger à l'enfant.

Aucunefois il suruiët auec la difficulté de respirer vn flux de vëtre.

Que si auec la difficulté de respirer il suruient vn flux de ventre, donnez luy à manger du Syrop myrtin cuict auec du miel, ou des Dactes cuites auec du laict, & de la farine de froment.

Des vlceres au dedans de la bouche. Chap. VII.



Pareillemēt aux enfants il suruient des pustules, & petits vlceres par tout le dedans de la bouche, qui s'appellent des Grecs Ἄφθαι: Icelles s'engēdrent pour l'acrimonie & aigreur du laict de la nourrice: aux petits enfants mesmement qui ont la bouche & la langue si tendre & si molle,

Ἄφθαι ce sont petitz vlceres qui vienent audedās

qu'encores qu'elle soit rouchée bien doucement, elle est toutesfois offensée. Elles viennēt aussi quād l'enfant ne digere pas bien iceluy laict. Et pourtant il est dāgereux de donner aux enfans du laict aigre & corrōpu. Car d'icelles pustulles y en à qui ne sont point meures, & sont noires:cōme vne crouste de pain, & sont le plus souuent dangereuses, & mortelles, les Barbares nommēt ceste douleur Alcola.

dela bouche.

Commēt ces vlceres s'engēdrēt aux petits enfants.

Les pustules noires sont dāgereuses, & mortelles Alcola.

Les autres qui sont comme blāches,& rouges ne sont pas si malignes & se guarissent ainsi. Prenez des Violettes pilées & les mettez en la bouche de l'enfant, ou biē prenez des Violettes, des Roses, & le tout pilé ensemble soit mis sur les vlceres.

Commēt c'est que les pustules blanches, & rouges se guarissēt

Autremēt, prenez du suc de Lai-

ctue, du suc de Morelle, & du suc de Pourpier, le tout meslé ensemble soit mis sur les pustules de l'enfant.

Commēt il fault guarir les vlceres noires. Que si lesdictes pustules, ou petits vlceres deuenoient noires, adioustez aux choses dessusdictes de la Reyglisse puluerisée.

Commēt il fault guarir les vlceres humides. Dauātage si elles estoient humides: Prenez de la Myrrhe, de la noix de Galle, & de l'escorsse d'encens, & de tout cecy, bien pilé & meslé ensemble, frottez en la langue de l'enfant.

Autrement: Prenez du suc de meures aigres, ou du suc de raisins non meurs, qu'on appelle Aigrest, ou Vert-ius, & d'iceluy frottez en les vlceres.

Il sera bon aussi les lauer, & nettoyer de vin: & puis espandre dessus icelles, de la pouldre de

noix de galle, & d'escorsse d'encens. Que s'il vous plaist vser de remedes plus forts : Prenez du Boliarmeni, & de l'escorsse de Grenade, d'vn chacun trois drachmes, & de la noix de Galle deux drachmes, de l'Alun vne drachme le tout pilé & passé par vn crible, espãdez de ceste pouldre sur les pustules.

Pouldre.

Oultre plus si elles sont rousses, & comme Rouges, & qu'elles remplissent la bouche de beaucoup d'eaux : il conuiendra à la nourrice vser de viandes froides & humides, & puis ayãt masché des Lentilles les mettre dedans la bouche, & sur la lãgue de l'enfant. Pareillement aussi il est bon d'y mettre de l'Amylum bien broyé & pilé menu, meslé auec de l'eau Rose.

Commēt il fault dra guarir les vlceres rousses & humides.

Il ſert auſsi grandement d'vſer du ſuc de Grenade, du ſuc de coings,ou du ſuc de pommes aigres, l'appliquant ſur la langue de l'enfant.

Commẽt il fault guarir les vlceres iaulnes.

De rechef ſi les vlceres ſont cōme iaulnes, il fault auſsi meſler auec les ſucs deſſuſdictz du ſuc de laictue,& du ſuc de Pourpier. Finablement ſi elles ſont blanches. Prenez de la Myrrhe, & du Saffran de chacun vne drachme, & du ſuccre blanc deux drachmes, & le tout eſtant bien pulueriſé appliquez en ſur les petits vlceres de l'enfant.

Commẽt il fault guarir les vlceres blanches.

Des vlceres au dehors de la bouche. Chap. VIII.

La cauſe des vlceres qui viennent

POur la dureté du bout des mammelles de la nourrice, il ſe faict quelquesfois que les lebures,& la bouche de l'éfant ſont

vlcerées, & comme fendues : ce qu'il fault ainsi guarir. Prenez de la laine escardée & estant mouillée, & trempée dedans du suc de Plantain, ou en du beurre fraitz, ou en de la gresse fresche de poule, le tout estant chauld oignez en les lebures, & la bouche de l'enfant.

au dehors de la bouche de l'enfant.

Remedes aux vlceres qui viēnēt au dehors de la bouche.

Des humiditez des aureilles.

Chapitre IX.

QVelquesfois aussi aux petits enfants il aduient des humiditez aux aureilles, ce qui se faict coustumierement pour la grande abundance d'humeur qui est par tout leur corps, & principalement au cerueau. Parquoy il fauldra ainsi guarir ce mal. Prenez de la laine & la trēpez en du miel meslé auec du vin rouge, & de l'alū broyé auec

D'ou procedēt les humiditez des aureilles qui viennēt aux petits enfants.

Remede

vn peu de ſaffran. Et d'icelle laine faictes en comme vn peſſaire, & le mettez dedans les aureilles de l'enfant, & quãd la laine aura attiré l'humeur, & ordure qui eſt aux oreilles, oſtez la, & y en mettez d'autre toute freſche. Que ſi l'humeur qui ſort des aureilles eſt putrefié, & purulẽt, & rend de la ſanie. Prenez du miel cuict, & eſtant meſlé auec de l'eau coulez le dedans les aureilles. Ou prenez de la noix de Galle broyée, & meſlée auec du vinaigre: appliquez la cõme deſſus. Dauantage ſi la douleur des aureilles prouenoit de vents froids il fauldra cuire de l'Origã, ou de la Myrrhe auec de l'huyle d'oliue, & la couler tiede dedans les aureilles.

ℓötre les humiditez des aureilles

Humidité putrefiée & purulente.

Remede à la douleur des aureilles qui prouient de vents froids.

Des Apostumes du cerueau.
Chapitre. X.

S'Il suruient au petit enfant quelque Apostume prouenãt de chaleur au cerueau (comme il se faict aucunefois) & qu'acause de ce la gorge, ou les yeulx luy facent mal, & que la veuë de l'enfant commence à pallir ou à rougir, alors il fauldra vser de medicamẽts qui rafraichissent, & humectẽt le cerueau en telle sorte. Prenez du suc d'vne Courge, du suc de Morelle, & de pourpier, & ayãt auec iceux meslé de l'huy le Rosat, trẽpez y de la laine, puis la mettez sur la teste de l'enfant, & quand icelle laine sera seche, Prenez en d'autre bien trempée, & la remettez au lieu.

Remede cõtre les Apostumes du cerueau prouenants de chaleur.

De l'enflure des yeulx.
Chap. XI.

POur guarir l'éflure des yeulx: Prenez du Lycium (c'eſt vne eſpece de ſuc) & iceluy meſlé auec du laict de femme, mettez le ſur les yeulx, & le liez de quelque linge deſlié : & puis lauez les yeulx auec de l'eau en laq̃lle ayt bouilly de la Camomille, & du Baſilic. Que ſi pour l'enflure les yeulx n'en ſont point plus rouges, n'y le front enflãmé: Prenez de la Myrrhe, de l'Aloës, du Saffran, & des fueilles de Roſier, & le tout meſlé enſemble en du vin vieulx, liez le ſur les yeulx auec quelque linge bien deſlié, & mettez dedãs les nareaux vn peu d'Ambre gris meſlé auec du laict de femme.

Cõtre les enflures des yeulx.

De *la chaſsie des yeulx.* Chap. XII.

COntre la chaſsie des yeulx, qui aduient le plus ſouuent

D'ou procede la

aux enfants de trop pleurer, il leur fault distiller du suc de Morelle dedans les yeulx. Et si d'adueture pour ceste mesme cause, les venes des yeulx debuenoient rouges, galeuses, & enflées: il fauldra de ce mesme suc de Morelle oingdre les yeulx.

chassie des yeux aux enfants.

Le suc de Morelle est propre cõtre la chassie

Des Fiebures, & chaleurs immoderées. Chap. XIII

SI à l'enfant suruiennent des chaleurs immoderées, & contre nature, & comme vne petite fiebure dicte des Grecs ἐφήμερα ἐφήμερα, des Latins Diaria febris. Il fauldra premierement commencer par la nourrice, & luy faire manger viandes froides & humides: puis fauldra donner à l'enfant du suc de pomme de Grenade, de l'eau de Courge, le tout meslé auec du succre, & vn peu de Cam-

ἐφήμερα, id est Diaria febris.

Premierement il fault corriger la nourrice.

Il fault faire ſuer l'enfant. phre. Il ſera bon auſsi de faire ſuer l'enfant. Autrement: Prenez de la farine d'orge, & auec du ſuc

Emplaſt. d'Abſince, du ſuc de Plantain, de Maulues, & de Ioubarbe, le tout eſtant enſemble meſlé faictes en vn emplaſtre, & l'appliquez ſur la poictrine de l'enfant.

Onction. Autrement: oignez le front de l'enfant d'huyle Roſat, auec vn peu d'vnguēt Populeon, ſemblablement oignez les tēples, & les bras, & les mains à l'endroict ou bat le pouls de l'Artere, & les pieds à l'entour des talons de ce meſme vnguent.

Emplaſt. Item, Prenez de la farine d'orge, des Roſes ſeches, & reduictes en pouldre, & meſlez le tout auec de l'eau de Roſe, & de l'eau d'Endiue, & en faictes vn Emplaſtre & l'appliquez ſur le corps de l'en

fant. Dauantage toutesfois & quantes qu'on le vouldra lauer, qu'il soit laué en de l'eau dedans laquelle ayt bouilly medicamẽts qui rafraichissent, comme Laictue, Pourpier, Endiue, Epatique, Plantain, & autres semblables.

Des Trenchées du ventre.

Chap. XIIII.

SI l'enfant ha des trenchées de vẽtre, que les Grecs nõment τρόφοι, & les Latins Tormina, qui sont douleurs des intestins fort vehementes, & aspres pour la reuolutiõ de la matiere, & des ventositez (ce qui se cognoist à l'enfant, quand il pleure fort & souuẽt, & se tourne d'vn costé sur l'autre) il fauldra entretenir son ventre y mettãt dessus de la laine trempée en eau chaulde, huyle & vn peu de cire meslé ensemble.

Baing.

τρόφοι, id est Tormina ce sont trenchées de ventre.

D'ou viẽnent les trẽchees.

A quoy on congnoist q̃ l'enfant à des trẽchées.

Du corps enflé. Chap.XV.

ET si l'enfant ha tout le corps enflé, ou seulement quelque partie d'iceluy: Prenez les cymes ou extremité de Suseau, & de Yeble: & estans cuictes en du vin blanc, enueloppez en l'enfant: principalement s'il n'ha point grand chaleur. Et si auec grande douleur de teste, le ventre est aussi pareillement enflé: Prenez de la Myrrhe, de l'Aloës de l'Epatique & du saffran, & le tout broyé ensemble meslez le auec du iust de febues: Et l'appliquez sur la teste de l'enfant.

Contre l'enflure du corps

Cõtre la douleur de teste.

De l'esternuement continuel. Chap. XVI.

IL aduient quelquesfois aux enfants vn esternuement continuel qui les tormẽte: ce qui prouient (comme dit Hippocrates)

Apho. 51 du 7. liu.

du chef, le cerueau estāt eschauffé, ou quand la partie vuide du chef, & ventricules du cerueau, ou toute ceste capacité enuironnant le cerueau, est humectée. Car alors l'air retenu, & enfermé dedans, sort violentemēt dehors. Et en sortant il faict son, pource q̄ la sortie est estroicte. Tout esternuement ne se faict pas par le cerueau eschauffé mais seulement celuy qui prend son commencement d'esmotion du cerueau nature appetant chasser hors, & repoulser ces esprits flateux & venteux. Si doncl'esternuement procede d'Apostume du cerueau, il fauldra appliquer sur la teste de l'enfant choses qui rafraichissent, soient huyles ou vnguents; ou sucs, ou autres semblables. Que s'il prouiēt

La cause pourquoy & comment on esternue.

Esternuement procedent d'apostume du cerueau.

d'vne autre cause que d'Apostume, Pilez du Baselic soit sec ou verd,& le mettez dedans les nareaulx de l'enfant.

Esternue ment qui vient auec chaleur.

Que si ce mal commençoit à venir auec chaleur,& que les yeulx de l'enfant semblassent estre cõme retirez au dedans: alors mettez sur sa teste des fueilles de Pourpier, ou quelques pieces terues de Courge auec de l'huyle Rosat,& de la farine d'orge, y adioustant aussi vn iaulne d'œuf.

De la Rougeolle & verolle, Chap. XVII.

Des froncles les vns sont noirs, & sont mortels.

AVX petits enfants suruienent souuent pustules & petits boutons vlcereux; comme Rougeolle, & verolle, froncles, & autres qui viennent par tout le corps, dõt les noires sont mortelles,& encores plus dangereu-

ses si elles sont en grãd nombre. Mais si elles sont blanches, elles sont moins à craĩdre, & l'enfant en peult aysement guarir. Autãt si elles sont rousses: Parquoy prenez des fueilles de Roses rouges, des fueilles de Meurte, & de Tamarisc, & les faictes bouillir en de l'eau, & trempez vn linge dedans icelle eau, puis les mettez sur les pustules de l'enfant.

Les autres sont blancs, & moins à craĩdre

Les autres sont rousses.

Pareillement il est bon d'oindre l'enfant d'huyle Rosat, d'huyle de Meurte, & de Tamarisc.

Onction.

Que si les pustulles deuiennent blanches ou rousses, laissez les premierement meurir, & apres qu'elles seront venues en maturité, alors mettez y remede.

Et quand elles suppureront, & rendront de la bourbe & seront ouuertes, il les fauldra oingdre

Vnguent de Ceruse. d'vnguent de Ceruſe.Il ſera bon auſsi de lauer ces petites vlceres d'eau myelée (dicte Hydromel) en laquelle ſoit meſlé du verre pilé bien menu. Ie n'ignore pas qu'Auicẽne n'ayt eſcrit pluſieurs remedes pour c'eſt vſage, leſquels ſi quelqu'vn ha deſir de ſçauoir, les apprendra de luy. Car pour la briefueté de noſtre liure, il nous ſuffira d'eſcrire vn remede ou deux, & ce qui ſemble eſtre le plus expedient.

Des Tumeurs, & inflammations des aines, & des teſticules.

Chap. XVIII.

AV reſte il ſuruient aucuneſfois aux enfans, de trop pleurer, des tumeurs, & enflures à lentour des aines, & en l'interieure partie des cuiſſes: aucuneſſois auſsi ils ſe rompent, & ce

mal est appellé des Grecs βȣϐωνοκήλη, des Latins Ramex, Hernia, Ruptura inguinis. Contre cecy, prenez de la semẽce d'Ammi pilée & meslée auec vn iaulne d'œuf, & l'appliquez sur la tumeur ou rupture : & puis liez le tout de quelque linge deslié.

βȣϐωνοκήλη, id est, Ramex, hernia, Ruptura inguinis.

Ou si vous aymez mieulx, Prenez des lupins broyez auec du vin, y adioustant de la Myrrhe, & le tout estant bien cuict & reduict en Emplastre, mettez le sur la partie blaissée. Autrement: Prenez de l'Alun quinze drachmes, de la noix de Galle vnze drachmes faictes bouillir le tout (bien puluerisé) auec du vin rouge, iusques à ce qu'il deuienne espais, puis mettez ceste liqueur sur la rupture, & par dessus la liqueur fauldra aussi mettre vne

Emplast.

Liqueur propre pour appliquer sur la rupture.

esponge trempée dedãs du vinaigre & de l'eau, & la renouueller souuent. Combien que vous pourrez mettre icelle decoction cuicte auec de la colle (faicte de Rognures de cuir) dessus du linge, puis l'appliquer sur la partie offensée, & la renouueller toutesfois & quantes qu'elle coulera.

De l'enflure du nombril.
Chap. XIX.

IL aduient pareillemẽt aux enfants des tumeurs, & inflammations au nombril principalement vn peu apres qu'il à esté coppé. Cõtre icelle enflure: prenez du Nardus Gauloys, & y adioustant de l'huyle de Iugioline, auec de la Terebenthine faictes cuire cela aupres du feu: Puis dedans icelle decoction trempez y

Contre l'enflure du nombril.

de la laine de la grosseur du petit doigt, & la mettez dedans le nombril du petit enfant. Mais si le nombril de l'enfant estoit enflé par trop pleurer, ou tousser, ou pour s'estre laissé cheoir, ou pour auoir receu quelque coup, pour y remedier Prenez des Lupins, & de la pouldre faicte de quelques linges vieulx, & nettes, bruslez le tout meslé en du vin rouge, trempez y dedans des estoupes de chanure, & les mettez sur le nombril de l'enfant.

Des veilles. Chap. XX.

La cause pourquoy & comment les enfants ne peuuent dormir.

Quand les enfants ne peuuent dormir pour les vapeurs acres, & poignantes montans en hault, dont leur cerueau se deseche: ce qui leur aduient quand le laict qu'ils ont prins se corrompt au ventricule.

Cõtre les veilles. Prenez des cymes, ou des bourses(qu'on appelle de Pauot)auec sa semence, & y adioustant de l'huyle de Laictue, & de l'huyle de pauot, mettez le tout sur le front de l'enfant & sur ses temples, puis le liez de quelque bandeau. Que si l'enfant ne peult

Le laict de la nourrice corrõpu. dormir pour la corruption du laict de la nourrice. Prenez de l'huyle violat auec vn peu de vin-aigre,& le coulez dedans les nareaux de l'enfant.

Onction. Ou autremẽt, Prenez de l'huyle Rosat, meslé auec du iust de Laictue,& en oignez la teste de l'enfant, & son estomach. D'autre part mettez soing & diligence que le laict de la nourrice soit rẽdu meilleur. Vn autre remede.

Onction. Prenez du syrop de Pauot auec vn peu de semẽce de Pauot blãc

broyée, & la donnez à manger à l'enfant, & luy oignez le front & les temples d'huyle violat dedãs laquelle y ayt vn peu de Saffran, & d'Oppium.

Du Hocquet. Chap. XXI.

Contre le Hocquet : Prenez de la noix d'Inde, & estant broyée & meslée auec du succre, donnez à mãger à l'enfant: Mais à cause que le Hocquet prouient de repletion, ou de trop grande euacuation (comme dit Hippocrates, c'est à dire de trop mãger, ou d'endurer trop grande faim & inanition d'Estomach: Toutesfois & quantes qu'il prouiendra de trop grande abundãce de viandes, ou de froideur d'estomach, il fauldra oingdre l'estomach (ou ventricule) d'huyle Laurin eschauffée, ou appliquer

D'ou prouient le hocquet.

Aphoris. 39. du 6. liure.

Emplastre propre cõtre le Hocquet qui prouient de trop manger.

chauldement ſur iceluy vn Emplaſtre faict de ſeméce d'Aneth broyée, & meſlée auec du ſuc de Mente.

Remede contre le hocquet qui vient par faulte de mãger.

D'autre part ſi le Hocquet vient par faulte de mãger, l'Eſtomach endurant faim: Prenez de l'huyle violat, ou roſat ou auſsi du ſuc d'Endiue, ou du ſuc d'autres herbes qui peuuent refroidir, & d'iceux (meſlez auec du laict de femme) frottez en l'eſtomach. Donnez auſsi à l'enfant à boire du laict, & autres choſes doulces & vtiles: Et ne vous faſchez point ſ'il reiette en vomiſſant, ce que vous luy aurez donné à manger. Car il en demeurera touſiours aſſez, & autant qu'il en fault pour entretenir & humecter l'Eſtomach.

De l'appetit de vomir.
Chap. XXII.

Contre le trop grand appetit de vomir, que les Latins nōment Nausea, donnez à manger à l'enfant quatre cloux de Gyrofle broyez.

Nausea, c'est vn appetit de vomir.

Autrement: Prenez du Mastich, de l'encens blanc, & des fueilles de Roses rouges, autant que voirez qu'il en fauldra, & le tout meslé auec du suc de Mente, faictes en vn Emplastre, & le mettez sur l'estomach de l'enfant, & si l'enuie de vomir est plus forte, adioustez aux choses dessusdictes vn petit filet de vin-aigre,

Emplastre pour appaiser l'enuie de vomir

Autrement, Prenez de la farine blanche de Seigle, & la rotissez iusques à ce qu'elle deuienne rousse; puis de rechef estant broyée meslez y du vin-aigre, &

Autre emplastre.

y mettez le iaulne d'vn œuf cuict,& dur,du Mastich, de l'encens, & de la gomme Arabique, & le tout meslé ensemble auec du suc de Mente, faictes en vn Emplastre, & l'appliquez sur l'orifice de l'estomach de l'enfant. Et mettez au deuant de sa bouche du pain chauld ou rosty.

Les trois causes qui prouoquent l'appetit de vomir à l'enfant.

Ce mal vient le plus souuent de trois causes. La premiere est si l'enfant en tetant à prins plusde laict qu'il n'en sçauroit digerer. La seconde est si le laict de la nourrice est trop clair, aqueux, humide & trop fluide ou coulát. La troisiesme est si le laict de la nourrice est impur & corrōpu. Et celles cy sont les choses principales qui prouoquent le vomissement, s'il aduient aussi que l'estomach soit foible & humide.Par-

de. Parquoy il fault ſubuenir & donner remede à ces choſes.

Premierement il fault que l'enfant tete moins que de couſtume, & que le laict luy ſoit donné par meſure.

Il fault auſsi regarder ce qu'il vomit pour ſçauoir s'il ſent l'aigre, & s'il eſt blanc: car s'il eſt tel: Prenez de l'encens blanc huict grains, de la Rue ſeche vingt grains, & le tout eſtant broyé & meſlé enſemble, donnez en à manger à l'enfant dedans du ſyrop Roſat. *Il fault conſiderer l'odeur, & couleur de ce que vomy l'enfant.*

Ou bien dõnez à la nourrice du Comin, à celle fin que l'ayant maſché elle le mette dedans la bouche de l'enfant.

Pareillement le ſyrop de Grenades, auec de la mente pulueriſée, & dõné à l'enfant, proffite gran-

dement. Autrement : Prenez du Xyloaloës vne drachme, du Mastich vne demie drachme, de la noix de Galle dix grains, le tout pilé & meslé auec du syrop Rosat y adioustant de la noix Muscate, donnez en à manger à l'enfant deuant que l'alaicter.

Emplast. Dauantage mettez sur son estomach l'emplastre qui s'ensuit: Prenez du Mastich, de l'Acacia, du Xyloaloës, de la noix de Galle, de l'encens blanc, du pain rosti, autant d'vn que d'autre, & le tout pilé ensemble auec des Roses rouges, & meslé dedans du syrop Rosat, appliquez le sur l'estomach de l'enfant.

Dautrepart si ce qui est vomy par l'enfant ne sentoit point l'aigre : mais quelque autre chose forte, & s'il n'estoit point de cou

leur blãche:mais plus palle,alors donnez à boire à l'enfant de l'aigreſt,ou du iuſt de Coings.

En apres vous luy appliquerez vn Emplaſtre faict en ceſte maniere: Prenez de la farine d'orge, des cymes, ou extremitez d'vn mourier ſauuage, & de l'eſcorſſe de pommes de Grenade, & tout cecy pilé enſemble & meſlé auec de l'eau Roſe,mettez le ſur l'eſtomach de l'enfant. *Autre emplaſtre.*

Dauantage ſi l'eſtomach de l'enfant eſtoit trop humide,& moïs digerent , frottez le par deſſus d'eau Roſe, en laquelle y ayt du Muſc broyé,ou de l'eau de Meurte, & luy donnez à boire du iuſt de Coings auec vn peu de cloux de Gyrofle , & du ſuccre , ou vn ſcrupule de noix Muſcate, meſlé enſemble. *Commẽt il fault guarir l'eſtomach trop humide, & moins digerent.*

Des songes espouuantables.
Chap. XXIII.

D'ou viẽnent les songes espouuantables aux enfants.

LES enfants sont aussi quelquesfois tormẽtez de peurs, & songes espouuãtables qui leur suruiennẽt en dormant la nuict: dont ilz s'esueillent soubdain & s'escrient: Ce qui se faict le plus souuent de trop manger: & par noires vapeurs du laict corrompu montans au chef. Il y fault donc ainsi remedier.

Premierement donnez vous garde de coucher l'ẽfant si tost qu'il a mangé: Secondement donnez luy à succer vn peu de miel: à celle fin qu'il digere plustost ce qui pourroit estre de plus difficile cõcoction, & qu'il aille plustost du ventre à la selle.

L'electuaire nom

Item donnez tousiours à mãger l'enfant la septiesme partie d'v-

ne drachme de l'Electuaire qu'ō nōme Diamoschū ou Diapliris. *Dia-moschū ou Dia-pliris.*
La Theriaque aussi prinse auec du laict proffite grādement, cō-me Rhasis enseigne. *La The-riaque.*

De la Mere des enfants.
Chap. XXIIII.

IL aduient pareillement vne maladie qu'on nōme vulgairement La mere des enfants : laquelle ha quelque communauté auec le mal de S. Iehan (duquel nous parlerōs cy apres) & le plus souuent tormente les enfants quād ils sont alaictez. De laquelle maladie voicy les signes, quād l'enfant pleure souuent, qu'il ha peur en dormant, qu'il ne peult dormir, qu'il ha des chaleurs extremes, & quād l'halaine luy put. Ce mal prouiēt d'imperfecte cōction, quand on dōne plus de *Les signes de ceste maladie quō nōme la mere des enfants. D'ou prouient la mere aux enfants.*

laict à l'enfant, qu'il ne ſçauroit digerer. Et pourtant quand vous vouldrez vſer de remede propre à cecy: Ayez premieremẽt ſoing que le laict de la nourrice ſoit amendé, à fin qu'il ſoit de plus facile digeſtion: & donnez tous les iours à l'enfant vn demy ſcrupule de c'eſt Electuaire qu'on nomme Diamuſcum ou Diapliris. Et ſur la Theriaque prinſe auec du laict, y ſert grandement.

Diamuſcum, dia pliris, la Theriaq̃

Des enroueures, ou ronflemens.

Chap. XXV.

CY deſſus nous auõs parlé de la difficulté de reſpirer, & auons donné quelques remedes pour la guarir: Mais aucunefois elle eſt ſi forte qu'elle tormente l'enfant meſme en dormant, tellement qu'il ne peult auoir ſon halaine, qu'auec vn ſon & rom-

Ne pouoir auoir l'halaine qu'auec vn ſon & rõflemẽt.

flement. Et quand ce mal aduiédra, il le faudra ainsi guarir · Prenez de la femence de Lin bien broyée, & meslée auec du miel efcumé, & en frottez la bouche de l'enfant. Que fi la chaleur eft temperée prenez du Comin pilé & meflé auec du miel efcumé, & l'appliquez comme deffus.

Du Boyeau auallé. Chap. XXVI.

COntre le boyeau auallé, qui fe faict en f'efforçant pour l'imbecilité des mufcles obliques, & ne fe peult retirer fans l'ayde des mains, ou des medicaments. Prenez de l'efcorffe de Grenade, du Meurte, des efcales de Glād, des fueilles de rofes rouges, de la corne de Cerf bruflée, de l'alun, de la corne de cheure, des fleurs de Grenadier, & des noix de Galle, d'vn chafcun vne

La caufe du boyeau auallé.

Baings pour lauer l'enfant qui à le boyeau auallé.

mesme mesure : faictes bouillir le tout en de l'eau, iusques à ce que l'eau ayt attiré toute la force & vertu des medicaments qui sont dedans, & lauez l'enfant en icelle eau tiede.

Tinesme cestquāt on à enuie d'aller à la selle, & quon ne peultrië faire.

Du Tinesme. Chap. XXVII.

QV'elle maladie c'est que Tinesme nous l'auons explíqué cy dessus au dixiesme chapitre du premier liure, folio 72. ligne 10. Ceste pasion doncques aduient aussi quelquesfois aux enfans, & le plus souuent d'endurer froid : contre laquelle vsez de ces remedes : Prenez de la semence de Cresson Alnois, & de Comin autant d'vn que d'autre, & estāt bié pilée & meslée auec du beurre vieulx, dōnez en à boire à l'enfant en de l'eau froide. Autrement : Prenez de la Tere-

D'ou prouient le Tinesme aux petits enfans.

Bruuage perfum.

béthine, & la mettãt sur les charbons, faictes que la fumée d'icelle entre dedans le fondement de l'enfant, tout la l'entour estãt biẽ bouché, & cloz de quelques robes. *Autre perfum.*

Autrement de la Colophone, & l'ayant mise sur les charbons, faictes comme dessus.

Des vers du ventre.

Chap. XXVIII.

IL y à de petits vers qui naiscẽt dedans le corps des enfans que les Grecs nomment ἑλμινθες. Les latins *Lumbrici*: desquels y à trois especes. Les vns sont rõds, les aultres larges, & les aultres courts & gresles. *ἑλμινθες, idest lumbrici* *Trois especes de vers.*

La premiere espece est des rõds & sont nõmez Teretes, ils sont longs cõme vn demy pied: quelquesfois plus, & se trouuent le *1. Teretes, ilz sont rõds*

2. κείριαι, ou ταινίαι ilz sont larges. plus souuẽt aux intestins menuz & gresles, & entrent en l'estomach : dont ilz sont souuẽt reiettez par la bouche: à d'aulcuns aussi par les nareaulx.

Pline au 2. liure. chap. 33 3. ἀσκαρίδες. ilz sont cours & gresles. La secõde espece est de ceux qui sont larges, & sont nommez Κείριαι ou ταινίαι, ils s'entretiẽnent d'vne terrible lõgueur : car Pline recite qu'on en à veu qui estoiẽt longs de trois cens pieds & plus.

D'ou viẽnent les versaux enfans La troisiesme espece de vers est de ceux qui se nomment ἀσκαρίδες, & sont petits vers qui viẽnẽt & s'engẽdrẽt au trou du cul.

Bruuage cõtre les vers nõmez Teretes. Mais le commencement & origine de tous ces vers viẽt de crudité d'humeur crasse & pituiteuse, subiecte à pourriture, comme est celle des petits enfants, & autres qui sont gouluz.

Contre les vers qui ſe nomment Teretes leſquels ſont dedans le ventre, vſez de ces remedes: Prenez de l'eau de corrigiole, & la donnez à boire à l'enfant auec du laict.

Ou bien ainſi: Prenez du Coral qui tire ſur le blanc, des raclures d'yuoire, de la corne de cerf bruslée, & de l'Iris d'vn chacun deux ſcrupules, du ſuccre blanc deux vnces & demie, de l'eau de Corrigiole, autant qu'il en fault pour meſler le tout enſemble, & en faictes des ſuppoſitoires, & en appliquez tous les iours vn à l'enfant, qui ſoit du poids de deux drachmes. *Suppoſitoires cõtre les vers nõmez teretes.*

Autrement ſelon Rhaſis: Prenez du Comin pilé & meſlé auec du fiel de bœuf, autant qu'il en fauldra, & ayant faict de cecy vn em *Emplaſtre contre les versrõds*

L'huylle plastre, mettez le sur le nombril
d'oliue de l'enfant.
prise par Item l'huylle doliue prinse par la
la bou- bouche est bonne contre toute
che, tue sorte de vers & les tue.
toute sor Et contre les vers qui se nõment
te d'vers Ascarides: Prenez de la laine de-
Suppositoires cõ liée, & en faictes des suppositoi-
tre les res, lesquels estans trempez en
vers nõ- de l'huille d'Absince, ou de Rue,
mez as- ou de noyaulx de Paisches, ou
carides. aussi en de l'huille d'Amandes a-
maires, mettez en tous les iours
Baing cõ vn dedans le siege de l'enfant.
tre les Il est bon aussi de baigner l'en-
vers as- fant dedans de l'eau en laquelle
carides. ayẽt bouilly des fueilles de pais-
Vnguent cher, & d'Absince.
propre Voicy vn vnguent propre à cest'
cõtre les vsage: Prenez de l'Absince, des
vers as- lupins, d'vn chacun d'eulx drach-
carides. mes, du Siler mõtain, du Comin

de la poyurette, de la Centaurée, de la corne de cerf brulée, d'vn chacun quatre drachmes, & le tout broyé & meslé auec de l'huile d'Absince, ou d'Amãdes amaires, le poids de deux vnces, en y adioutant quatre drachmes de Cire, faictes en vn vnguent, & d'iceluy frottez en doucement le ventre, & le corps de l'enfant.

Emplastre contre les vers ascarides.

Autremẽt: Prenez de la Poiurette deux drachmes, de l'Absince, du Mastich, d'vn chacũ vne drachme, de l'Aloés, du Coral rouge d'vn chacun deux drachmes, du Coriãdre preparé six drachmes, le tout soit bien pulueriſé, & puis prenez de la farine de Seigle trois vnces, des lupins broyez six drachmes, & du Saffran vne drachme, en y adioutant du suc de Rue deux vnces, ou au lieu

d'iceluy autant d'huille de Rue, & du suc d'abſince, quatre vnces ou au lieu d'iceluy, aultant d'huil le d'Abſince, le tout meſlé enſemble, faictes en vn emplaſtre, & en appliquez ſur le nombril de l'enfant, la largeur d'vne palme de main.

Aultre emplaſtre.

Vn autre emplaſtre propre principalement contre les plus longs vers: Prenez du ſuc d'Abſince, & du fiel de bœuf, d'vn chacũ deux vnces, de la coloquinte huit dracmes, le tout broyé & meſlé enſemble, en y adioutant de la farine de Froment, faictes en vn emplaſtre, & le mettez ſur le nõbril de l'enfant.

Baing cõtre les vers.

En ceſte ſorte & maniere vous appreſterez auſsi vn baing propre contre les vers: Prenez de l'Abſince, & des noix de Galle,

autant qu'il en fauldra, faictes boüillir le tout en de l'eau, & aiāt mis l'enfant dedans icelle eau iusques au nombril, lauez le chauldement.

Intertrigo c'est eschorcheure.

Des escorcheures. Chap. XXIX.

Contre l'escorcheure que les Latins nomment Intertrigo quand les membres, & la peau de l'enfant pour l'acrimonie de l'vrine viennent à s'escorcher & rougir: Prenez du Meurte redigé en pouldre, & d'icelle pulucrisez en la partie blaissée.

La cause des escorcheures des petiz enfans.

Pouldre de meurte.

Ou bien prenez du Glayeul, des Roses rouges, du Souchet, autāt qu'il en fauldra pour le mal, & le tout à part ou ensemble reduict en pouldre, espādez d'icelle pouldre sur la partie offensée. Item prenez de l'huille Rosat vne vn-

Autre pouldre.

Vnguent cōtre les eschorcheures.

ce de l'encés blanc vne drachme & estant le tout meslé ensemble adioutez y huict grains de Camphre broyé & liquefié vn peu au parauant dedans de l'eau rose. Et ayant de tout cecy faict vn vnguent, oignez en les escorcheures de l'enfant. A ceste mesme chose l'vnguent nommé Blanc Rhasis, & l'vnguēt rouge, y sont fort propres.

Vnguent blãc Rhasis.

ἐπιληψία, est morbus comitialis, lunaticus, herculeꝰ Sacer. C'est le hault mal ou le mal de s. Iehan.

De l'epilepsie.

Chap. XXX.

Le hault mal, ou mal de sainct Iehan, que nous appellõs est dict des Grecs ἐπιληψία, & des Latins Morbus comitialis, Lunaticus, Herculeus, morbus Sacer: & à cause que ce mal aduient le plus souuent aux enfants, & mesmement à ceux qui sont petits (pource qu'ils ont le cerueau

fort humide) il se nomme aussi παιδι-παιδικός, c'est à dire maladie des petits enfants. Or ce mal icy vient en deux sortes & manieres. Car il naist ensemble avec l'enfant : ou bien il luy survient apres sa naissance, & provient de Plenitude, & humeurs lentes, froides & pituiteuses dôt sont remplies abondamment les parties nerveuses. Mais le plus souvent ils en guarissent par mutation d'aage, de temps, de lieu, & de raison & maniere de vivre. Car ainsi le recite Hippocrates. Ceulx (dict il) qui estans en aage puerile sont malades d'Epilepsie & mal comitial (que nostre vulgaire appelle, comme nous avôs dict, Le mal de S. Iehan) en sont delivrez & guariz principalemét par la mutation de l'aage puerile

παιδικός, c'est maladie de petiz enfans.

La cause pourquoy & commét viét l'epilepsie.

La guarison de l'epilepsie.

Hippo. Aphor. 45 du 2 livre.

Ieunesse est de chaude & seche tẽperature. en ieunesse (laquelle est de chaude & seiche temperature, & par tant contraire au mal comitial, qui prouient de cause & matiere froide & humide) par la mutatiõ des temps & saisons, & des lieux (comme quand ils sont menez en vne region chaulde & seche) de la Diaite & raison de viure, la quelle puisse faire la temperature du corps plus chaude & seche. En quel cas si ce mal icy ne laisse point l'enfant masle, deuant quil ayt vingt & cinq ans, & la fille, enuiron le temps que ses menstrues s'esmouuẽt, & que n'y par là force de nature, n'y par medecines, on ne puisse, durãt ce tẽps la, chasser n'y guarir ceste maladie : Il y à grand dãger, tant pour l'enfant masle que pour la fille, que tout le temps de leur vie ils

L'epilepsie prouient de matiere froide et humide.

Le mal de s. Ieã laisse le plus souuẽt l'enfant male deuãt la 25 annee, & la fille lors que

ne demeurent Epileptiques. Parquoy si l'enfant ha apporté ce mal auec luy, en naissant, il fauldra mettre tout soing & diligence, qu'il soit nourri & entretenu de viandes qui soient de vertu & faculté chauldes & seches: desquelles il fauldra aussi que la nourrice vse. *ses fleurs commencent a la prendre.* *Viandes chaudes & seches*

Dauãtage si ceste Epilepsie n'est venue de nature: ains de quelque autre accidẽt: il fauldra mettre peine que le laict de la nourrice soit bon, & fort conuenable à nature. Et pourtant il ne sera point mauuais (si necessité le requiert) de purger le cerueau de la nourrice par medicaments propres & conuenables à ce faire. *Purger le cerueau de la nourrice.*

La nourrice doibt aussi euiter & fuir toutes viandes qui refroidissent: elle doibt aussi se donner *Euiter toutes viandes froides.*

garde de bailler à l'enfant plus de laict, qu'il n'en pourroit ayſement digerer. Dautrepart il ſera bon de couler dedans les nareaux de l'enfant, de l'huyle de Caſtor, de l'huyle de Coſtus, de l'huyle d'Euforbe,& fauldra meſler auec ces huyles(pour l'odeur) de la Rue,& de l'Aza puante.

Huyles qu'il faut couler dedans les nareaux de l'enfant.

Il fauldra auſsi attacher au col de l'enfant de la ſemence,& des racines de Pæone, prinſes & arrachées au declin de la Lune.

La racine & ſemence de Pæone attachée au col de l'enfant.

Et ſi la neceſsité requiert dauantage, il fauldra luy donner à boire de la Theriaque. Il ſera proffitable auſsi de donner à l'enfant de la preſure de Lieure auec de l'eau mielée:& le iour qu'on luy en aura dőné, il ne le fauldra pas alaicter, ny luy bailler du laict.

La theriaque.

La preſure de lieure.

Item, pendez au col de l'enfant

du Guy de chesne qui soit cueilly au mois de mars la Lune estant au declin. Il y à encore plusieurs autres remedes qui seruent cõtre ce mal Epileptique : mais nous auõs icy tant seulement escrit, pour la briefueté, ce qui sembloit estre le plus expedient.

Du Guy de chesne pendu au col de l'enfant.

De la Phtisie. Chap. XXXI.

TOutesfois & quãtes que l'enfant debuient si sec & si maigre, q̃ les os luy persent la peau, comme on dit communement (laquelle maladie est nõmée des Grecs φθίσις, & des Latins Tabes ou Macies, & prouient de fluxions d'humeurs acres, de la teste aux poulmons, dont s'ensuit erosion des poulmons, & grande langueur pour l'enfant) il fauldra vser d'vn lauement d'eau, en la-

φθίσις, id est Tabes ou macies.

D'ou prouient la Phtisie.

Baing p pre à l'enfant qui est secc & maigre. quelle on ayt mis cuire vne teste & des pieds de mouton, iusques à tant que la chair se separe de soymesme des os. Et toutesfois & quantes que l'enfant sort de ce baing (car il le fauldra souuent lauer) premierement on le doibt bien essuyer, & puis apres l'oindre de c'est vnguent qui s'ensuit.

Vnguent duquel on doibt vser à la sortie du baing. Prenez du beurre frais, de l'huyle Violat, ou Rosat, d'vn chascun deux drachmes, de la gresse six drachmes, de la cire blanche quatre drachmes, & le tout fondu ensemble, faictes en vn vnguent, & vsez d'iceluy, en sortant du baing, ainsi que nous auons dit.

Autre cōposition d'vnguēt Vn autre vnguent, Prenez de la cire blanche, de la gresse, du suif de brebis, du beurre frais, le tout fondu dedās vn vaisseau, mis sur

les charbõs, & reduict en forme d'vnguẽt : faictes comme dessus.

De la Paralysie Chap XXXII.

CE mal que les Grecs nomment παράλυσις, les Latins Resolutio, selon que recite Galien : c'est quand l'vn des costez du corps à perdu tout sentiment & mouuement : aucunesfois aussi quand d'vn costé, le bras seulement, ou la cuisse, ou la langue à perdu ou le sentimẽt, ou le mouuement : ou tous les deux ensemble : &la cause de ce est rẽdue par Galien, au liure premier des causes des Symptomes, chapitre. X.

παράλυσις, id est resolutio.

Gal. au 3. li. c. 10 De patientibus locis.

Que c'est que paralysie.

Icelle maladie donc que nous appellons Paralysie viẽt aussi quelquesfois aux enfans, en telle sorte qu'ils ne peuuent remuer les mains, ny les bras, & ne peuuent se tenir sur les pieds. Parquoy si

cela aduient à l'enfant durant le temps qu'il tete encores, il fault que la nourrice vse de viandes & medicaments qui eschauffent, & desechent. Et doibt le plus souuent viure de viandes rosties ou frittes, & s'abstenir totalement de manger du laict, & du poisson & de toute chair salée. Dauantage elle ne doibt point boire de vin, dedans lequel y ayt de l'eau: Et deuant qu'allaicter l'enfant elle le doibt lauer, & puis apres l'oindre d'huyle de Castor, ou de Costus.

Viandes chauldes & seches

Il sera bon aussi de donner tous les iours à manger á l'enfant de cest Electuaire qui s'ensuit.

Electuaire duql doibt vser l'enfant Paralitique

Prenez de la Mente sauuage, de la Canelle, du Comin, des fueilles de Roses seches, du Mastich, du Senegré, de la Valerienne de

l'Ammi, des cloux de Gyrofle, du Sandal, du Xyloaloës, d'vn chacun vne drachme: & vne demie drachme de Musc: le tout estant ensemble biẽ pilé & meslé auec du miel escumé: faictes en vn Electuaire, & en donnez tous les iours à l'enfant Paralytique la quarte partie d'vne drachme.

Emplast. pour les Paralytiques.

Que si l'enfant est Paralytique de tous ses membres: Prenez vne vnce de cire, & vne drachme d'Euforbe, & le tout estãt fondu & meslé auec de l'huyle d'oliue, en forme d'Emplastre mettez le sur l'espine du doz de l'enfant.

Du tremblement des extremitez.

Chapitre XXXIII.

Les extremitez du corps que les

SI les extremitez des parties du corps de l'enfant viennent vnefois à trembler: Il y à danger que les membres se retirent, & que

qu'il soit esprins d'Epilepsie: Parquoy quand ce mal aduiēt à l'enfant il luy fauldra ainsi remedier. Prenez de lhuyle Rosat, & de lhuyle de Nard, & iceulx estants meslez ensemble & eschauffez, oignez en l'espine du doz de l'enfant & les autres membres qui tremblent.

latins nō ment Artus ce sōt les bras, & les pieds.

Huyles pour frotter l'espine du doz de l'enfant qui a trēblement aux extremitez.

Combien que vous les pourrez aussi frotter & oindre d'aultres huyles qui eschauffent: comme est l'huyle Laurin. Que si ces medecines ne profitent en rien, prenez le conseil de quelque Medecin.

De la Grauelle.
Chap XXXIIII.

D'ou prouient la Grauelle aux pe-

DAuantage si l'enfant est tormēté de la Grauelle & pierres en la vescie (qui sont du vice & imperfection de la matrice,

tits enfants.

ou de la mere, laquelle estāt grosse à vescu intemperamment) ou qu'il ayt quelque aultre conduit de l'vrine empesché : ce qui se congnoistra s'il pisse goutte à goutte, peu & souuent, & auec grande difficulté & douleur, & si son vrine est claire, & si son mē-bre viril (si c'est vng masle) est tousiours droict, alors il y faul-dra ainsi remedier.

Commēt congnoistra que l'enfant à la Grauelle.

Premierement, lauez l'enfant en de l'eau dedans laquelle ayent boüilly des Maulues & Guymau-ues, de la semence de Lin, & de la Paritoire. Secondement don-nez à manger à l'enfant quelque chose qui prouoque l'vrine. Finablement quand vous le met-trez coucher, frottez luy ses ge-nitoires d'huyle, & luy donnez à boire de l'eau de Meures vertes,

Remedes pour guarir la grauelle de l'enfant.

auec du laict.

Emplast. pour guarir la grauelle.

Ou autrement: Prenez du sang d'vn boucq, & de la poudre d'vn Scorpion bruslé, & le tout meslé ensemble auec de l'huyle de scorpion, ou de l'huyle de Liz blanc, & reduict en forme d'emplastre mettez le sur les genitoires de l'enfant.

Des yeulx louches.

Chap. XXXV.

Cõment on doibt remedier à vn enfant qui à les yeulx louches.

De iour.

FInablement quand vous voirez qu'vn enfant sera louche, à celle fin que ceste coustume ne passe en nature. Premierement mettez le berceau, dedans lequel l'enfant est couché, en telle sorte & maniere, que l'enfant regarde droictement la lumiere, & qu'il ne puisse ietter sa veüe en hault, n'y d'vn costé, n'y d'autre. Que s'il à ia commécé d'auoir la veüe

de trauers : mettez alors le berceau, en telle ſorte que l'enfant ayt la lumiere de l'autre coſté tout à l'oppoſite, à fin qu'il ſoit contrainct de detourner ſa veüe (quand il vouldra voir la lumiere de ce coſté qu'il auoit ia accouſtumé) en l'autre coſté tout diuers. Et de nuict mettez auſsi la chandelle en tel lieu, que par la clarté, la veüe de l'enfant ſoit detournée de ce coſté la, auquel il auoit accouſtumé de regarder. Dauantage attachez quelque tapiſſerie de diuerſes couleurs, ou de drap de quelque belle couleur (comme iaulne & bleuf) en ce lieu deuers lequel vous voulez qu'il retourne ſa veüe: à celle fin qu'en regardant ces couleurs ſa veüe ſe puiſſe retourner. Car ce pendant qu'il ſ'amuſera à voir

De nuit.

Vne tapiſſerie de diuerſes couleurs reſiouyt la veue de l'enfant.

souuent les choses qui resiouissent la veüe:peu à peu sa veüe se retirera de l'autre costé contraire à celuy qu'il auoit accoustumé Et pourtant il conuiendra tousiours faire cela,iusques à tãt que congnoissiez qu'il ayt la veüe

Aduertissemẽt droite. Car si vous le faictes plus long temps & que n'y ayez aucun esgard, il y aura danger que voulant euiter qu'il ne soit louche d'vn costé,qu'il ne le soit de l'autre.

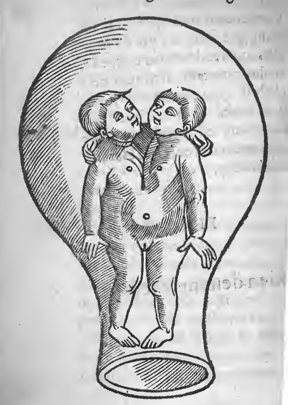
Epilogue Il suffira d'auoir traicté iusques icy de l'enfantement de l'homme, & des choses qui aduiẽnent autour d'iceluy. Que si les gens de sçauoir prenẽt en gré, ce miẽ petit labeur, & qu'ils me facent cest' honneur de le lire: Ie m'asseure qu'ils ne se repentiront point de la lecture,n'y moy aussi

à iamais de ma peine, & de mon labeur. Ie n'estime pas aussi qu'il y ayt aucun tant ingrat, & inhumain, que si i'ay icy vsé de quelques mots rudes & peu cogneuz, voulut pourtant attribuer cela plustost à ma negligence, qu'à la difficulté de la matiere, & à l'argument eslongné de l'vsage coustumier de ceulx qui escriuēt auiourdhuy.

FIN.

Rien deuant le temps.

Monſtre qui naſquit en vne des contrées de Vuerdemberg en Allemagne.



INDICE DES choses memorables contenues en ce present liure, mises par chapitres & fueillet

AV PREMIER LIVRE.

AV SECOND LIVRE.

FIN DE L'INDICE.

Rien deuant le temps.